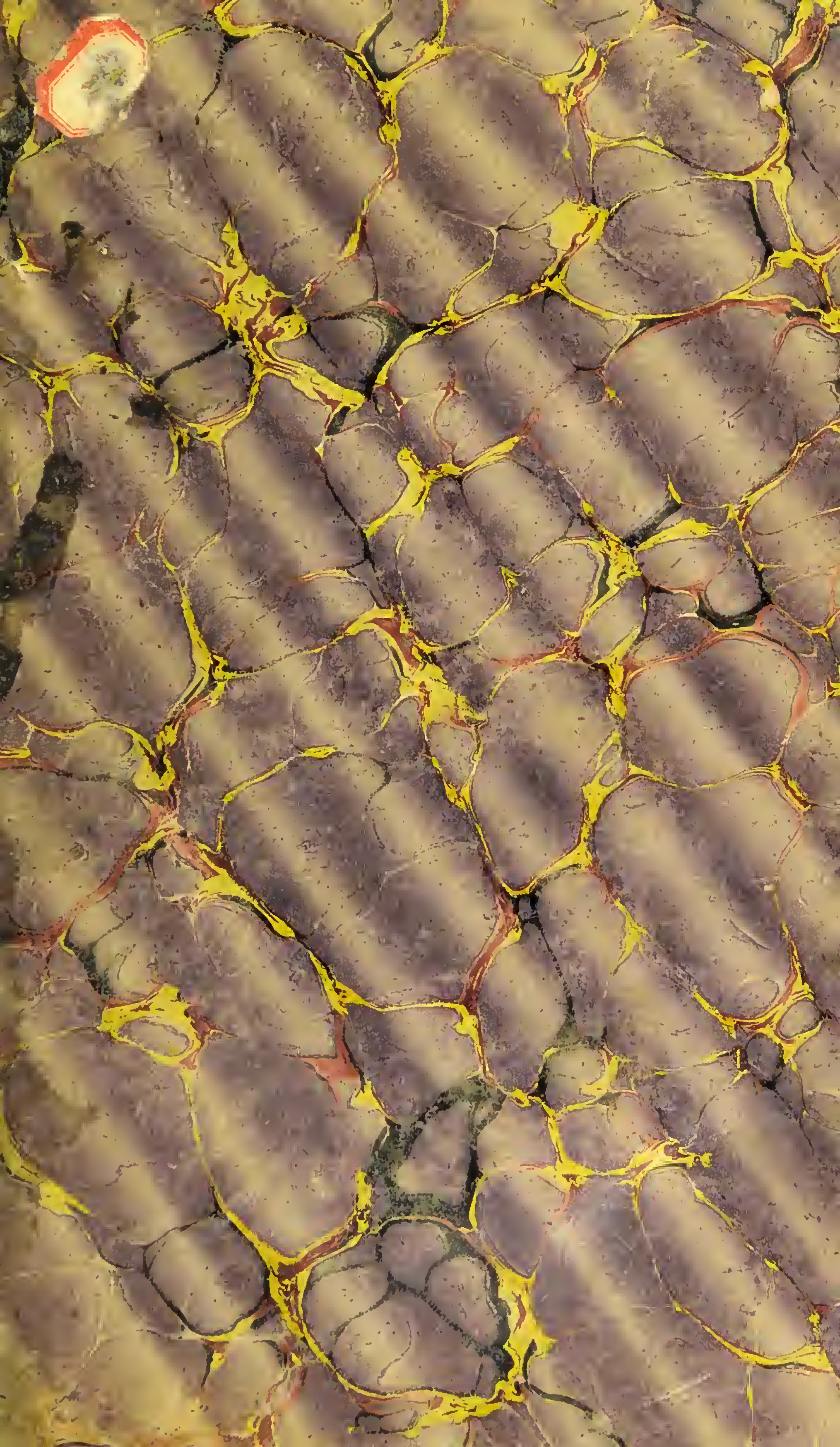


SOCIÉTÉ HARMONIQUE
DES AMIS RÉUNIS

EXPOSÉ
DE
DIFFÉRENTES CURES
OPÉRÉES
DEPUIS LE 25. D'AOÛT 1785.

Époque de la formation de la SOCIÉTÉ, *fondée à* STRASBOURG, *sous la dénomination de* SOCIÉTÉ HARMONIQUE DES AMIS RÉUNIS, *jusqu'au 15. du mois de Juin 1786. par des Membres de cette Société.*

Naturæ & Cordis opus, non Artis.



De l'Imprimerie de LORENZ & SCHOULER,
Impr^rs^. du Direct. de la Noblesse.

1786.

319674





AVANT-PROPOS.

L'UTILITÉ & l'avantage du Traitement Magnétique, n'étant point encore universellement reconnus, nous n'avons pas trouvé de meilleur moyen d'en convaincre, qu'en donnant un exposé exact des Cures que plusieurs des Membres & Associés de notre Société ont opérées, & à la publication desquelles les Malades ont consenti.

NOUS rapporterons ici des faits connus, certains & rendus authentiques par les signatures des Magnétiseurs, qui les ont mis sous les yeux des personnes chargées de l'examen, tant de ces Exposés, que des Certificats des Malades guéris, ou imprimés à la suite des

Cures, ou déposés aux archives de la Société à laquelle nous appartenons.

Mr. EHRMANN, Profeſſeur en Médecine, & Inſpecteur des Malades, *étant auſſi chargé de cette partie des Archives, ſe fera un plaiſir d'en donner communication aux perſonnes qui deſireront la prendre, ainſi que de beaucoup d'autres Cures, qui n'ont pas été livrés à l'impreſſion pai ceux qui les ont faites.*

NOUS avons cru devoir donner les Cures, telles qu'elles ont été énoncées par les Magnétiſeurs, préférant à la recherche des expreſſions & à l'emploi des termes de l'Art, dans l'énoncé des Cures, la certitude d'être entendus de tous; ils ſe ſont généralement borné à tâcher de caractériſer les maladies, de façon à ce qu'elles puiſſent être aiſément reconnues de ceux qui pourroient être attaqués des mêmes maux, & leur inſpirer le deſir d'avoir recours aux Traitements magnétiques.

NOUS nous étendrons davantage dans l'Expoſé des Maladies qui ont été traitées &

guéries par les directions que donnent les Crises Magnétiques connues jusqu'ici sous la dénomination de SOMNAMBULISME MAGNÉTIQUE, & l'on verra N°. 81. le détail d'une maladie grave, donné au Public depuis le commencement du Traitement jusqu'à la guérison parfaite dans la vue de fixer l'opinion que nous desirons qu'on prenne des Traitements magnétiques & des Crises qui en sont souvent les suites & assurent la guérison du Malade.

LES détails de ces Crises souvent piquants par eux-mêmes, & qui rassemblés, donneront probablement bien des lumiéres sur l'influence qu'a le moral, sur le physique de l'homme, ne peuvent qu'être très-favorables à l'idée que nous cherchons à faire prendre de nos principes dans l'application du moyen donné à l'homme pour être utile à ses semblables.

NOUS les regardons d'ailleurs, comme un hommage offert au Fondateur de la Société, dont nous sommes Membres & ce tribut est bien légitimement dû à celui à qui l'on est

redevable d'une maniére certaine de magnétiser ſans danger, & de la connoiſſance du parti à tirer des Criſes Magnétiques complettes pour opérer ſûrement la guériſon des malades, aſſés heureux pour en être ſuſceptibles; découverte précieuſe, qui aſſure à ſon Auteur pour récompenſe des ſoins & du zèle avec leſquels il a cherché à étendre & à perfectionner cette découverte, le titre bien ſupérieur à tous les autres, D'HOMME CHARITABLE ET BIENFAISANT.



GUÉRISONS
OPÉRÉES AU TRAITEMENT D'OBERHERKHEIM près COLMAR.

N°. I.

CURE D'UN DÉPÉRISSEMENT TOTAL DES JAMBES.

L'AN mil ſept-cent quatre-vingt cinq, dans le courant du mois de ſeptembre, NOUS Curé de la paroiſſe d'*Oberherckheim*, avons été témoin oculaire de la guériſon admirable & merveilleuſe d'une de nos paroiſſiennes, effet du Magnétiſme opéré par Monſieur le Baron *DE KLINGLIN D'ESSER*; la pauvre miſérable, dont il eſt queſtion, eſt une femme âgée de cinquante & un ans, nommée *Anne-Marie Martin*, veuve de *Jean-Baptiſte Wehrle*, qui depuis près d'un an avoit un décroiſſement total dans les jambes, auxquelles il ne lui reſtoit plus que la peau ſur les os; cette malheureuſe ſituation jointe à des douleurs très-aigues qu'elle reſſentoit de tems à autres, l'avoit miſe abſolument hors d'état de travailler & lui permettoit à peine de ſe traîner à l'aide de deux béquilles juſqu'à notre égliſe. C'eſt à notre recommandation que ledit Sieur Baron *DE KLINGLIN* a bien voulu entreprendre cette pauvre femme, dont il regardoit lui-même la guériſon comme déſeſpérée; mais avec la plus grande ſurpriſe nous l'avons vu dans l'eſpace de quinze jours

entiérement guérie, non-ſeulement quitter les béquilles, dont préalablement elle ne pouvoit ſe paſſer, mais encore reprendre chair à vue d'œil & travailler comme ci-devant à la culture de ſon champ. Elle & une infinité d'autres perſonnes, qui ont reſſenti comme elle les effets merveilleux du Magnétiſme, auquel il a bien voulu les admettre, comblent journellement de bénédiction le ciel & ſon bienfaiteur. FAIT à *Oberherckheim* ce quatre Octobre mil ſept-cent quatre-vingt cinq.

ſigné à l'original,

DE LA SABLIERE, Curé.

Magnétiſeur, *KLINGLIN D'ESSER.*

Témoins. *FR. ANT. PERROT, Vicaire. & DE LA SABLIERE, Chev^er de St. Louis, ancien Capit. d'infanterie.*

N.° 2.

SOMNAMBULE MAGNÉTIQUE.

CURE D'UNE FIÈVRE CAUSÉE PAR UNE TRANSPIRATION INTERCEPTÉE.

LA nommée *Catherine Riedinger*, Sage-femme d'*Oberherckheim*, âgée de 41 ans, ayant eu un refroidiſſement & une tranſpiration interceptée, ne voulut pas m'en parler, parce qu'elle avoit peur du Magnétiſme, ſe trouvant le 15. ſeptembre

1785. dans la chambre du poſtillon, que je traitois de l'hydropiſie ; je lui propoſai de faire la chaine y ayant fort peu de monde, elle y conſentit. Je fus extrêmement ſurpris de la voir tomber en Criſe à la chaine ſans l'avoir touché. Je fus ſur le champ à elle & la magnétiſai ; je lui demandai quel étoit ſon mal ? . . . un refroidiſſement & une tranſpiration interceptée . . . que faut-il pour vous guérir ? . . . vous me magnétiſerés une bouteille vuide, je la mettrai le ſoir dans mon lit, elle me fera beaucoup ſuer, & demain je ſerai guérie . . . il ne vous faut rien de plus ? . . . non . . . combien de tems ſerés vous en Criſe ? . . . un demi quart-d'heure . . . vous reveillerés-vous toute ſeule ? . . . oui . . . tomberés-vous encore en Criſe ? . . . non . . . j'ai fait ce qu'elle avoit demandé, elle a eu une ſueur très-abondante & elle a été guérie le 16 comme elle l'avoit annoncé.

Signé à l'original,

Magnétiſeur, *KLINGLIN D'ESSER.*

Témoins, *FR. ANT. PERROT, Vicaire ; FR. J. SANNER, Chirurgien juré.*

N°. 3.

CURE D'UNE HYDROPISIE ANASARQUE.

JE ſouſſigné certifie qu'un nommé *Jean Weber*, bourgeois & cabaretier du lieu, très-dangereuſe-

ment malade & reconnu hydropique par des médecins, a été admis l'été dernier au Traitement du Magnétiſme adminiſtré à *Oberherkheim* par le Sieur Baron DE KLINGLIN *d'*ESSER, d'où après un laps de trois ſemaines, il eſt revenu parfaitement rétabli, ſans avoir même éprouvé juſqu'au préſent jour le moindre reſſentiment de ſon ancien mal; en foi de quoi j'ai délivré les préſentes ſcellées du ſceau de la paroiſſe. FAIT à *Deſſenheim* le 27. décembre l'an 1785.

Signé à l'original,

FIESS, *Curé de la Paroiſſe.*

Magnétiſeur, KLINGLIN D'ESSER.

N°. 4.

SOMNAMBULE MAGNÉTIQUE.

CURE DE MAUX D'ESTOMAC VIOLENTS ET INVÉTÉRÉS.

LA nommée *Reine Rothenfluſs*, femme du Weibel de la Seigneurie d'*Oberherckheim*, native d'*Oberherckheim*, âgée de 53. ans, attaquée depuis longtems de violents maux d'eſtomac, qui ne lui laiſſoient point de relache, & ayant uſé de différents remèdes ſans éprouver de ſoulagemens, m'a prié de l'admettre à mon Traitement à l'arbre le 18. ſeptembre 1785. elle y eſt venue à quatre

heures après midi. Je l'ai touché & l'ai fait tomber en demi-Crise, ce qui m'a prouvé, qu'elle n'étoit pas complette, c'est qu'à l'odeur de mon pouce elle s'est réveillée. Je l'ai envoyé à l'arbre, mais elle n'est pas tombée en Crise ce jour là ni le jour suivant. Le 20. au matin j'ai tâché de lui procurer une Crise sans pouvoir y parvenir. L'après-midi à quatre heures la voyant souffrir je l'ai touché & je suis parvenu à la mettre en Crise au bout de dix minutes; je lui ai demandé . . . Comment vous trouvés-vous? . . . bien . . . quand croyés-vous que vous serés guérie? . . . dans cinq jours . . . quel remède faut-il que vous preniés? . . . rien que de votre eau . . . combien de tems voulés-vous encore dormir? . . . environ un demi quart-d'heure . . . vous réveillerés-vous de vous-même? . . . oui . . . dormirés-vous encore demain? . . . oui à quatre heures après midi. Elle s'est reveillée d'elle-même & s'en est retournée chés elle.

Le 21. matin elle m'a dit qu'elle se trouvoit à merveille, & qu'elle avoit bien dormi; je l'ai fait aller à l'arbre, elle ne s'est pas endormie, & a fait la chaine avec tout le monde. L'après-midi il faisoit un tems affreux, beaucoup de vent & de pluie; elle n'est pas venue à quatre heures, j'ai envoyé chés elle; voyant qu'elle ne venoit pas, & craignant, que si elle ne tomboit pas en Crise, sa guérison ne fut retardée; elle est venue à 5. heures, je l'ai grondé de n'être

pas venue à quatre heures, elle m'a répondu qu'il faiſoit trop mauvais tems. Je l'ai magnétiſé & l'ai fait tomber en Criſe au bout de 6 à 7. minutes. Je lui ai fait les queſtions ſuivantes . . . Comment vous trouvés-vous ? . . . bien . . . dans combien de jours ſerés-vous guérie ? . . . dans quatre jours . . . quel remède vous faudra-t-il ? . . . rien que de votre eau . . . dormirés-vous encore demain ? . . . non, je ne dormirai plus . . . dans combien de tems vous réveillerés-vous ? . . . dans l'eſpace d'une couple de Pater ; je me reveillerai toute ſeule. Effectivement elle s'eſt réveillée comme elle l'avoit prédit.

Le 22. elle eſt venue au Traitement à l'arbre, elle m'a dit qu'elle ſe portoit bien, qu'elle avoit bien dormie ; elle n'eſt pas tombée en Criſe & a fait la chaine avec tout le monde.

Elle a continuée de venir au Traitement régulièrement deux fois par jour, ſans s'endormir juſqu'au 25. jour, auquel elle a été guérie. Elle eſt venue me remercier deux jours après.

Signé à l'original.

Magnétiſeur, *KLINGLIN D'ESSER.*

Témoins. *DE LA SABLIERE, Curé. DE LA SABLIERE, ancien Capitaine d'Infanterie, FR. ANT. PERROT, FR. J. SANNER, FR. UMBRICHT.*

N°. 5.

CURE D'UNE HYDROPISIE GÉNÉRALE A LA SUITE D'UNE FIÈVRE.

LE nommé *Joſeph Metter*, Poſtillon de la poſte de *Briſac*, né à *Oberhcrckheim*, âgé de 25. ans, a eu la fièvre depuis environ deux mois, de laquelle maladie il en a réſultée une hydropiſie, qui lui prenoit depuis le ſommet de la tête juſqu'à la plante des pieds, obligé d'avoir toujours les jambes écartées tant il étoit enflé ; ne pouvant plus ſe ſoutenir ſur ſon ſéant, il étoit obligé de reſter toujours ſur le dos. Je l'ai trouvé dans ce déplorable état le 4. ſeptembre ; quand je le queſtionnois ſur ſa maladie, il avoit la réſpiration ſi génée, qu'il pouvoit à peine me répondre. J'avoue que ſans l'extrême confiance que j'ai aux effets du Magnétiſme animal, & le grand deſir d'être utile à mes ſemblables, je n'aurois pas oſé l'entreprendre, n'ayant vu aucune maladie de ce genre au Traitement de Mr. le Marquis DE PUISEGUR.

JE l'ai touché le 4. pour la premiére fois à 6. heures du ſoir ; je l'ai magnétiſé environ vingt minutes ; il a reſſenti une très-grande chaleur dans le dedans du corps, cela a commencé à me donner quelque lueur d'eſpérance : je lui ai fait ôter des cataplaſmes, qu'on lui avoit appliqué aux jambes, interdit l'uſage des potions, ptiſanes &c., & je l'ai mis à l'eau magnétiſée pour toute boiſſon.

Le lendemain 5. je ſuis venu le voir à 7. heures du matin, il m'a dit qu'il avoit dormi aſſés tranquillement, & qu'il avoit uriné quatre fois, mais pas bien abondamment; je l'ai magnétiſé une bonne demi-heure. Le ſoir je ſuis retourné chés lui à 6. heures, il avoit uriné abondamment, je ne me ſuis pas encore apperçu de diminution, il m'a ſeulement paru, que le ventre n'étoit plus tout-à-fait auſſi dur qu'il l'étoit le matin. je l'ai touché environ une demi-heure couché ſur ſon dos.

Le mardi 6. je ſuis retourné chés le malade à 8. heures du matin, j'ai eu une grande joie à voir le viſage & les mains de mon malade conſidérablemes déſenflés, il avoit uriné trois fois dans la nuit & fort abondamment; ſon ventre s'étoit aſſoupli au point, que j'ai pu lui empoigner la peau; la réſpiration eſt redevenue plus libre, & il a pu ſe mettre ſur ſon ſéant pour ſe faire magnétiſer; je l'ai touché environ une demi-heure, & je lui ai fait faire la chaine, qui lui a procuré beaucoup de chaleur intérieure. J'oubliois de dire, qu'il avoit eu une douleur au côté droit, qui s'eſt diſſipée. Le ſoir j'y ſuis retourné à 6. heures, je l'ai trouvé fort gai ayant uriné cinq fois dans la journée; j'ai trouvé ſon ventre diminué & les cuiſſes & les jambes moins dures, mais preſque auſſi enflées qu'auparavant. Je l'ai magnétiſé, je lui ai fait faire la chaine, & j'ai magnétiſé une bouteille, que je lui ai fait mettre dans ſon lit.

Le mercredi 7. j'ai été le voir à 8. heures, je l'ai trouvé prodigieuſement désenflé; ſon viſage, ſes mains, ſa poitrine preſque dans leur état naturel. Il avoit uriné cinq fois pendant la nuit, la bouteille, que je lui avois fait mettre dans ſon lit, lui a donné fort chaud, & il a eu beaucoup de ſueur pendant la nuit. Il a dit devant moi fort plaiſamment au chirurgien qui l'avoit traité dans ſa maladie, qu'il l'avoit voulu faire ſuer à force de breuvages chauds & de couvertures inutilement, & que moi je le faiſois ſuer avec de l'eau froide. Je l'ai magnétiſé & fait faire la chaine.

Le jeudi 8. je l'ai magnétiſé deux fois, & je l'ai trouvé fort désenflé.

Le vendredi 9. de même.

Le ſamedi 10. l'étant venu voir le matin à 9. heures & le trouvant en bon état, je l'ai engagé à ſe lever; il s'eſt levé à midi, & eſt reſté debout une heure, il s'eſt trouvé fort fatigué. Je l'ai touché l'après-dîner, & lui ai fait faire la chaine.

Le dimanche 11. comme je devois aller en campagne j'ai été chés lui à 6. heures & demi du matin, je l'ai trouvé bien portant & ayant uriné cinq fois, je l'ai touché & ai fait faire la chaine.

Le lundi 12. j'étois inquiet de la nuit qu'il avoit paſſé, ne l'ayant pas touché le dimanche ſoir; mais j'ai été bien raſſuré, car il me dit qu'il ſe trouvoit au mieux, & qu'il avoit uriné ſept fois. Cela m'a fait prendre la réſolution de ne le plus toucher que le matin.

Le mardi 13. il avoit purgé trois fois pendant la nuit & uriné cinq fois, & les cuiſſes & les jambes commencoient à être maniables.

Le mercredi 14. il avoit purgé deux fois dans la nuit & les cuiſſes avoient diminuées.

Le jeudi 15. il avoit purgé trois fois & uriné ſix fois. Tout tendoit à la guériſon. Il a pu ſe tenir trois heures levé.

Le vendredi 16. il avoit purgé trois fois & uriné ſept fois. J'ai été le voir le ſoir, j'ai trouvé ſes cuiſſes & ſes jambes déſenflées, & l'enflure ne tenoit qu'aux chevilles des deux pieds. Il avoit encore purgé dans la journée.

Le ſamedi 17. il avoit paſſé une bonne nuit, je l'ai touché le matin, il avoit purgé trois fois dans la nuit & beaucoup uriné. L'après midi j'ai été le voir, & je l'ai trouvé ſi bien, que je lui ai propoſé, de venir le lendemain à mon Traitement, que je voulois commencer à mon arbre; il m'a dit que cela lui feroit grand plaiſir.

Le dimanche 18. j'ai eu le plaiſir de le voir arriver à mon Traitement, le quinzieme jour que je l'avois entrepris au bord de ſa foſſe, ayant reçu tous les Sacremens, & le Curé qui m'avoit engagé à le voir n'attendant que l'inſtant de ſa mort.

Il a continué de purger quatre & cinq fois par jour juſqu'au 22. & depuis ce tems-là cela a ceſſé: les urines vont toujours abondamment.

Il eſt venu réguliérement au traitement ſoit à l'arbre, ſoit au château juſqu'au 28. jour auquel je l'ai purgé avec de la poudre hydragaugue qui lui a fait grand effet. Je lui ai permis d'aller le lendemain à *Briſac* pour y paſſer deux jours, il eſt revenu me trouver le 2. octobre bien portant, il eſt revenu au Traitement deux fois par jour & le 6. je l'ai purgé pour la derniére fois & l'ai renvoyé guéri radicalement à *Briſac*.

Signé à l'original,

Magnétiſeur, *KLINGLIN D'ESSER.*

Témoins. *DE LA SABLIERE, Curé. DE LA SABLIERE, ancien Capitaine d'Infanterie. FR. ANT. PERROT, Vic. FR. J. SANNER, FR. UMBRICHT.*

N°. 6.

SOMNAMBULE MAGNÉTIQUE.

Cure d'une Rage de Tête et de violents maux d'Oreilles, à la suite d'une Fluxion.

La nommée *Magdelaine Maurer*, âgée de 24. ans du village de *Niederherkheim*, fort incommodée d'une rage de tête, qui ne lui laiſſoit aucun relâche, & de maux d'oreilles très-violens, ſe détermina à venir à mon Traitement le 28. ſeptembre. Je la magnétiſai & la mis à l'uſage de l'eau magnétiſée

& des bouteilles vuides pour la faire ſuer. Le 30. elle tomba en Criſe. Je lui demandai d'où lui venoit ſon mal; elle me répondit qu'ayant eu une fluxion à la tète elle étoit allé trouver le nommé *Seitler*, *Bourreau de Rouffach*, il lui avoit donné des eaux diſtillées, qui lui avoient augmenté ſon mal au lieu de le diminuer, & que ne trouvant aucun ſoulagement à ſes maux, elle avoit pris le parti de venir à mon traitement. . . quel remede faut-il que vous preniés pour vous guérir? . . . il faut que je puiſſe ſuer trois fois abondamment . . . ſur cela je lui ai donné des bouteilles pour la faire ſuer; mais cela n'ayant rien produit; le 4. octobre étant en Criſe elle me dit qu'en faiſant bouillir de l'eau magnétiſée & en en recevant la vapeur dans l'oreille elle ſeroit ſoulagée; elle a fait le remède, & s'en eſt bien trouvé. Le lendemain elle m'a dit en Criſe qu'elle s'étoit bien trouvée de l'uſage de la fumigation, mais qu'il lui faudroit trois jours de ſueurs fortes. Sur cela je parlois à Mr. le Baron *DE FLACHSLANDEN*, qui étoit au château, & qui eut la complaiſance de me donner des gouttes blanches de *Caglioſtro* qui la firent ſuer très-abondamment. Il manquoit encore une ſueur; j'ai été pluſieurs jours ſans ſavoir ce que je lui donnerois, enfin je lui fis prendre une doſe d'antimoine diaphorétique dans du thée de fleurs de ſureau. Ce qui lui procura la troiſiéme ſueur. Elle revint le 15. au Traitement, & me dit en Criſe qu'elle n'avoit plus beſoin de ſueur, mais d'une ſaignée.

Je la fis ſaigner, & lui fis donner une médecine, ce qui l'amena juſqu'au 21, & le 22. elle vint me remercier me diſant qu'elle étoit guérie de ſon mal.

Signé à l'original,

Magnétiſeur *KLINGLIN D'ESSER.*

Témoins *FR. ANT. PERROT. FR. J. SANNER. FAJAC, Cap. de Cavalerie. DE LA SABLIERE, ancien Capitaine d'Infanterie.*

N°. 7.

CURE D'UN RHUMATISME UNIVERSEL.

NOUS ſouſſignés *JEAN-GEORGE SPECKER, Doyen du Chapitre Rural citra Colles Ottonis, & Curé de la Paroiſſe de Regisheim, Dioceſe de Basle, Juriſdiction de la Baronie de Bollweiller*; certifions par ces préſentes, que le nommé *Joſeph Haſenforder*, bourgeois & notre paroiſſien nous a déclaré en préſence des témoins ci-après nommés: qu'il auroit été tellement accablé par des rhumatiſmes, enſorte qu'il ne pouvoit plus remuer ni bras, ni jambes; & que dans cet état il s'étoit fait conduire à *Oberherckheim*, où Monſieur le Baron *D'ESSER* auroit eu la charité de lui appliquer le Magnétiſme; au moyen dequoi il s'étoit trouvé d'abord beaucoup ſoulagé & après quatre ou cinq jours radicalement guéri; en foi dequoi nous avons donné ce préſent certificat ſigné de notre main & par *Jean-Baptiſte Knoll & Silveſtre Mohn*, tous

deux bourgeois d'ici, comme témoins de la susdite déclaration faite par ledit *Hasenforder*, qu'il a signé de même, & à laquelle nous avons apposé le cachet ordinaire de notre Paroisse. FAIT à *Regisheim* ce 27. Novembre 1785.

Signé à l'original,

SPECKER, Doyen & Curé.

Magnétiseur, *KLINGLIN D'ESSER.*

JOSEPH HASENFORDER.

Témoins. *J. B. KNOLL & SILVESTRE MOHN.*

N°. 8.

SOMNAMBULE MAGNÉTIQUE.

CURE DE MAUX D'ESTOMAC AVEC TOUX ET ÉTOUFFEMENTS.

Elisabeth Umbricht, femme du maître d'école du village d'*Oberherckheim*, âgée de 75. ans, ayant des étouffemens très-forts, des maux d'estomac considérables & une toux opiniâtre, me demanda à être admise à mon traitement. J'y consentis & elle y vint le 18. septembre. Je me contentai de lui faire faire la chaine n'osant pas la toucher; son mari m'ayant assuré qu'elle avoit mal à la poitrine, je lui donnai de l'eau magnétisée à boire, elle s'en trouva fort bien, elle fut purgée par cette boisson. Elle continua jusqu'au 23. au traitement de l'après-dîner à mon arbre; pendant que je ma-

gnétiſois d'autres malades, elle alla embraſſer l'arbre, & l'on m'avertit qu'elle s'étoit endormie, je m'approchai d'elle & la fis aſſeoir. Je lui fis les queſtions ſuivantes . . . comment vous trouvés-vous? . . bien . . . d'où vient votre mal? . . de l'eſtomac . . . & votre rhume? . . . auſſi de l'eſtomac . . . quel remède vous faut-il pour vous guérir? . . . rien autre choſe que de votre eau . . . combien de fois tomberés-vous encore en Criſe? . . . trois fois, demain à dix heures juſqu'à midi . . . vous réveillerés-vous toute ſeule? . . . non il faut que vous me réveillés . . . dormirés-vous encore longtems aujourd'hui? . . . une demi-heure . . . comme j'avois encore des malades à toucher, je l'ai remis entre les mains de ſon mari, & au bout de la demi-heure, je lui ai ouvert les yeux.

Le 24. à dix heures je l'ai miſe en criſe comme elle l'avoit demandé, elle y tomba au bout de quelques minutes. Je lui demandai comment elle ſe trouvoit . . . bien . . . quand guérirés-vous? . . . après-demain . . . combien de fois tomberés-vous encore en criſe? . . . deux fois, ce ſoir à quatre heures à l'arbre & demain matin à dix heures . . . combien de tems dormirés-vous? . . . juſqu'à midi . . . vous réveillerés-vous toute ſeule? . . . oui . . . en ce cas ſi vous voulés, votre mari vous conduira chés vous & on vous couchera . . . elle y a conſenti, ſon mari la conduite toujours en Criſe, la mit ſur ſon lit & elle s'eſt réveillée au coup de midi. L'après-dîner elle eſt venue à quatre heures à l'ar-

bre, l'a embrassé & y est tombée en crise, elle y est restée une demi-heure, elle a eu soif & je lui ai donné à boire, au bout de la demi-heure elle s'est réveillée.

Le 25. elle s'est encore endormie à l'arbre à dix heures du matin, elle m'a dit que ce seroit sa derniere Crise & qu'elle seroit guérie le lendemain. Elle s'est réveillée au bout d'une demi-heure & elle n'est plus venue au Traitement étant guérie.

Signé à l'original,

Magnétiseur *KLINGLIN D'ESSER*.

Témoins *FR. ANT. PERROT. FR. J. SANNER*.

N°. 9.

SOMNAMBULE MAGNÉTIQUE.

CURE DE MAUX D'ESTOMAC INVÉTÉRÉS.

Le nommé *Jean Saur*, tonnelier, natif d'*Oberherckheim*, âgé de 52. ans, étoit attaqué depuis plus de trois ans de maux d'estomac, qui le faisoient beaucoup souffrir, & qui ne lui laissoient guères de relache; il avoit fait beaucoup de remèdes sur tout des purgatifs, qui au lieu de lui diminuer ses douleurs les augmentoient. Enfin voyant que rien ne le soulagoit, il est venu à mon Traitement à l'arbre. Le 18. septembre 1785. à quatre heures du soir, il souffroit beaucoup de l'estomac,

l'eſtomac; je l'ai touché, je l'ai ſoulagé, je lui ai fait faire la chaine avec mes autres malades, & lui ai ordonné de l'eau magnétiſée pour toute boiſſon.

Le lendemain 19. il eſt venu au Traitement à 8. heures du matin, comme il ne ſouffroit pas beaucoup, & que j'avois beaucoup de malades à toucher, je l'ai envoyé à l'arbre, ſa douleur a paſſé pendant qu'il y étoit, je lui ai enſuite fait faire la chaine.

L'après-midi il eſt revenu à 4. heures au Traitement; comme il ſouffroit prodigieuſement, je l'ai touché à l'eſtomac, enſuite à la tête, & je l'ai fait tomber en Somnambuliſme: il étoit cependant en rapport avec tout le monde. Je lui ai demandé quelle étoit ſa maladie . . . c'eſt un mal d'eſtomac, . . . dans combien de jours guérirés-vous? . . . dans trois ou quatre jours . . . quel remède vous faut-il? . . . rien autre choſe que de votre eau . . . (il vouloit parler de l'eau magnétiſée) . . . combien de tems voulés-vous dormir? . . . juſqu'à trois heures du matin . . . vous réveillerés-vous vous-même? . . . oui . . . en ce cas voulés-vous venir chés vous, vous vous coucherés? . . . je le veux bien . . . comme il étoit extrêmement foible, j'ai pris le maître-d'école avec moi, & nous l'avons conduis par la main depuis mon arbre juſques chés lui. La diſtance eſt à-peu-près de 7 à 800 pas. Pendant le chemin il ne parloit que de ſon labourage, il croyoit ètre ſur une benne, il nous diſoit qu'il n'é-

toit pas trop cahoté, mais que les chevaux alloient bien vîte. En entrant chés lui il y avoit une marche à monter, je lui ai dis de lever le pied, il m'a dit que c'étoit une montagne qu'il gravissoit. En entrant dans sa chambre comme il y avoit une autre marche, il m'a dit la même chose; nous l'avons mis sur son lit, & avons recommandé, qu'on le laissât dormir jusqu'à ce qu'il se réveillât. J'avois oublié de lui demander s'il ne devoit rien manger pendant les quatre jours que devoit durer sa maladie; je suis retourné chés lui à 7 heures & demi, & lui ai fait cette question, il m'a répondu, qu'il ne boiroit que de mon eau jusqu'à dix heures du matin du lendemain, à laquelle heure il s'endormiroit à l'arbre, après quoi je l'ai quitté. Il s'est réveillé exactement à trois heures du matin; comme sa femme me l'a assuré, il a donné à manger à ses chevaux, il s'est recouché après, & a dormi jusqu'à six heures.

Le 20. il est venu à neuf heures du matin au Traitement à l'arbre, il ne souffroit pas beaucoup. À dix heures je l'ai envoyé embrasser l'arbre, & au bout d'un demi-quart-d'heure il y est tombé en Crise: je l'ai fait asseoir sur une chaise; il n'a été pour-lors en rapport avec personne, je lui ai demandé s'il souffroit, il m'a dit . . . oui . . . je lui ai donné une bouteille magnétisée, qui l'a soulagé; mais pour lui ôter plutôt sa douleur, je l'ai touché à l'estomac, & au bout d'un moment, il n'a plus souffert . . . combien de tems voulés-vous dor-

mir ? . . . une demi-heure . . . dans combien de jours ferés-vous guéri? . . . dans trois jours . . . que mangerés-vous pendant ces trois jours ? . . . rien que du bouillon & je boirai de votre eau . . . voulés-vous encore dormir aujourd'hui ? . . . à midi . . . jufqu'à quelle heure? . . . jufqu'à une heure . . . il s'eft réveillé au bout de la demi-heure tout feul comme il me l'avoit dit. Je l'ai fait venir au château à midi, je l'ai mis en Crife, il m'a dit qu'il ne s'endormiroit plus, qu'il s'éveilleroit à une heure tout feul, & que s'il retomboit malade, il feroit fufceptible de retomber en Crife, il n'étoit en rapport qu'avec moi. Mr. le Baron *DE WALDNER* qui étoit préfent lui a fait différentes queftions, auxquelles il n'a répondu que quand je l'ai mis en rapport. Il s'eft réveillé à une heure fonnante.

L'APRÈS-midi il fe portoit très-bien, ne fouffroit pas, je l'ai fait mettre à l'arbre, il y eft refté une quart-d'heure fans s'endormir, je lui ai fait faire la chaine, & lui ai fort recommandé fon régime.

LE 21. il eft venu deux fois au Traitement, ne s'eft pas endormi, a moins fouffert pendant la journée, a été touché deux fois, & a fait la chaine matin & foir.

LE 22. il m'a dit qu'il avoit fouffert jufqu'à minuit, mais qu'alors il avoit fort bien dormi le refte de la nuit, & il n'a pas fouffert depuis. Je l'ai touché & lui ai fait faire la chaine. Il avoit purgé

deux fois le matin & avoit rendu des matières noires comme de l'encre & fort âcres, & de ce moment il n'a plus eu mal à l'eſtomac.

Le 23. il avoit fort bien dormi, il eſt venu au Traitement, il ne ſouffroit plus, je l'ai touché & lui ai fait faire la chaine, il s'eſt bien porté pendant deux jours, après leſquels il lui eſt ſurvenu des coliques de vents ſi violentes, qu'elles lui ôtoient la réſpiration, ils s'arrêtoient à la gorge. Il étoit fort inquiet, je l'ai purgé avec trois pacquets de jalap mêlé avec de la crême de tartre & du ſucre pilé : cette médecine l'a beaucoup évacué, & fait rendre par le haut beaucoup de bile & de glaires; il ſe trouvoit mieux, mais au bout de deux jours ſa colique l'ayant repris, comme il m'avoit dit, que chaque fois qu'il ſeroit malade il tomberoit en Criſe; je l'ai magnétiſé, il y eſt tombé au bout de 4. minutes. Je lui ai fait ces queſtions en préſence de Mr. *DE LA SABLIERE*, *le Curé* & Mr. *PERROT le Vicaire* . . . d'où vient votre mal? . . . c'eſt une colique venteuſe, qui me fait beaucoup ſouffrir . . . l'aurés-vous encore longtems? . . . non, ſi je prends un macaron que *Saner* le Chirurgien compoſe & qu'il m'a donné autrefois. Sur cette réponſe j'ai fait venir ſur le champ le Chirurgien & je lui ai dit la médecine que le malade s'étoit ordonné. Comme il ſavoit qu'il avoit beaucoup de colique, il m'a repréſenté que ſa médecine étant compoſée d'émetique & d'antimoine, elle le feroit ſûrement vomir, que les vomiſſemens étoient con-

traires à ſon état. Sur quoi j'ai fait au malade la queſtion ſuivante . . . la médecine que vous avés demandé étant un vomitif autant que purgatif, croyés-vous qu'elle ne vous faſſe pas de mal rélativement à vos coliques ? . . . non c'eſt la médecine qu'il me faut . . . ne voulés-vous rien de plus ? . . . je prendrai le ſoir un lavement compoſé d'huile d'olive, d'eau & de ſon de froment . . . combien de tems voulés-vous encore dormir ? . . . une demi-heure . . . vous réveillerés-vous vous-même ? . . . oui . . . tomberés-vous encore en Criſe ? . . . non . . . il s'eſt réveillé au bout de la demi-heure.

Après ſon réveil nous avons beaucoup diſcuté ſur ſa médecine & ſur la peur qu'avoit le Chirurgien que le vomitif, s'il le prenoit en entier, ne lui fit grand mal; j'ai eu la foibleſſe de condeſcendre à ce qu'il n'en prît que la moitié. Effectivement il a vomi quatre fois & purgé cinq, & le Chirurgien de ſon autorité s'eſt aviſé ſans me conſulter de lui donner pendant la matinée des feuilles de ſéné, qui lui ont donné beaucoup de colique. Enfin le 3. octobre comme il avoit des éprintes très-violentes & qu'il rendoit un peu de ſang, j'ai été chés lui le ſoir, je l'ai magnétiſé & l'ai fait tomber en Criſe, il m'a demandé un macaron comme le précédent, mais moins fort, & qu'il ſeroit guéri; il s'eſt auſſi ordonné pour le même ſoir un lavement compoſé de lait & de ſuif, il a demandé qu'on lui frottât l'eſtomac avec de la graiſſe de lie-

vre fondue. Il a paſſé un bonne nuit, & ſe trouve depuis ce moment parfaitement rétabli.

Signé à l'original,

Magnétiſeur, *KLINGLIN D'ESSER.*
Témoins. *DE LA SABLIERE, Curé, DE LA SABLIERE, ancien Capitaine d'Infanterie, FR. ANT. PERROT, FR. J. SANNER. FR. UMBRICHT.*

N°. 10.

SOMNAMBULE MAGNÉTIQUE.

GUÉRISON DE GONFLEMENT D'ESTOMAC ET DE LASSITUDE DANS TOUT LE CORPS.

Julie Palman, femme-de-chambre de M^{de} *DE KLINGLIN D'ESSER*, ayant eu pluſieurs jours l'eſtomac gonflé & des laſſitudes dans les jambes, j'ai craint que ſes attaques ne lui reprennent; en conſéquence j'ai pris le parti de la magnétiſer le 12 ſeptembre. Après l'avoir touché environ un gros quart-d'heure elle eſt tombé en Criſe; je lui ai demandé ce qu'elle avoit. . . j'ai des gonflemens d'eſtomac occaſionnés par le pain noir qui me donne beaucoup de vents . . . ſi vous mangés du pain blanc n'en aurés-vous plus? . . . non . . , vous n'aurés plus d'attaques de nerfs? . . . je n'en aurai plus . . . combien de fois tomberés-vous encore en Criſe?

. . . deux fois, demain à trois heures après-dîner & après-demain à huit heures du matin . . . aurés-vous besoin de prendre médecine ? . . . oui, mais pas de poudres de *Cagliostro*, parce qu'elles sont trop échauffantes . . . quelle médecine prendrés-vous donc ? . . . 3. onces de manne, 1. gros de rhubarbe, 2. onces de fleurs de pêches, 1. once de sel de globert (elle a rêvée environ deux minutes & a ajoutée 2. onces de tamarin) . . . si vous buviés de l'eau magnétisée cela vous feroit-il du bien ? . . . oui . . . combien de tems resterés-vous en Crise ? . . . une bonne heure . . . je l'ai fait marcher au doigt, elle a pris du tabac à volonté, elle s'est beaucoup promené, disant que cela lui faisoit du bien pour les jambes. Le Vicaire qui étoit présent l'ayant touché, elle s'est récriée qu'on lui faisoit grand mal, cela lui a porté à l'estomac, & elle a voulu que je la touche pour lui faire passer son mal. L'heure passée à la minute elle m'a demandé d'être réveillée, ce que j'ai fait. Le *Curé*, l'Abbé *Disberger* & plusieurs autres personnes furent présentes.

LE lendemain je l'ai magnétisé à trois heures précises, je l'ai fait tomber en crise & fait les questions suivantes : . . . combien de tems resterés-vous en Crise ? . . . une heure & demi . . . la médecine que vous vous êtes ordonné hier n'est elle pas trop forte ? . . . non, c'est comme il me la faut . . . Il y avoit beaucoup de monde entre autres Mr. & Mde la Baronne *DE BERCKHEIM DE SCHOPPENWIR*, Mde *DE BOISGAUTIER*, Mr. & Mde *RESEIT*

& leur fille ainée, Mr. *LARCHER*, le Greffier d'*Oberherckheim*, le *Curé*, le *Vicaire*, l'Abbé *Disberger*, Mr. *de la Sabliere* pere. On lui a fait différentes queſtions, auxquelles elle ne répondoit volontiers qu'autant qu'elles étoient analogues à ſa ſanté; aux autres elle ne répondoit qu'avec humeur. Je l'ai fait beaucoup promener, parce qu'elle me dit que cela lui étoit bon. Mde *DE LÜTZELBOURG* déboucha un flaccon d'eau de Cologne, qui lui fit beaucoup de mal, je fus obligé de l'emmener, & elle me dit que cette odeur lui avoit occaſionné un grand mal de tète, que je lui ai calmé. Je lui demandois ſi je l'avois bien magnétiſé, elle me répondit, qu'elle étoit aſſés contente, mais que j'avois eu des diſtractions, qu'elle ſeroit tombée en Criſe plutôt, ſi je ne lui avois pas tant magnétiſé l'eſtomac, & que je l'euſſe plus touché à la tête. Je lui demandai ſi elle vouloit aller le lendemain embraſſer l'arbre, elle me répondit . . . oui . . . y tomberés-vous en Criſe? . . . oui . . . après quoi le tems de ſa Criſe étant fini, elle m'a demandé à la réveiller, ce que j'ai fait.

Le 14. Mde *D'ESSER* l'a menée elle-même à 8. heures préciſes à l'arbre, elle l'a embraſſée, au bout de 5. minutes elle y eſt tombée en Criſe, elle a quitté l'arbre, & je l'ai fait aſſeoir ſur un banc, où je lui ai fait les queſtions ſuivantes : . . . combien de tems reſterés-vous en Criſe? . . . trois quart-d'heure. . . dans combien de tems ſerés-vous en rapport avec tout le monde? . . . dans une demi-heure

. . . vous n'avés rien à ajouter à votre médecine? . . non, elle eſt comme il me la faut . . . penſés bien à ce qu'il vous faudroit encore pour vous rétablir . . . il faut me magnétiſer pendant huit jours le bras & la cuiſſe gauche à laquelle j'ai mal. Au bout des huit jours je prendrai deux bains & après je prendrai deux jours de ſuite de la petite centaurée deux taſſes le matin & autant le ſoir, parce que cela purifie le ſang . . . n'avés-vous pas beſoin d'autre choſe? . . . non . . . elle a été en rapport au bout de la demi-heure & un quart-d'heure après elle s'eſt ouvert les yeux. Elle a ſuivie à la lettre ce qu'elle s'étoit indiqué, & elle s'eſt parfaitement rétablie.

M^de^ *D'ESSER* s'étant apperçue qu'elle avoit mangé des choſes qui ne convenoient pas à ſon eſtomac, elle l'a fait venir à la chaine le 7. octobre; elle y eſt tombée en criſe au bout d'un demi quart-d'heure. Sur les queſtions que je lui ai fait d'où lui provenoit ſon mal, elle ne m'a rien répondu, & elle s'eſt miſe à pleurer, & comme je ne voulois pas la contrarier, je me ſuis borné à lui demander ſi elle ſouffroit, elle m'a répondu: à l'eſtomac. Je l'ai touché, & comme je la magnétiſois elle a pris ma main, l'a miſe au creux de ſon eſtomac, & m'a dit, que je n'avois qu'à la laiſſer là, que cela la ſoulageroit. Sa maîtreſſe étant ſurvenue, je lui ai dit que *Julie* ne vouloit pas me répondre, & qu'elle pleuroit quand je lui parlois de ſon mal, je l'ai miſe en rapport, & ai propoſé à la malade de dire la cauſe de ſon mal à ſa maî-

treſſe, & que ſi elle vouloit je ſortirois. Elle y a conſenti & je ſuis ſorti; je ſuis reſté un demi quart-d'heure dehors, je ſuis rentré, elle étoit plus calme. Je lui ai demandé combien de fois elle tomberoit encore en Criſe? . . . trois fois . . . quand? . . . ce ſoir à cinq heures juſqu'à ſix heures & demie, demain à quatre heures du ſoir juſqu'à cinq heures & demie, & dimanche à huit heures du matin juſqu'à huit trois quart . . . quel régime faut-il que vous obſerviés? . . . ne pas manger de viande juſqu'à lundi, & le ſoir boire de la chicorée magnétiſée . . . elle m'avoit dit qu'elle vouloit reſter une heure en Criſe, au bout du quel tems elle m'a demandé à en ſortir.

Le ſoir je l'ai miſe en Criſe à cinq heures dans ſa chambre. Étant ſeule avec elle, comme elle m'avoit dit le régime qu'elle avoit à obſerver, & qu'il ne lui falloit pas de remèdes, je l'avois laiſſée très-tranquille ſans lui faire de queſtions. Au bout d'un quart-d'heure elle m'a dit . . . Monſieur *D'ESSER* vous ne ſavés pas ce qu'il me faut? . . . je lui répondis qu'elle le devoit mieux ſavoir que moi. La-deſſus elle a réfléchie environ trois minutes, & elle m'a dit . . . eh bien, il faut que je prenne pendant ſix jours de ſuite huit gouttes de beaume de longue vie dans une cuillerée de vin rouge . . . pourquoi ce beaume eſt-il bon? . . . cela me fortifiera l'eſtomac. Elle a eu envie de ſe promener, ce qu'elle a fait, elle eſt rentrée dans ſa chambre,

ma femme, mon fils, la bonne, le valet-de-chambre de Mr. *DE FLACHSLANDEN* ſont ſurvenus, je lui ai demandé, ſi elle voyoit les perſonnes, qui étoient dans ſa chambre, elle m'a répondu qu'elle les voyoit, & elle les a tous nommés. Le tems de ſa Criſe étant fini, elle m'a demandé de la réveiller, ce que j'ai fait.

Le 8. j'ai fait venir *Julie* à mon Traitement à quatre heures, je l'ai magnétiſé, & l'ai miſe en Criſe au bout de quatre minutes, je lui ai fait les queſtions ſuivantes . . . ſouffrés-vous? . . . oui j'ai mal à l'eſtomac . . . faut-il que je vous magnétiſe l'eſtomac pour vous ſoulager? . . . non il ſuffit que vous mettiés votre main à l'endroit ou j'ai mal, & elle a auſſitôt poſé ma main à l'endroit de ſa douleur . . . combien de tems durera votre mal? . . . un quart-d'heure . . . au bout de dix minutes elle a pris ma main & l'a poſé ſur ſa poitrine; je lui ai demandé . . . ſouffrés-vous à la poitrine? . . . mon mal remonte & au bout d'un quart-d'heure j'aurai mal à la tête . . . combien de tems durera votre mal de tête? . . . cinq minutes . . . au bout du quart-d'heure elle m'a dit de porter ma main à ſa tête & cinq minutes après elle m'a dit que ſon mal étoit paſſé. Mr. *DE ÇAIRE Lieutenant-Colonel du Génie* & Mr. *BLEIN*, *Médecin de Briſaç* ont obſervé cela la montre à la main.

Mon Traitement étant fini je lui ai fait faire la chaine avec mes autres malades. Tout le monde

étant parti je lui ai propofé de monter dans fa chambre; elle y a confenti, je l'ai fait marcher au pouce, elle à traverfée la cour, monté les efcaliers, a forti la clef de fa chambre de fa poche, a ouvert fa chambre, & y eft entrée toute feule. Je l'ai fait affeoir fur une chaife. Il étoit cinq heures. Je lui ai demandé . . . aurés-vous encore mal à l'eftomac? . . . non . . . demain à quelle heure faut-il vous magnétifer? . . . à huit heures du matin . . . combien de tems ferés-vous en Crife? . . . trois quart-d'heures . . . ferés-vous en rapport avec tout le monde avant d'ouvrir les yeux . . . au bout d'une demi-heure. Le tems de fa Crife étant prêt de finir je lui demandai . . . dans combien de tems faudra-t-il vous réveiller? . . . dans quatre minutes . . . comme il faut que je forte & que je ne pourrai pas être ici pour vous réveiller, ne pourriés-vous pas vous réveiller toute feule? . . . je vais voir, elle penfe un moment . . . magnétifés-moi fort les deux pouces, & je me réveillerai toute feule . . . je l'ai fait. Je fuis refté auprès d'elle, & effectivement elle s'eft réveillée à l'aide de fes pouces.

Le lendemain 9. je l'ai magnétifé à huit heures précifes & l'ai fait tomber en Crife au bout de cinq minutes . . . avés-vous bien dormi? . . . oui . . . vous n'avés pas eu de mal à l'eftomac? . . . non . . . vous n'avés rien à changer à votre régime? . . . non . . . fa maîtreffe eft furvenue qui m'a dit de lui demander, fi elle avoit pris la quantité de beaume de longue vie qu'elle s'étoit ordon-

né . . . je n'en ai pris que ſept gouttes au lieu de huit que je devois prendre . . . cela ne vous fera-t-il rien ? . . . non . . . on avoit ſonné la meſſe, ſa maîtreſſe me dit de lui demander ſi elle vouloit aller à la meſſe . . . je le veux bien . . . prénés votre livre . . . je l'ai dans ma poche . . . je l'ai fait lever à volonté, elle a fermé ſa porte, mis la clef dans ſa poche, eſt deſcendue à la tribune. Je me ſuis placé à côté d'elle, je lui ai dit de ſe mettre à genoux & de prendre ſon livre, elle l'a tiré de ſa poche, l'a feuilleté juſqu'à l'endroit de la meſſe, en a lu quatre pages, après quoi elle l'a refermée. Je lui demandai . . . pourquoi fermés-vous votre livre ? . . . je n'y vois plus rien . . . pourquoi n'y voyés-vous plus rien ? c'eſt que je ſuis en rapport avec tout le monde, ouvrés-moi les yeux . . . je ne le puis, dans un quart-d'heure vous les ouvrirés toute ſeule . . . effectivement au bout du quart-d'heure ſes yeux ſe ſont ouverts, & depuis ce moment elle ſe porte bien. Mr. le Baron *DE FLACHSLANDEN* & Mr. *DE FAJAC, Cap. au Rég. d'Artois Cavalerie* étoient préſens à la tribune.

Julie étant tombée dans la cave le jeudi 27. du courant, elle a été aſſés heureuſe pour ne ſe faire qu'une contuſion au bras gauche & mal à la même épaule. Elle eſt venue à la chaine le 30. après-dîner, je l'ai magnétiſé & l'ai fait tomber en Criſe. Je lui ai demandé . . . où ſouffrés-vous ? . . . à l'épaule . . . elle m'a placé la main pour la magnétiſer . . . tomberés-vous encore en Criſe . . . non . . .

combien de tems durera votre mal? . . . trois jours . . . faudra-t-il vous magnétiſer? . . . oui. . . avés-vous eu mal à l'eſtomac? . . . oui . . . faudra-t-il vous magnétiſer l'eſtomac? . . . non, car je tomberois en Criſe . . . combien de tems ſerés-vous en Criſe? . . . une demi-heure . . . tout le monde étant ſorti, je lui ai demandé, ſi elle vouloit monter dans ſa chambre, elle y a conſenti. Je l'ai fait marcher au pouce, elle eſt montée toute ſeule, a ouvert ſa chambre, a été à ſon fourneau, a cherché du bois, fait du feu, & s'eſt aſſiſe ſur un petit tabouret contre ſon fourneau. Comme le feu ne bruloit pas, elle m'a dit qu'elle n'avoit pas de coupeaux, j'en ai fait chercher, elle les a arrangé elle-même. Après elle a pris un morceau de pain qu'elle avoit dans la poche & des noix, qu'elle a mangé. J'obliois de dire, qu'en entrant dans ſa chambre, la première choſe qu'elle ait fait, c'eſt de lire une lettre, qu'elle avoit écrite ; elle a été guérie comme elle l'avoit annoncé.

Signé à l'original,

JULIE PALMAN.

Magnétiſeur, *KLINGLIN D'ESSER.*

Témoins. *LARCHER, Bailli. HOMBOURGER, Greffier. DE LA SABLIERE, Curé. DE LA SABLIERE, ancien Capitaine d'Infanterie. FAJAC, Cap. de Cavalerie. FR. J. SANNER, Chir. juré. FR. ANT. PERROT, Vicaire.*

RAPPORT ABRÉGÉ DES AUTRES GUÉRISONS OPÉRÉES *AU TRAITEMENT* D'OBERHERCKHEIM.

N°. 11.

CURE D'UNE FIÈVRE TIERCE.

Marianne Metter, née à *Oberherckheim*, âgée de 23. ans, avoit une fièvre tierce depuis deux mois & demi, eſt venue à mon Traitement le 13. ſeptembre, a été guérie le 26. même mois.

N°. 12.

CURE D'UNE ENFLURE CONSIDÉRABLE AUX DEUX JAMBES.

Catherine Zimolé, née à *Oberherckheim*, âgée de 18. ans; avoit une enflure conſidérable aux deux jambes, eſt venue au Traitement le 12. ſeptembre, à été guérie le 26. même mois.

N°. 13.

CURE DE VERTIGES ET D'ÉPUISEMENT CAUSÉS PAR DES SUEURS.

Gervais Hechinger, de *Niederherckheim*, âgé de

53. ans, étoit attaqué de vertiges, & épuisé par des sueurs continuelles toutes les nuits, est venu à mon Traitement le 16. septembre, a été guéri le 22. même mois.

N.° 14.

Cure de Douleurs par tout le Corps.

Marianne Badholzerin, née à *Oberherckheim*, âgée de 46. ans, avoit des douleurs générales dans tout le corps, est venue au Traitement le 18. septembre, guérie le 29. même mois.

N°. 15.

Cure d'Étouffements et de Suppression.

Catherine Kuen, de la *Rustenharz*, âgée de 20. ans, avoit des étouffemens, suites d'une suppression de régles, est venue à mon Traitement le 19. septembre, a pris ses régles & a été guérie le 16. octobre suivant.

N°. 16.

Cure de Points, Étouffements et suppression.

Marianne Palastre, de la *Rustenharz*, âgée de 22. ans, attaquée de points, étouffemens, suites de suppression de régles, est venue au Traitement le 19. septembre, a eue ses régles & a été guérie le 3. octobre suivant.

N°. 17.

Cure d'une Playe considérable à la jambe.

Mathieu Neff d'*Oberherckheim*, âgé de 72. ans avoit une playe considérable à la jambe occasionnée par un coup de boule de quilles qu'il avoit reçu il y avoit deux mois; est venu au Traitement le 20. septembre, n'a fait usage que de lotions d'eau magnétisée & a quitté le Traitement guéri le 14. octobre suivant.

N°. 18.

Cure d'une Jambe enflée à la suite d'une Fracture.

Le nommé *François Bandel* d'*Ensisheim* âgé de 16. ans avoit la jambe gauche extraordinairement enflée à l'endroit d'une fracture mal-pansée; est venu au Traitement le 22. septembre & au moyen de lotions d'eau magnétisée a été parfaitement guéri dans huit jours de tems.

N°. 19.

Cure d'une Fièvre quarte.

Catherine Videber de *Bilsheim* âgée de 33. ans, avoit une fièvre réglée en quarte depuis deux mois; est venue au Traitement le 26. septembre,

a été guérie un mois aprés & a quitté le Traitement.

N°. 20.

Cure de maux de Tête et de Crampes d'Estomac.

Françoise Knolle de *Regisheim* âgée de 24. ans avoit des maux de tête violents & des crampes d'estomac; est venue au Traitement le 6. octobre, & est partie guérie le 25. du même mois.

N°. 21.

Cure d'un Mal aux Yeux.

François-Antoine Suiés de *Landzer*, âgé de 50. ans avoit les yeux éraillés, rouges, pleurants & abimés à la suite de fluxions, ce qui l'empèchoit d'aller sitôt que le jour étoit tombé, il a recouvert cette faculté & repris son métier; est venu au Traitement le 12. octobre, s'est servi d'eau magnétisée pour baigner & étuver ses yeux & a été guéri le 20. octobre.

N°. 22.

Cure d'une Fièvre quarte.

Jean Keller d'*Oberherckheim* âgé de 15. ans avoit depuis longtems la fiévre quarte; il est venu au

Traitement le 7. octobre & en a été totalement guéri pour lemois de novembre.

N°. 23.

Cure d'une Enflure douloureuse au Genou.

Bastien *Tax* d'*Oberherckheim* âgé de vingt ans avoit une enflure douloureuse au genou droit; est venu à mon Traitement le 1. novembre & est parti guéri le 16. du même mois.

N°. 24.

Cure de Spasmes et d'Étouffements, suite d'une Suppression.

Mad^elle^ *Lach*, fille de l'ancien prévôt d'*Oberherckheim* vivant & résidant dans le lieu, avoit à la suite d'une suppression de régles, des spasmes, & des étouffemens; je l'ai magnétisée le 15. novembre, elle a eu ses régles & a été guérie cinq jours aprés.

N°. 25.

Cure d'une Enflure douloureuse au Genou avec battement.

Barbe *Keller* d'*Oberherckheim*, âgée de 16. ans avoit une enflure rouge avec battement & douleurs

au genou droit, magnétisée le 16. novembre, a été guérie le 24. du même mois.

Le rapport de ces quinze cures faites au Traitement de l'arbre magnétisé à OBERHERCKHEIM *est signé à l'original,*

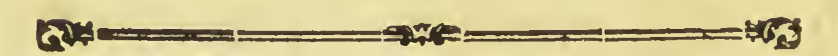
Magnétiseur, *KLINGLIN D'ESSER.*

Ce Traitement avoit journellement pour témoins, M. DE LA SABLIERE *curé, M.* DE LA SABLIERE *capit. d'inf. M.* NEFF *officier retiré, & M.* SANNER *chir. juré.*

RAPPORT

fait à la SOCIÉTÉ

DES GUÉRISONS OPÉRÉES *AU TRAITEMENT* DE KIENSHEIM PRÈS COLMAR.



N°. 26.

CURE D'UNE SURDITÉ À LA SUITE D'UNE FIÈVRE.

Marie-Rose Kronenberg, native de *Sigolsheim*, âgée de six ans, sourde à la suite d'une longue fièvre, a été soulagée la premiére fois que je l'ai

touché & radicalement guérie à la quatriéme ſéance, ſans le ſecours de l'arbre, ni du bacquet.

N°. 27.

CURE DES SUITES D'UNE CHUTE.

Antoine Conſtance a commencé le 24. ſeptembre; pour une ſuffocation cauſée par une chûte du faîte d'une maiſon, il avoit fièvre lente & étoit dans un épuiſement total ; a été parfaitement guéri en quinze jours de tems.

N°. 28.

CURE D'UN ULCERE CAUSÉ PAR UNE RÉPERCUSSION D'HUMEURS.

Thiebaut Ohmann natif d'*Ammerschvir*, âgé de ſix mois, étoit né avec une forte humeur aux deux pieds, pour laquelle on avoit uſé des remèdes qui ont fait répercuter l'humeur: elle s'eſt enfin manifeſté ſur une cuiſſe qui étoit toute ulcerée; ce malheureux enfant enduroit des ſouffrances indicibles, il crioit nuit & jour, le genou étoit enflé avec inflammation de la groſſeur de la tête: voilà l'état où il me fut offert, au dire des chirurgiens ils craignoient que l'os de la cuiſſe ne fut carrié, trois panſemens par jour ſuffiſoient à peine, pour étan-

cher l'abondance de matiére purulente que rendoit cet ulcere; c'eſt vers le 15. octobre que j'entrepris ce pauvre petit malheureux, en ne faiſant uſage pour lui que d'eau magnétiſée pour la playe, puis ſur mes genoux, ou ſur ceux de ſa mere, pendant le tems de la chaine, à mon Traitement; pendant les huit premiers jours, il y jettoit des cris aigûs, je m'affermiſſois cependant, dans l'eſpoir de ſa guériſon, parce que je m'appercevois que l'inflammation étoit moindre, ainſi que l'écoulement de la matiére; au bout de la quinzaine, il s'éleva une groſſe cloche au genou qui rendit beaucoup d'eau rouſſe à ſon ouverture: de ce moment l'enfant eut la faculté de mouvoir ſa jambe, qui juſques là étoit immobile! enfin je continuai à perſévérer dans mes procédés & aujourdhui 9. novembre, je jouis de la ſatisfaction de voir cet enfant parfaitement rétabli.

N°. 29.

CURE D'UNE FORTE DOULEUR DANS LES REINS, SUITE D'UN EFFORT.

Jean Maurer natif de *Kiensheim*, fit un effort en voulant ſoulever une cuvette de raiſins; du même inſtant il ſentit une forte douleur dans les reins qui devint ſi violente qu'il étoit tout courbé en terre; je le magnétiſai le même ſoir dans cet état: dès les premiers inſtans la douleur céda & en fort

peu de moments cet homme me dit ne plus rien ſentir ; le lendemain il ſentit un mal au bras, je le magnétiſai une ſeconde fois, tout a ceſſé, il n'a pas eu le plus leger reſſentiment depuis.

N°. 30.

Cure de la même Maladie avec une Résſpiration génée et douloureuse, suite d'un Effort.

Catherine Gerber prévôte de *Kiensheim*, a eu le même accident, pour avoir voulu ſoulever un fardeau trop peſant ; elle vint me trouver dans une auxiété horrible, ne pouvant pas réſpirer par la violence des douleurs ; à chaque réſpiration elle faiſoit un cri & ſe plaignoit d'un ſerrement de poitrine ; à la premiere ſéance ſes angoiſſes ceſſerent ainſi que ſes douleurs, elle revint le lendemain, ayant encore une légere atteinte dans le côté, je la magnétiſai une ſeconde fois & tout ſe termina là.

N°. 31.

Cure de maux de Tête et Crachement de sang à la suite d'une Fièvre.

Urſule Ludvig, à la ſuite d'une fiévre, de violens maux de tête, crachement de ſang, accable-

ment univerſel, a obtenu, par le magnétiſme, de nombreuſes évacuations & a été guérie de tous ſes maux, dans l'eſpace de trois ſemaines.

N°. 32.

Cure d'un Épuisement a la suite d'une Fièvre putride.

Joſeph Ludvig eſt venu à mon Traitement, épuiſé d'une fièvre putride dont il n'étoit pas encore guéri & ſi anéanti qu'il falloit le ſoutenir. Aux premieres approches de l'arbre, il reſſentit les plus ſurprenants effets ; l'eau magnétiſée lui procura beaucoup de purgations & des ſueurs ſi fortes, qu'après avoir changé 3. à 4. fois de linge par nuit, il falloit encore porter ſon lit au grand air pour le faire ſécher ; toutes les fois que je le magnétiſois, il éprouvoit des ſpasmes convulſifs & me diſoit que je lui enfonçois des clous dans la tête dont il avoit beaucoup ſouffert. Enfin au bout de 4. ſemaines, je lui retirai la bouteille avec laquelle je le faiſois coucher pour rallentir l'abondance de ſes ſueurs ; à mon grand étonnement, cet homme fut en état de grimper nos montagnes & de courir la chaſſe tout le tems où je le laiſſai libre ! il m'a quitté avant les 5. ſemaines revolues, entiérement rétabli.

N°. 33.

CURE D'UNE DOULEUR ET D'UNE TUMEUR A LA TÊTE.

Sophie Lutzin, ma fille de baſſe-cour, ſubitement atteinte d'une forte douleur de tête, avec une tumeur de la groſſeur d'une noix dans l'intérieur de la joue: dés la premiére ſéance cette groſſeur a diſparuë; à la ſeconde toute douleur a ceſſé, elle n'en a plus rien éprouvé depuis.

N°. 34.

CURE D'UNE FOULURE A LA MAIN, ET D'ÉTOURDISSEMENTS.

M^R^ *Gaſpard Reſſé*, bourgeois & conſeiller de ville de *Kiensheim*, a été magnétiſé pendant huit jours pour tintement d'oreille & foulure d'une main, joints à de fréquents étourdiſſements, & a été guéri.

N°. 35.

CURE D'UN POINT DE CÔTÉ.

Urſule Cronenberger, pauvre femme de l'hôpital de Kiensheim, eſt venue me trouver pour point de côté & forte oppreſſion, à la ſeconde ſéance elle a été guérie.

N°. 36.

SOMNAMBULE MAGNÉTIQUE.

CURE DE VIOLENTES DOULEURS À UN GENOU, SUITES D'UNE CHÛTE.

Jean-Claude Rottholz natif de *haut Clocher* seigneurie de *Fenétrange* en lorraine allemande, en condition chés mon beaufrere DE BODECK, a souffert violemment d'un genou par une chûte ; un chirurgien fut appellé qui lui appliqua des remèdes, il fut saigné le lendemain par lui pour un grand mal de tête; après quelques jours de Traitement; & de repos dans son lit, le chirurgien lui dit de se lever; cet homme boitoit trés bas ; à quelques jours de là, mon cousin DE KLINGLIN D'ESSER, éleve, ainsi que moi de Monsieur le marquis DE PUISÉGUR, vint me voir, frappé de l'état de cet homme & de sa plainte, disant qu'il sentoit une douleur considérable dans la rotule, le magnétisa, sa jambe éprouva dés les premiers instans, un frémissement considérable & il ressentit les plus grands effets; Monsieur DE KLINGLIN D'ESSER, ayant lui-même un trés-grand Traitement à sa terre d'*Oberherckheim*, ne put prolonger son séjour chés moi; il magnétisa une bouteille, enjoignit à cet homme de la mettre prés de sa jambe dans son lit, me dit de le magnétiser deux fois le jour & le faire mettre

à la chaine avec mes autres malades; mon couſin ne me reſta que 24. heures; dès le lendemain je me conformai à ce qu'il m'avoit dit &, à mon grand étonnement (me jugeant plus foible que lui) j'obtins les mêmes effets, mais à chaque ſéance de violens ſpasmes agitant tout le corps de mon malade ſembloïent augmenter & le mettoient dans une auxiété à en être trempé de ſueur; le même ſoir ayant pour cette ſeconde nuit, encore la bouteille magnétiſée par mon couſin, il fut entendu par mon laquais couché près de ſa chambre, ſe plaignant d'une voix ſuffoquée, il allat près de lui & le trouva comme dans un état de convulſions; mon beaufrere & ma ſœur DE BODECK éveillés par le bruit qui ſe faiſoit, le trouverent dans le même état; par un ménagement cruel pour ma ſanté, on craignit de troubler mon repos & on ne voulut pas m'éveiller: cet homme ſouffroit beaucoup, enfin il put articuler les mots *qu'on m'ôte la bouteille*, on la ſortit de ſon lit. Un inſtant après (elle étoit ſur une table) qu'on la ſorte de ma chambre! il fut obéï & ſe calma un peu, ſans cependant ceſſer d'avoir des ſouffrances jusques vers le jour où il s'endormit; à mon reveil, inſtruite, de ce qui s'etoit paſſé je fus aux plus grands regrets de n'avoir pas été cherchée, je le magnétiſai deux fois le jour, ſa jambe n'éprouvoit plus de ſouffrances & ſe raffermiſſoit ſinguliérement, mais il reſſentoit toujours ces ſpasmes avec même violence pendant le magnétisme &

eût le jour deux vomiſſements conſidérables pendant que je le magnétiſois, ce n'étoit point des alimens mais une grande quantité de bile & de glaires! il eſt à obſerver que cet homme ne buvoit que de l'eau magnétiſée dès le premier inſtant de ſon Traitement; enfin je pris toutes mes précautions pour le lundi ſoir, veille de la Touſſaint, pour m'aſſurer qu'au moindre accident de mon malade je ſerois avertie. A minuit on vint me dire que les mêmes ſimptomes des autres nuits ſe manifeſtoient: je courus à la chambre du malade & le trouvai effectivement dans une criſe de douleur horrible, la tête enflammée penchée hors de ſon lit, des mouvements convulſifs de tout le corps; je m'attachai à les calmer & j'y parvins ſous peu de minutes: quel fut mon étonnement dans trés peu d'inſtans de lui entendre dire; il me faut un bain de pied à 4 heures du matin ou 4 heures $\frac{1}{4}$ au plus tard compoſé de petit lait & d'un demi verre d'eau de ceriſes; ma ſœur *DE BODECK* préſente me pouſſa & me dit d'obſerver que ceci avoit tout l'air d'une Criſe de ſomnambule, je repliquois qu'il me falloit un tems d'examen & qu'il ne falloit pas être dupe d'une gaieté de vendange, ſuppoſant que cet homme pouvoit peut-être avoir bû un peu plus qu'à ſon ordinaire: je fis pour lors approcher la bougie & la lui plaçois ſous les yeux; pas la moindre vibration de l'œil, ni de la paupiere! il étoit calme, parce que j'avois une de mes mains ſur le ſommet de

ſa tête & l'autre ſur ſon eſtomac, le plus leger abandon le rendoit à ſes mouvements convulſifs! m'étant convaincue qu'il étoit en Criſe parfaite, je lui demandai pourquoi ce bain de pied composé de petit lait & d'eau de ceriſes? parce que je ſuis rempli de vers & que cela les tuera. Mais y auroit-il de l'inconvenient à vous le donner à 7 heures, il eſt tard, il faut du tems pour cette quantité de petit lait? ... oui il y auroit de l'inconvenient, parce que je me trouve au point où cela eſt néceſſaire & que plus tard ce ne ſeroit pas la même choſe ... quel eſt le régime convenable à votre état? le matin deux verres d'eau magnétiſée, ſi j'ai faim une ſoupe maigre, à midi même ſoupe, *des légumes qui ne ſoient pas gras*, point de fruit & point de vin ... à quelle heure faut-il vous magnétiſer demain? ... à huit heures du matin, l'après midi avec les autres ... mais mes malades ſont avertis, je n'ai pas de Traitement à cauſe de l'office de la ſolemnité du jour; en ce cas à 4 heures après midi; puis il dit: il me faut mon bain de pied de petit lait avec un demi verre d'eau de ceriſes pendant trois jours, toujours à 4 heures ou 4 heures ¼ du matin, il faut me réveiller, dans un quart-d'heure (il étoit pour lors une heure) dans un quart d'heure après mon réveil j'aurai une forte évacuation; j'avois les yeux fixé ſur la montre attachée au chevet de ſon lit, tout-à-coup il dit! je voudrois une priſe de tabac, ma boéte eſt dans la poche de ma veſte; on

la trouve & on lui en donne: ce n'eſt pas mon tabac; voilà du mauvais tabac, qu'on m'en donne qui ſe trouvera dans mon armoire en plomb: il ſe trouve, on lui en préſente, pour lors il dit: voilà mon tabac, l'autre ne vaut rien ... à la minute indiquée pour le réveil qu'on m'éveille! ce fut l'affaire de peu d'inſtans: la plus grande ſurpriſe ſuccéda à cet état (ma femme de chambre & mon laquais avoient reſté avec ma ſœur *DE BODECK* & moi) pourquoi ces dames ſont-elles ici? qu'eſt-il arrivé? je me portes bien, je ne comprends rien à tout cela; on lui dit qu'il avoit été fort incommodé, qu'il m'avoit demandé & qu'enfin il s'étoit préſcrit tout ce qui lui étoit convenable de faire; on eut de la peine à le réſigner pour le bain, je lui dis qu'il y alloit, peut-être, de ſa vie & qu'à moins d'une promeſſe formelle, ſa maîtreſſe & moi, nous ne nous coucherions pas; il nous promit de le prendre, il eut ſon évacuation au terme marqué, je laiſſai quelqu'un pour veiller, il dormit juſqu'à l'heure de ſon bain & encore aſſés paiſiblement, juſques à ſept heures du matin: je le magnétiſai à huit, il ſe ſoumit à ſa ſoupe maigre & à l'abſtinence du vin, tout en murmurant un peu de ce qu'on exigeoit de lui; à 4 heures je le magnétiſai encore, ſon état étoit le même que les jours précédents, la nuit fut mauvaiſe; on craignit, quoique j'euſſe donné des ordres poſitifs pour être réveillé, qu'une ſeconde veille ne m'incommoda; mon pauvre malade eût à ſouffrir jus-

ques à deux heures du matin, à 4 heures il prit ſon bain, à 8 heures & á 4 heures après midi magnétiſé, même régime de la veille, enfin, au moment où il alloit ſe coucher je lui demandai comment il ſe trouvoit? il me dit ſouffrir beaucoup de la tête & craindre pour ſa nuit; en ce cas, lui dis-je, je vais vous magnétiſer encore; j'avois avec moi une femme qui lui ſervoit de garde & veilloit pour avoir ſûreté qu'il prit ſon bain exactement; à peine deux minutes magnétiſé, que cet homme tomba encore en Criſe parfaite; je fis chercher mes ſœurs *DE BODECK & DE MŒRSBOURG* chanoineſſe d'*Epinal*, ma premiere queſtion fut de ſavoir de quelle dureé ſeroit cette Criſe? ... d'une demie heure ... en aurés vous encore? non ... faut-il vous magnétiſer demain aux mêmes heures? Oui, demain à 8. heures du matin, l'aprés midi à quatre & après demain ſeulement à quatre, puis plus ... pourquoi cela? parce que cela ne me ſera plus néceſſaire; mais il faut (c'étoit la nuit du mercredi au jeudy 3. novemb.) que je prenne ſamedi prochain une poudre purgative & vermifuge de l'ordonnance de Mr. *Oſtertag* (médecin de la faculté de *Strasbourg* & domicilié audit lieu) laquelle il m'a fait prendre avec ſuccès l'année derniere, il faut que je prenne cette poudre trois ſamedis de ſuite ... Ici je fis une objection ſur la difficulté par rapport au court eſpace de tems, n'ayant pas cette ordonnance ... après un moment de réflexion, en

ce cas il faut que j'en prenne une autre, toujours vermifuge & purgative, cela prolongera mon jeûne; car il faut toujours, de toute néceſſité que je prenne les trois ſamedis ſuivans, la poudre de M. *Oſterrag*, jusques là, je ne dois manger que des legumes & de la ſoupe maigre . . . vous prenés ce matin votre troiſieme bain, faut-il les continuer? non c'en eſt aſſés, vous me feriés plaiſir: pour vous convaincre de l'utilité dont il eſt pour vous de ſuivre votre régime, de le mettre par écrit ... il n'eſt pas néceſſaire, vous le ſavés, vous me le dirés & je vous ſerai docile ... vous a-ton bien traité jusques à préſent? oui, à l'exception que l'on m'a donné, avanthier *des choux au gras qui m'ont fait mal,* (cette faute a eté commiſe, parce que dans ſa premiere Criſe, où il avoit demandé des légumes qui ne fuſſent pas gras, je me ſuis trompé ſur l'acception du mot; (je me trouve dans un étrange embarras, ma montre n'eſt pas montée, peut-être me tromperai-je pour l'heure de votre réveil? (elle étoit bien à côté de moi, je ne la perdois pas de vue) . . . ne craignés rien, je vous ai dit que ma Criſe ſeroit d'une demi heure, il y a 16 minutes que j'y ſuis, il m'en reſte 14 encore, je vous avertirai: il ne manquoit pas une ſeconde (à la vue de tous les témoins); pouvons-nous eſpérer que le magnétisme vous fera du bien, que vous ſerés guéri? oui, mais jusques à ma derniere poudre, j'aurai à ſouffrir, à la verité, moins vivement que jus-

ques

ques à préfent, qu'on ne s'inquiéte plus de mes vers, j'en ai quantité, je les digérerai & les rendrai par les felles; pendant tout ce colloque, il me demanda trois fois à boire de l'eau magnétifée & toujours, lorsque mes mains le quittoient, il prenoit, comme la premiere fois, un fort tremblement. Enfin il me dit: nous avons encore deux minutes, ce qui fe trouva bien exact à ma montre; je lui demandai s'il n'avoit plus rien à fe préfcrire? j'ay tout dit, hormis qu'il ne faut pas que je mange du fruit ... encore point de vin? non, jusques à la fin de mes poudres & toute ma vie avec modération, fon excès me fera toujours nuifible: dans cet inftant il m'avertit que les deux minutes étoient écoulées (elles l'étoient précifement); je le reveillai, il fut quelques inftans dans le plus ftupide étonnement, puis, comme la premiere fois, fit toutes les queftions qui caractérifent la plus grande furprife! je l'envoyai fe coucher, il dormit un peu avec moins d'agitation que les nuits précédentes: à 4. heures du matin, il prit fon dernier bain, dormit affés bien aprés; je le magnétifai comme il me l'avoit indiqué aux heures marquées par lui, les fpafmes étoient moindres, la jambe dans fon état naturel de force & plus de reffentiment de douleur. Mr. *JÆGLÉ, Chirurgien-Major au Régiment d'Artois Cavalerie*, (éleve de Monfieur le marquis DE PUISÉGUR,) que j'eftime & auquel j'ai l'obligation, fe trouvant dans mon voifinage, de m'avoir donné

des ſecours pour mes malades ; me donna une ordonnance pour une poudre vermifuge purgative, que je fis prendre à mon homme le ſamedi 5. novembre ; elle lui fit rendre, ainſi qu'il l'avoit dit, des pacquets de vers digérés, dont un encore en entier & aſſés long ; il s'eſt ſoumis, ainſi qu'il l'avoit promis, à l'auſtere obſervance de ſon jeûne & a quitté ma maiſon avec ſon maître, le 8. novembre, pour ſe rendre a *Strasbourg* où il m'a promis de ſuivre l'uſage de l'eau magnétiſée que je lui faiſois toujours boire, même pendant ſes repas ; je ne dois pas omettre que la veille de ſon départ, m'étant ſeulement ſouvenu de ſon dépit pour ſon tabac dans ſa premiere Criſe, je lui demandai quelle avoit été la raiſon de cela ? il me dit que ce même ſoir, n'ayant pas voulu monter à la chambre & manquant de tabac, mon cocher lui avoit donné du ſien dans ſa boëte ; mon malade aprés ſa premiere poudre ſuivant la recette de Mr. *Oſtertag* priſe le ſamedi 12. nov. fut remis aux ſoins de Mr. le Comte *DE LUTZELBOURG* dont les connoiſſances égalent le zéle pour le Magnétisme & auquel je dois tout, pour m'avoir guidé vers Monſieur le Marquis *DE PUISÉGUR*, qui aura d'éternels droits à l'hommage de ma reconnoiſſance pour tout le bien dont je jouis. Le ſentiment en eſt ſi vif, que je ne puis l'exprimer, je'ſpére qu'il m'obtiendra l'indulgence que je réclame d'une ſociété que j'honore & à laquelle je me trouve ſi heureuſe d'avoir été jugée digne d'appartenir ; plus heureuſe encore d'oſer me pro-

mettre que ſous peu de jours, réunie à elle, elle daignera veiller à mon inſtruction & encourager mes foibles efforts.

Tout le rapport eſt ſigné à l'original,

Magnétiſante, *DE REICH née DE BŒCKLIN.*

Témoins. *BŒCKLIN DE MŒRSBOURG, Chanoineſſe d'Épinal, DE BODECK DELLGAU née DE BŒCKLIN, Baron DE BODECK DELLGAU, ESCRAGNOLLE, Doyen des Capitaines de Cavalerie, JÆGLÉ Chirurgien-Major du Régiment de Cavalerie d'Artois.*

N°. 37.

GUÉRISON D'UNE HYDROPISIE ANASARQUE.

Lettre adreſſée à Mde. la Baronne DE REICH de Colmar le 20 décembre 1785.

C'EST avec bien du plaiſir, Madame la Bàronne, que je remplis la commiſſion que vous avés donnée à Mad. DE *** J'ai découvert le *cloutier Hydropique* que vous avés guéri & qui continue à ſe bien porter comme vous le verrés par ſon certificat que j'ai l'honneur de vous adreſſer. Des ſuccès auſſi heureux ſont la juſte & noble récompenſe du zèle

avec lequel vous vous livrés au ſoulagement, & à la guériſon de l'humanité ſouffrante. J'ai &c.

Signé à l'original,

DE HOLDT, *Doyen du Conſeil Souverain d'Alſace.*

CERTIFICAT.

Je ſouſſigné *Gaſpard Uhlmann*, bourgeois cloutier de *Colmar*, certifie par le préſent, qu'ayant été attaqué d'hydropiſie au mois de juin de cette année, je me ſuis mis entre les mains d'un médecin qui m'a traité ſans me procurer de ſoulagement quoiqu'il m'en ait couté beaucoup de frais; je finis par avoir recours au magnétisme, & m'adreſſai pour cela à Madame la Baronne DE REICH à *Kienzheim*, qui me fit la grace de m'entreprendre au mois de ſeptembre dernier; & j'atteſte avec vérité que dans l'eſpace de quinze jours, je fus entiérement guéri de mon hydropiſie par le magnétisme, & Dieu merci depuis ce tems je n'ai plus ſenti aucune incommodité. En foi de quoi aprés avoir relu le préſent certificat je l'ai ſigné comme conforme à la vérité. *Colmar* ce 20. décembre 1785.

Signé à l'original allemand,

GASPARD UHLMANN.

Magnétiſante, *Baronne* DE REICH *née Baronne* DE BŒCKLIN.

Témoin. JÆGLÉ, *Chirurgien-Major du Régiment de Cavalerie d'Artois.*

Lettre adreſſée à M. le Baron DE BERCKHEIM *de Colmar le 9. mai 1786.*

MONSIEUR LE BARON,

JE ſors de chés le nommé *Gaſpard Uhlmann*, cloutier de notre ville; il n'étoit pas chés lui, au dire de ſa femme il ſe porte au mieux, vous pouvés en certiorer Madame DE REICH, qui apprendra avec plaiſir les effets ſalutaires de ſa charité. Je ſuis avec reſpect &c.

Signé à l'original,

LARCHER, *Baillif d'Oberherckheim.*

N°. 38.

SOMNAMBULE MAGNÉTIQUE.

GUÉRISON D'UNE ÉPILEPSIE.

LE Nommé *Wagner*, tomboit du mal caduc, depuis trois ans, trois ou quatre fois par mois, même plus ſouvent; ſi quelque choſe le contrarioit au point de lui donner de l'humeur, il eſt tombé, m'a-t-il dit, juſqu'à deux fois par jour. On m'engagea à le traiter, malgré le dégoût que peut donner une maladie auſſi affreuſe; mais avec la conviction dans laquelle j'étois que ſi je ne le guériſſois pas radicalement, je lui ferois ſûrement du bien, en éloignant ſes Criſes.

Je m'en chargai le 21. d'août. Je le fis venir chés moi le matin, & après l'avoir touché ſept à huit minutes, il entra dans un aſſoupiſſement apparent, une ſueur conſidérable lui ſurvint, & deux ou trois minutes après, il tomba dans ſa Criſe habituelle d'épilepſie, ſes yeux à moitié fermés & retournés, claquant des dents, & ayant des convulſions terribles dans les jambes, les cuiſſes, les bras & la poitrine; joint à cela une difficulté grande de réſpirer, il fut dans cet état pendant une demi-heure. Je le magnétiſois pendant tout ce tems & cherchois à le calmer, mais en vain. Enfin au bout de ce tems il ouvrit les yeux à moitié, (j'ai oublié de dire qu'ils avoient finis par ſe fermer entiérement) ſes convulſions diminuerent, mais il ne voyoit ni n'entendoit encore; un quart-d'heure après ſes yeux s'étant ouverts entiérement, je lui fis demander par mon interprète (*Wagner* ne ſachant pas le françois) comment il alloit & où il ſouffroit? il fit tout ce qu'il put pour répondre, ſans pouvoir y parvenir. Enfin il nous dit quelques minutes après, avec bien de la peine qu'il ſouffroit par-tout; particuliérement à la tête, à la poitrine & au cœur; (il vouloit parler de ſon eſtomac). Je voulus lui faire boire de l'eau magnétiſée, & lui demandai s'il en vouloit, il répondit que oui; mais l'œſophage étoit tellement reſſerré, qu'il ne put avaler tout au plus qu'une gorgée d'eau; je le laiſſai ſe remettre de ſa Criſe, & voulus le renvoyer à

ſon quartier, mais il ne put marcher ; je fus donc obligé de le renvoyer en voiture. Je retournai au quartier l'après-midi ſur les trois heures pour le remagnétiſer. J'y allai avec Mr. le marquis DE PUISÉGUR, que j'avois prié de venir ſe joindre à moi, pour s'il étoit poſſible le faire tomber en Criſe magnétique. Je lui fis demander comment il ſe trouvoit ? il répondit qu'il avoit mal par-tout, entr'autres aux trois endroits que j'ai déſigné plus haut. Je le touchai comme le matin & le fis tomber en ſix ou ſept minutes dans ſa Criſe épileptique. Voyant au bout d'un quart-d'heure que je ne pouvois obtenir aucun calme, je priai Mr. DE PUISÉGUR, ſur les moyens duquel je comptois infiniment plus que ſur les miens, de continuer à le magnétiſer ; il ne fut pas plus heureux que moi. J'allai le toucher très-exactement deux fois par jour ; ſes Criſes furent toujours auſſi fortes, auſſi longues & accompagnées des mêmes circonſtances. Toutes les fois que je lui faiſois demander comment il ſe trouvoit, il diſoit que cela alloit plus mal ; il reſta dans cet état juſqu'au 28. dont il différa ce jour là en ce qu'il fut purgé deux ou trois fois par le Magnétiſme. Le lundi il le fut encore ; le mardi j'y allai à mon ordinaire le matin dans l'intention de le toucher ; mais il me dit qu'il ſouffroit horriblement de la tête & de l'eſtomac, & qu'il étoit ſi oppreſſé qu'il pouvoit à peine réſpirer ; il me pria de le laiſſer tranquille ſe trouvant fort fatigué.

Ce malheureux ſouffroit tant dans ſes Criſes, il me faiſoit tant de peine que je conſentis à lui donner ce moment de relache, en lui diſant que j'avois peut-être tort, & que je pourrois lui faire beaucoup de mal, en faiſant ce qu'il deſiroit. J'allai le voir l'après midi, dans l'intention quelque choſe qu'il me dit, & quelque priére qu'il me fit, de le faire tomber dans ſa Criſe habituelle. (depuis le moment où je le quittai jusqu'à environ vers midi il fut encore évacué deux ou trois fois). Je ne l'eus pas plutôt touché quelques minutes qu'il tomba dans ſon état ordinaire; mais un quart-d'heure après il eut une Criſe critique ſi violente, des convulſions ſi affreuſes, déchirant ſa veſte, ſa chemiſe & ayant l'air de vouloir ouvrir avec ſes mains ſa poitrine, que je crus qu'il ne la ſoutiendroit pas, & qu'il finiroit par ſuffoquer. J'étois extrèmement embarraſſé; ne pouvant le mettre ſur ſon ſéant d'une ſeule main, l'autre étant employée à chercher à le calmer. Enfin j'eus recours au Chev.er *de Dampierre*, qui voulut bien m'aider, & le ſoutenir dans cette poſition là. Je jugeai par les mouvements qu'il fit, qu'il avoit envie de vomir; mais il y avoit un reſſerrement trop conſidérable dans l'œſophage pour que rien put y paſſer; ce moment terrible ceſſa heureuſement pour lui, car certainement il n'auroit pu y réſiſter. A la fin de ſa Criſe, je lui demandai comment il ſe trouvoit, il me répondit que cela alloit bien mal. Je voulus lui faire boi-

re de l'eau, mais à peine put-il en avaler. Je le laiſſai ſur ſon lit, ayant l'air anéanti par les ſouffrances qu'il avoit éprouvées. Cette derniére Criſe me fit tant d'impreſſion, je redoutois tellement celle du lendemain matin, j'avois ſi peur qu'il ne mourut entre mes mains, que j'étois quaſi diſpoſé à l'abandonner.

J'ALLAI voir Mr. le Marquis *DE PUISÉGUR*, je lui dis ce qui m'étoit arrivé, la peine que cela me faiſoit, & les craintes que j'avois. Il me répondit que cet homme livré à ſa maladie & ſans traitement étoit un homme perdu ; cela me décida à courir de nouveaux dangers le lendemain. Je priai Mr. *JAEGLÉ*, *Chirurgien-Major du Régiment*, de venir avec moi pour m'être de quelque utilité ſi le cas le requéroit. Arrivés au quartier, nous demandames à *Wagner* comment il alloit ? (je croyois le trouver beaucoup plus mal qu'à l'ordinaire). Je fus bien ſurpris quand il nous répondit qu'il ne s'étoit pas ſi bien trouvé depuis le commencement de ſon traitement. Malgré ce mieux là fait pour me raſſurer, je n'en craignois pas moins la Criſe que j'allois lui donner. Je le touchai, ſes convulſions furent de même nature mais beaucoup moins fortes que celles non ſeulement de la veille, mais encore de toutes celles qu'il avoit éprouvées juſqu'alors ; quand cette Criſe qui dura une demi-heure comme toutes les autres fut paſſée, je le magnétiſai, & parvins à le calmer,

& à le mettre dans une eſpéce de ſommeil magnétique, dans lequel il reſta trois quart-d'heures environ, au bout deſquels il ſe réveilla. Cela me raſſura pour l'après-midi; j'avois beſoin de l'être.

J'ALLAI le voir à mon ordinaire à trois heures, il me dit qu'il alloit mieux; quand je l'eus touché trois minutes il perdit connoiſſance; pour lors je l'abandonnai, ſes convulſions furent infiniment moins fortes. Mais quel fut mon étonnement de lui voir ouvrir les yeux au bout de dix minutes & demander à mon interprète ce qu'il faiſoit là. Notés que pendant dix jours de ſuite, il avoit toujous été une demi-heure ſans pouvoir parler, & qu'il falloit encore un quart-d'heure de plus pour que nous puiſſions comprendre ce qu'il diſoit. Ce changement me fit plaiſir. Je lui fis différentes queſtions ſur ſon état, entr'autres celle de lui demander s'il étoit encore purgé? il me dit que depuis la Criſe du matin, il l'avoit été cinq fois; & que les trois derniéres, il avoit rendu du ſang noir. (je crois devoir répéter que ces évacuations n'ont été occaſionnées que par l'effet du Magnétiſme & non par des ingrédients purgatifs); il eſt impoſſible d'exprimer la joie que me fit éprouver cette nouvelle circonſtance & les eſpérances que cela me donna. Je le remagnétiſai ſur le champ & quelques minutes après il fut endormi; pour lors je lui parlai & il me répondit. Je le croyois

en état de ſomnambule parfait, mais j'en fus bientôt détrompé; l'ayant fait interroger par mon interprète auquel il répondit, & que je n'avois pas mis en rapport. Je lui demandai où il ſouffroit, il me dit qu'il étoit infiniment allegé, mais qu'il avoit un grand mal dans les jambes & dans les pieds. Je lui magnétiſai une bouteille que je lui dis de mettre ſur ſon eſtomac en ſe couchant.

Le lendemain matin 31. je lui demandai comment il ſe trouvoit, il me dit qu'il ne ſouffroit plus dans le corps, mais encore dans les jambes; & qu'il avoit on ne peut pas mieux dormi. Il commença dès ce jour à me voir arriver avec plus de tranquillité; preſque aſſuré que je ne le ferois plus ſouffrir, & que je l'endormirois ſeulement. Je le touchai; il ne fut pas deux minutes ſans être en état de ſomnambule, imparfait à la vérité. Je dis ſomnambule, en ce qu'il répondoit très conſéquemment aux queſtions que je lui faiſois; que je le faiſois promener dans ſa chambre, que je le faiſois boire, & tout cela endormi; & que revenu à ſon état naturel, il ne ſe rappelloit de rien. Je le touchai à trois heures après-midi; il ne tarda pas ſelon ſon ordinaire à être en Criſe magnétique; au bout de quelque tems, il me dit de chaſſer un homme noir qui étoit aux pieds de ſon lit, & qui avoit de grandes dents. Je lui dis que dans peu il ne le verroit plus; j'ai oublié de dire qu'il voyoit toujours des fantomes ſemblables

dans ſes précédentes Criſes douloureuſes. Quelques moments après il me dit, il faudra bien que cet homme noir avec ſes grandes dents parte. Je lui donnai une bouteille magnétiſée, la lui fis mettre ſur ſon eſtomac, & m'en allai, le laiſſant parfaitement endormi; une demi-heure après l'avoir quitté il ſe réveilla & deſcendit manger la ſoupe qu'on lui avoit réſervée.

Le 1. de ſeptembre je le touchai le matin à ſept heures; au bout de deux minutes il fut endormi. Je lui demandai pour lors comment il ſe trouvoit? il me dit qu'il ne reſſentoit plus de mal nulle part, même dans les jambes, & dans les pieds, & que ſon mal étoit parti. Sans que je lui fis de queſtions, il diſoit ſouvent de lui-même dans ſon état de ſomnambule que cela alloit fort bien, & que ſon mal étoit parti; il ne ſe réveilla que vers neuf heures & demi. Je revins le toucher à trois heures après-midi; il entra en Criſe magnétique auſſi promptement que les autres jours. Et lui ayant demandé comment il alloit, il me répondit que cela alloit très-bien, & qu'il croyoit avec la grace de Dieu guérir. Je lui propoſai de boire de l'eau magnétiſée, il me dit que oui. Après l'avoir bu il me dit l'avoir trouvée excellente. Je lui demandai: s'il vouloit ſe promener dans ſa chambre; il me rèpondit: je dors ſi bien. Après nous être promenés, je lui demandai: s'il vouloit ſe remettre ſur ſon lit; il me dit

que oui. Je l'y remenai; je l'aſſis deſſus & lui dis de ſe coucher, ce qu'il fit. Je lui demandai s'il voyoit l'endroit de ſon mal; il quitta d'une main la bouteille qu'il tenoit ſur ſon eſtomac, & me montra le bas ventre, en me diſant que cela étoit gros comme le poing, & noir, & que cela étoit parti. Je lui demandai: comment cela s'en étoit allé? Il me répondit: qu'il n'en ſavoit rien; & que tout alloit très bien. Je le laiſſai endormi après lui avoir demandé: ſi je pouvois encore lui être utile; il me dit que moi & mon interprête, pouvions nous en aller. Je lui dis adieu; il me répondit auſſi adieu. Je lui demandai la main & il me la ſerra.

Le 2. je le touchai à ſept heures & demi; un demi-quart-d'heure après être entré en Criſe magnétique, il me dit ſans qu'on lui eut fait de queſtion que ſon mal étoit parti; & il me montra le bas ventre en diſant: c'étoit gros comme le poing, c'étoit du ſang noir; mais cela va très-bien. Il répéta cela très-ſouvent dans ſa Criſe magnétique. Je le quittai à neuf heures & demi; lui, ayant toujours ſa bouteille ſur ſon eſtomac, il ſe réveilla à dix heures. J'y retournai à trois heures après-midi. Je ne fus pas couché à côté de lui deux ſecondes, que ſes yeux ſe fermerent à moitié, & deux minutes après il fut endormi. Il me dit encore dans cette ſéance, qu'il alloit parfaitement bien; je lui demandai ce qu'il falloit

pour le guérir; il me dit que je le ſavois bien. Je lui demandai s'il vouloit boire de l'eau qu'il avoit trouvée ſi bonne; il me dit que non. Je le laiſſai, & il ne ſe réveilla qu'à ſix heures du ſoir. Le 3. je le touchai à ſept heures & demi du matin; il eut un peu plus de peine qu'à l'ordinaire à s'endormir. Sans queſtions il dit quelques moments après, que ſon mal étoit parti; & montra quel en avoit été le ſiege. Une demi-heure après, je me couchai auprès de lui ſans le toucher; ni magnétiquement ni d'aucune autre maniere; je lui fis demander s'il me voyoit. Il répondit que j'étois à côté de lui, & que je lui faiſois beaucoup de bien. Je fis venir ſon camarade de chambre, & lui demandai qui il voyoit. Il me dit que c'étoit *Victor*, (nom du Cavalier) & qu'il étoit devant lui. Il lui demanda des excuſes ſur ce que le mal dont il tomboit, l'avoit fâché; je lui demandai s'il vouloit boire, il me dit que non. Je lui demandai quand je ne pourrois plus l'endormir: il parut mettre de la réflexion dans ſa réponſe; & me dit que dans un ou deux jours, je ne le pourrois plus; mais il me le dit d'une maniere fort incertaine.

Je lui propoſai quelque tems après de ſe promener dans ſa chambre; il y conſentit. Je le fis lever & quand nous eumes fait un tour de chambre, il me dit qu'il marcheroit bien tout ſeul. Je lui demandai s'il vouloit aller dans les cham-

bres voiſines, il y conſentit & nous allames. Je lui dis: voudriez vous être ſur votre lit? il me dit que oui. Je lui fis boire un verre d'eau magnétiſée, & après qu'il fut recouché je lui dis adieu. Surquoi il répondit en me donnant la main que je lui avois demandée, & en ſerrant la mienne. J'allai le magnétiſer l'après-midi à trois heures; je mis à peu près le même tems à le mettre en Criſe. Je ne l'avois pas encore achevé qu'il dit que ſon mal étoit parti; il dit à mon interprète qu'il ne ceſſeroit de m'avoir des obligations toute ſa vie; & qu'il ſeroit à moi tant que je voudrois. Je lui demandai encore: quand je ne pourrois plus le faire tomber en Criſe? Il me répondit que je ne le pourrois que le lendemain juſqu'à midi. Le pourrai-je encore l'après-midi? lui demandai-je. . . non . . . en êtes-vous ſûr? il fut quelques inſtants ſans me répondre, & le fit avec incertitude. Je lui propoſai de ſe promener dans ſa chambre, il le voulut bien. Je lui dis de ſe lever, ce qu'il fit tout ſeul; mais lui ayant demandé s'il vouloit revenir ſur ſon lit, il me répondit qu'il vouloit s'en aller. Je le menai juſques ſur le bord de l'eſcalier, & là je lui demandai s'il pouvoit le deſcendre; il me dit, qu'il n'en ſavoit rien. Et un inſtant après il me dit de le remener ſur ſon lit, où je lui dis de ſe coucher. Je le quittai à cinq heures très-bien endormi, & me diſant qu'il n'avoit pas beſoin de moi, & que je pouvois m'en aller. Il me ſerra la main, & me dit adieu comme à ſon ordinaire.

Le 4. je le touchai le matin à huit heures vingt-trois minutes, il fut en Crife à huit heures trente-cinq. Je lui demandai quand je cefferois d'avoir aucun pouvoir fur lui ; il me dit que je ne pourrois plus l'endormir l'après-midi. Je lui demandai s'il en étoit bien fûr ; il dit que oui. Je lui demandai s'il falloit qu'il fut purgé. Il me répondit que oui. Quelle médecine vous donnera-t-on ? . . . il répondit que je le favois bien, & que je ferois tout pour le mieux. Une feule fuffira-t-elle ? . . . il m'en faudra trois . . . quelle diftance mettra-t-on à vous les faire prendre ? . . . deux jours entre chacune . . . faudra-t-il qu'elles vous faffent vomir, ou qu'elles vous faffent aller par le bas ? . . . il faudra qu'elles me faffent aller par en bas . . . pourquoi ? . . . parce que cela pourroit faire revenir mon mal . . . J'infiftai fur la manière dont il pouvoit revenir ; mais on ne put pas le faire expliquer davantage. Croyés-vous qu'il reviendra ? . . . non s'il plait à Dieu . . . mais s'il revenoit, faudroit-il que ce foit moi qui vous touchât ? . . . oui . . . mais fi je n'étois pas ici, fi j'étois malade, fi je mourrois ? . . . Je ferois bien malheureux . . . un autre Magnétifeur ne pourroit-il pas me remplacer ? . . . non . . . s'il avoit autant de connoiffance & d'envie de vous faire du bien que moi, s'il fe donnoit tous les foins que je me fuis donné pour vous traiter jufqu'à ce moment ? . . . non . . . il faut donc abfolument que ce foit moi ? . . . oui . . . je lui demandai à neuf heures moins cinq minutes s'il

s'il dormiroit long-tems? . . . moins que hier . . . combien dormirés-vous? . . . pas plus qu'une demi-heure. Je lui demandai pourquoi la bouteille qu'il avoit sur son estomac, il ne la plaçoit pas un peu plus bas, où avoit été le siege de son mal... Il me dit qu'elle lui faisoit du bien là.

Je lui dis qu'ordinairement ceux qui étoient en sommeil comme lui, ne répondoient uniquement qu'à celui qui les avoit magnétisés, & que lui répondoit à tous ceux qui le questionnoient, il me dit: ils me font du bien; à neuf heures vingt-cinq minutes il se réveilla, comme il m'avoit dit devoir le faire. J'y retournai l'après-midi, pour tâcher de le mettre en Crise; je le touchai pendant vingt minutes sans lui faire le moindre effet; je lui dis de se lever, & qu'il étoit guéri; le lendemain je lui fis donner une médecine fort douce pour éviter les vomissements, ce qu'il m'avoit bien recommandé; il ne fut évacué que deux fois, & encore avec le secours d'un remède. Le jeudi suivant, je lui fis prendre une prise de poudre d'*Aillaut*, dont je connoissois les effets par moi-même; il fut purgé sept fois. Le dimanche 11. novembre il reprit encore une prise de poudre d'*Aillaut* pour sa troisiéme médecine, il fut évacué sept fois; pour m'assurer qu'il ne feroit aucune imprudence pendant son effet, ce qui lui étoit arrivé à la premiére; je l'avois fait venir chez moi, pour y être mieux soigné. Étant venu l'après-

midi ſavoir comment il alloit, & m'ayant dit qu'il ſouffroit dans le bas ventre, je le magnétiſai pour calmer ſes douleurs; au bout d'un quart-d'heure il tomba en ſomnambulisme, & je lui fis les queſtions ſuivantes. *Demandé*, comment il alloit? . . . *Répondu*; bien . . . & qu'il n'avoit plus de mal au bas ventre . . . *Dem.* pourquoi il s'étoit endormi? . . . *Rép.* parce qu'il ſouffroit. . . . *Dem.* s'il s'endormiroit le lendemain? *Rép.* que non . . . pourquoi? . . . parce qu'il n'auroit plus de mal . . . *Dem.* combien il reſteroit en ſomnambule? . . . *Rép.* un quart-d'heure . . . *Dem.* où avoit été ſon mal? & ce que c'étoit? . . . *Rép.* qu'il étoit au bas ventre, & que c'étoit du ſang brulé. *Dem.* ſi ces trois médecines lui avoient fait du bien? . . . *Rép.* que oui . . . *Dem.* s'il falloit qu'il fut encore purgé? . . . *Rép.* que non. N'ayant plus voulu lui faire de queſtions, craignant que cela ne le fatiguât, ce qui arrive quelque-fois dans l'état de ſomnambule; il me dit de lui-même, au bout de quelques moments, que ſon ſommeil lui faiſoit plus de bien, qu'il ne lui en avoit encore fait, enſuite il me dit qu'il falloit le ſaigner d'aujourd'hui en un mois, du bras gauche; & lui ayant demandé ſur cela, s'il falloit que ſa ſaignée fut forte, il m'a répondu une demie chopine. Je lui ai demandé ſi ſon mal reviendroit? . . . *Répondu* qu'il ne reviendroit jamais s'il étoit ſaigné. Je lui ai fait demander ſi les queſtions qu'on lui faiſoit ne le fatiguoient pas? . . . *Rép.* que ſi c'étoit moi qui

lui parlât; cela feroit beaucoup mieux. Je le touchai à trois heures cinq minutes; il a été en Crife magnétique à trois heures vingt-une; il s'eft réveillé à trois heures trente-fix, comme il m'avoit dit devoir le faire; & revenu à fon état naturel, il s'eft trouvé fort bien.

WAGNER eft actuellement très bien-portant, il a repris fa gayeté, un vifage frais, il remplit très bien toutes fes fonctions; le fommeil & l'appetit lui font revenus; il s'acquite de tous les devoirs de fon fervice, auxquels fa maladie l'avoit tellement empêché de vaquer, que Monfieur le Baron *DE FUMEL*, *Colonel du Régiment*, lui avoit fait donner fa cartouche, comme à un homme hors d'état de fervir. On ne l'a gardé au Régiment que fur ma demande, & l'efpérance que j'avois de le guérir; laquelle à été pleinement juftifiée par l'événement.

Signé à l'original,

Magnétifeur, *le Baron DE DAMPIERRE.*

NOUS fouffignés, témoins des féances où *Wagner* à été magnétifé, ou feulement d'une, ou plufieurs de ces féances; reconnoiffons les détails ci-deffus, comme très conformes, à ce que nous avons vu & entendu nous-mêmes; en foi de

quoi nous avons tous ſigné le préſent procès verbal.

Le Baron DE FUMEL, *le Chev*[er]. DE BRUNVILLE, PAROZOLE, *le C*[te]. DAROD, *le Chev*[er]. DE DAMPIERRE, DE LA TOURMILIERE, *le C*[te]. DAVAUGOUR, MONTLUÇON, *le M*[is]. DE PUISÉGUR, *le C*[te]. DE MORNAY, PERNAY, JÆGLÉ *Chirurgien-Major du Régiment* d'*Artois Cavalerie;* BICHY, *interprête de la derniére ſéance.*

JE ſouſſigné maréchal des logis au Régiment d'Artois, ayant ſervi d'interprête à Monſieur le Baron DE DAMPIERRE dans la cure qu'il a fait du nommé *Wagner* cavalier au Régiment, certifie véritable toutes les queſtions faites au malade, & les réponſes faites par lui, mentionnées dans le procès verbal du Traitement; ainſi que les effets du Magnétisme ci-deſſus rapportés.

GRANDIDIER.

MOI ſouſſigné *Chirurgien-Major du Régiment le Comte* d'*Artois Cavalerie*, certifie que le nommé *Wagner*, Cavalier audit Régiment à été ſaigné l'onze octobre ſelon ſa demande, & qu'il n'a eu aucune attaque épileptique depuis ſa derniére Criſe. FAIT à *Strasbourg* ce 26. novembre 1785.

JÆGLÉ.

JE certifie que le nommé *Wagner* n'a eu aucune attaque épileptique & qu'il s'eſt très-bien porté jusqu'au préſent jour 10. du mois d'avril 1786.

JÆGLÉ.

N°. 39.

GUÉRISON D'UNE FIÈVRE TIERCE AVEC REDOUBLEMENT.

LE nommé *Gramont*, âgé de 25. à 26. ans, domestique de Mr. DE KERALIO, *Lieutenant-Colonel du Régiment de Foix Infanterie*, attaqué d'une fièvre tierce avec redoublement, qui l'avoit presque totalement épuisé, a été amené à la salle du Traitement, par Mr. FRIBAULD, *Chirurgien-Major de ce Régiment*, le 2. septembre ; je l'ai magnétisé au commencement des accès, coupé le frisson, établi la détente & les transpirations qui ont été abondantes.

APRÈS 15. jours de traitement, il a été purgé avec du sel, guéri le 23. septembre, & est parti bien portant le 25. du même mois, après avoir signé sa guérison.

Signé sur le Régistre de la Société N°. 3.
GRAMONT.

Magnétiseur, *le Comte* DE LÜTZELBOURG.

N°. 40.

SOMNAMBULE MAGNÉTIQUE.

GUÉRISON DE FIÈVRE QUOTIDIENNE, ET DE MAUX DE NERFS.

MADAME FR. *** âgée de 26. ans, femme d'un

Chevalier de St. Louis, magnétiſée pendant trois ſemaines pour une fièvre quotidienne, qui devint continuelle, & pour des maux de nerfs; par un Officier du Régiment de Metz, qui eſt de la ſociété fondée par Mr. le Marquis *de Puiségur.* Ce Magnétiſeur n'ayant pu continuer pour raiſon de ſanté, Mr. *de Lützelbourg* a commencé à la magnétiſer, à la priére de ſon premier Magnétiſeur le 5. novembre 1785; à cette époque, malgré la fièvre lente qui la minoit & l'auroit conſumée, ce dont on ne pouvoit douter par le dépériſſement affreux de la malade, épuiſée par de fréquentes couches & la ſenſibilité extrême du genre nerveux; elle avoit habituellement jour & nuit, des convulſions affreuſes & d'un genre d'autant plus redoutable, qu'abimée par les ſaignées & les veſſicatoires, la nature n'oppoſoit plus de réſiſtance, & n'offroit plus de reſſources contre la violence de ces attaques, qu'un bruit inattendu, une ſurpriſe, la moindre émotion renouvelloit ſans ceſſe.

Elle fut miſe dès le 5. en Criſe parfaite & s'ordonna 4 gouttes d'ether ſur un morceau de ſucre tous les ſoirs, pour calmer ſes nerfs; diſant que c'étoit une eſpéce de fluide, qui y pénétroit.

Étant venue à notre ſalle de Traitement, & s'étant approchée trop près du baquet & du cercle de malades qui faiſoient la chaîne, elle y tomba

en Crise deux fois, & nous recommanda dans cet état de l'empêcher d'approcher cette chaîne, moyen puissant nous dit-elle, dans la pratique du Magnétisme, mais qui m'est nuisible, parce qu'il me donne des Crises extraordinaires, dont je n'ai pas besoin; les deux Crises à la salle ont duré chacune une heure.

Elle a continué à être magnétisée jusqu'au 19. novembre, époque de la guérison de sa fièvre, qu'elle avoit pressentie & annoncé dès le 8. du même mois. Les remèdes qu'elle s'est ordonnée en Crise, pour la curation de sa fièvre ont été le quinquina. Comme elle s'étoit ordonnée de le prendre pendant 8. jours à toutes ses Crises du matin, on lui en présenta & elle s'en ordonna 12. gros. Sur ce qu'on se récrioit sur la quantité & paroissoit se défier de sa clairvoyance, *voyés*, dit-elle, & aux Magnétiseurs & à son mari, *voilà mes raisons, voilà comme on est trompé, voilà comme on se joue de la vie des hommes!* alors elle sépara les morceaux, les écorces, & prouva la falsification de ce remède febrifuge, anti-spasmodique & antiputride, quand il est donné à propos . . . Elle réduisit à 10. gros du moins imparfait, & se fixa enfin à 6. gros par jour d'excellent qu'on lui procura. Elle prit aussi par son ordonnance des bains, des bouillons de cresson, chicorée & laitue, qui opérérent la guérison des convulsions le 29. novembre; il ne lui restoit plus alors que de

la foibleſſe & de la ſuſceptibilité dans les nerfs, dont elle avoit fixé le parfait rétabliſſement au retour des bains de Baden, qu'elle s'étoit ordonnée pour la St. Jean de cette année 1786. Mrs. *EHRMANN* & *WEILER* ont aſſiſté à ſes Criſes.

Signé le 19. décembre 1785.

Sur le Régiſtre de la Société N°. 22.

Magnétiſeur, *le Comte DE LÜTZELBOURG, & par la Dame, dont il eſt queſtion.*

N.° 41.

GUÉRISON DE RHUMATISME ET DE FIÈVRE.

LE Nommé *Perrot*, cocher de M. *le Maréchal DE CONTADES*, avoit été depuis longtems entre les mains des médecins pour un rhumatisme presque univerſel, qui s'étoit enſuite jetté ſur la tête & ſur les oreilles, & lui faiſoit éprouver des douleurs intolérables, telles que celles qu'on qualifie de rages d'oreilles; & le Sr. *Ribaut*, valet de Chambre de Mr. le Marquis *DE PUISÉGUR*, avoit commencé à le magnétiſer, mais ne l'ayant pu que 3. ou 4. fois avant ſon départ, *Perrot* vint à notre baquet le 29 août & fut magnétiſé par Mr. le Chevalier *D'ESSER*; il a quitté le Traitement guéri le 12. ſeptembre.

Signé ſur le Régiſtre de la Société N°. 2.

Magnétiſeur, *KLINGLIN D'ESSER.*

Le même *Perrot* a eu deux ou trois accès de fièvre, suite d'un excès de boisson, & est parti à la fin de septembre parfaitement guéri, ce dont j'ai reçu sa déclaration.

Magnétiseur, *le Comte* DE LÜTZELBOURG.

N°. 42.

SOMNAMBULE MAGNÉTIQUE.

Guérison de Fleurs blanches.

Madame *St. M.* *** que je magnétisois depuis quelques jours, m'ayant prié de magnétiser aussi Mademoiselle B *** sa petite fille, qu'elle disoit, sans vouloir s'en expliquer d'avantage, en avoir plus besoin qu'elle même; j'ai commencé à magnétiser cette demoiselle le 24. octobre 1785. dès le premier jour elle en a ressenti des effets, & le troisiéme jour étant tombée en Crise somnambulique, elle a dit que sa maladie étoit des fleurs blanches depuis un an, occasionnées par une médecine prise mal à propos pendant le tems de ses régles, qui avoit fait refluer les humeurs dans le sang, & que le Magnétisme l'en guériroit dans moins d'un mois; elle étoit assés susceptible du Magnétisme pour être pendant le cours de son traitement tous les jours en Crise simple, c'est à dire les yeux fermés & comme collés quand je

la magnétiſois, elle a eu cinq demi-Criſes, & huit Criſes complettes, dont les plus longues ont été d'une heure; elle en a ſucceſſivement prévu en Criſe & annoncé d'avance les époques & la durée, & toujours avec exactitude. Elle annoncoit de même ſes accès de convulſions, & diſoit qu'elles lui étoient néceſſaires & ſalutaires; elle n'a fait d'autres remèdes qu'une petite ſaignée qu'elle s'eſt ordonnée dans ſa ſixiéme Criſe, & quelques bouteilles d'orgeat & d'eau magnétiſée.

SON Traitement a fini le 20. novembre jour de ſa guériſon, elle l'avoit annoncé & fixé dès le 3. du même mois dans ſa quatriéme Criſe; elle ſe trouvoit dans cet état, être aſſés éclairée pour conſeiller ſur d'autres malades, & elle a donné des conſultations; elle diſoit voir tout l'intérieur de ſa tète & de ſon corps, & ſon ſang ſe purifier par un travail dans les reins; elle voyoit également ce qui ſe paſſoit autour d'elle & diſtinguoit les perſonnes; elle a parlé ſur le Magnétisme, & a ſuffit dailleurs, à perſuader que dans cet état de Criſe elle avoit un pouvoir & des connoiſſances dont elle étoit abſolument dépourvue dans ſon état naturel; elle y avoit également des ſaillies qui ne lui étoient pas ordinaires, en voici une qui par ſon à propos a fait ſenſation; il y avoit beaucoup de monde à l'une de ſes Criſes & ſur-tout des incrédules en Magnétisme, il étoit queſtion des moyens de les perſuader, je lui demandai quel pouvoit ètre le meilleur, elle me ré-

pondit que c'étoit de faire voir des ſomnambules, je lui obſervai que cela ne ſuffiſoit pas & qu'ils pouvoient paroître ſuſpects, à bien des gens, elle me répliqua avec l'expreſſion du défi ſi convenable à la circonſtance, *eh bien dites leurs d'en faire autant.* Je ne puis m'empêcher à cette occaſion de remarquer la legereté avec laquelle l'on juge ſouvent ce que l'on ignore & en effet on ſe permet de compromettre & de ſuſpecter dans les plus honnêtes gens, la bonne foi ou les lumiéres les mieux établies, plutôt que de convenir que l'on n'y comprends rien.

La grande publicité de ſes Criſes, occaſionnée par leur nouveauté & tout ce qu'elles préſentoient d'extraordinaire, a affés conſtaté la vérité de cet état ; cette demoiſelle a bien aſſuré dans ſa derniére Criſe du 20. novembre, que ſon ſang étoit purifié, qu'elle étoit guérie de ſa maladie, qu'elle n'étoit plus dans le cas de la revoir, & qu'elle n'avoit plus beſoin de rien ; & m'ayant confirmé aujourdhui que depuis cette époque elle n'avoit eu aucune apparence de ſa maladie, elle a bien voulu ainſi que Madame ſa grand-mere ſigner avec moi le préſent expoſé, pour atteſter ſa maladie, ſon traitement, ſa guériſon, & les ſenſibles & bons effets du Magnétiſme dans cette occaſion. Fait à *Strasbourg* le 30. mars 1786.

Signé à l'original,

Magnétiſeur, *Mouillesaux*,

& par la Dame & la Demoiſelle dont il eſt queſtion.

N°. 43.

Guérison d'une Indigestion avec Suppression et Convulsions à la suite d'une Couche.

Samedi le 12. novembre à 10 heures & demie du ſoir je fus appellé chez Madame *** en couche depuis 6. jours, pour la ramener, à ce qu'on diſoit, s'il étoit poſſible, du tombeau, duquel elle étoit très près. Je la trouvai à la vérité dans un état affreux. Elle étoit ſans connoiſſance, ſon viſage étoit bleu & bouffi; les yeux luiſans & gonflés; l'écume ſanguinolente lui ſortoit par la bouche, & tout le corps étoit tourmenté par des convulſions. Comme je m'étois d'abord informé de la cauſe de ce fâcheux accident, j'avois appris, que cela provenoit d'une indigeſtion, je voulois par cette raiſon ne point conſentir à la ſaignée, pour laquelle j'avois été demandé, ne trouvant outre cela presque pas de pouls à la malade. Je préférai donc de lui donner quelques gouttes d'Hoffmann mêlées d'eau, mais elles ne paſſoient pas du tout, la malade ayant perdu la faculté d'avaler. Je voulois l'eſſayer avec la ſolution du tartre émétique, que j'ordonnai de faire chercher ſur le champ; c'étoit dans ce petit intervalle, où, croyant, que le moindre délai pourroit cau-

ſer la mort à ma malade, que l'idée heureuſe me prit d'eſſayer en elle, ce que le Magnétiſme pourroit opérer ſur ſes convulſions. Je commençai donc à la toucher, quelle fut ma ſurpriſe, de voir, qu'il ne me falloit que 2. à 3. minutes pour les calmer. Alors le tartre émétique étant arrivé, je tentai d'en faire avaler à la malade avec de l'eau; mais en vain, elle ſortit entiérement de ſa bouche. Voyant ainſi, qu'aucune médecine ne pouvoit y être employée, & encouragé en même tems par le premier ſuccès du Magnétiſme, je réitérai mes eſſais, qui furent en moins de dix minutes accompagnés d'un ſi heureux ſuccès, que tous les fâcheux ſymptomes diſparurent, & que je fus mis à même de pouvoir quitter la malade un quart après onze heures, ſans laiſſer aucun doute ſur ſon entiére guériſon. Quand j'arrivai le lendemain, j'appris, que la malade avoit paſſée une très bonne nuit; que 2. heures après mon départ les lochies reparurent, (ſur lesquelles j'avois de même travaillé); je la trouvai auſſi ſans fièvre & elle ne ſe plaignoit de rien, ſinon d'un manque d'appétit; je lui magnétiſai donc de l'eau & y fis ajouter de la crême de tartre, ce qui fit l'effet deſiré, en l'évacuant très legèrement. Le même remède fut continué le ſurlendemain avec ſuccès; le 15. la malade ſe portant très-bien & les lochies diminuant peu à peu d'elles-même, j'ordonnai quelques verres d'eau de Seydſchütz, qui lui firent beaucoup de bien, de maniére qu'aujourd-

hui il ne lui manque que des forces pour ſon entier rétabliſſement.

Strasbourg le 16. novembre 1785.

Signé à l'original.

Magnétiſeur, *EHRMANN Prof. en médecine, & par la Dame dont il eſt queſtion.*

N°. 44.

SOMNAMBULE MAGNÉTIQUE.

GUÉRISON DE MAUX D'ESTOMAC ET D'UNE SUPPRESSION.

Chriſtine-Marguérite Mayer, fille d'un Cordonnier de *Tubingue* âgée de 22. ans, ſervante chés un bourgeois d'ici, ſe rendit au baquet le 16. novembre 1785. pour être guérie d'une crampe d'eſtomac très douloureuſe, dont elle fut tourmentée fort ſouvent depuis trois ans; ſes régles avoient été ſupprimées en même tems. Elle attribua cet accident à de fréquents refroidiſſements auxquels elle fut ſujette dans ſon premier ſervice. Je n'avois juſqu'ici rien negligé à lui donner de tout ce que l'Art de la Médecine fournit, mais ſans ſuccès. Je conſentis à cet effet très volontiers au deſir de la malade de ſe faire magnétiſer, lequel fut excité en elle par l'heureux ſuccès qu'en avoit obtenu une de ſes compagnes dans une maladie pareille à la ſienne.

Je la magnétiſai cinq jours de ſuite ſans effet, lorsque le ſixiéme elle tomba contre toute attente, en demi-Criſe. Le 23. ſon mal d'eſtomac alloit dejà mieux, ce qu'elle attribua principalement à l'eau magnétiſee, dont elle fut purgée jusqu'à ſix fois par jour.

A la neuviéme ſéance ſa Criſe fut complette, & c'étoit alors, que *Chriſtine*, cette fille bornée & ignorante en médecine, ſe fit entendre en perſonne ſage, inſtruite & d'une clairvoyance à étonner un nombre de ſpectateurs, qui s'étoient aſſemblés pour l'écouter. Elle s'ordonna ainſi en Criſe pour ſon eſtomac dérangé, une double portion de racines & herbes purgatives pour (diſoit-elle) lui dégager le méſentere qui étoit obſtrué, en m'obſervant que les purgations que je lui avois donné juſqu'ici, n'avoient pas pu lui faire effet, ayant été trop foibles. Elle ſavoit auſſi d'avance le plus exactement poſſible, combien de fois chaque médecine la meneroit (s'étant annoncé de la premiére dix-huit ſelles & diminuant ce nombre à proportion de la matiére qu'elle ſentoit encore avoir à l'eſtomac & qu'elle appelloit maſſe qui ſera fondue par les purgatifs).

Pour donner une preuve de ſon exactitude, il arrivat un jour, que je lui demandai en Criſe, combien de fois la médecine avoit opérée, qu'elle manquoit d'une fois, ſurquoi je lui fis un reproche, en diſant, qu'elle n'étoit pas ſûre de ſon fait,

qu'hier elle m'avoit annoncé une fois de plus. *Non Monsieur*, disoit-elle, *je suis très sûr de tout ce que je vous dis ; la médecine opérera encore une fois, quand je ferai la Chaîne & vous me verrés sortir du baquet pour cet effet ;* elle tint aussi parole, plusieurs spectateurs l'ont vu & en furent étonnés. — Après avoir été suffisamment purgée, ma somnambule s'ordonna un remède de sa propre invention pour fortifier son estomac, m'assurant sur sa foi de n'en avoir jamais entendu parler. Voici la recette : prenés 1. once de miel rosat $2\frac{1}{2}$ onces d'eau-de-vie & une noix muscade réduite en poudre fine, mêlés le & faites le bouillir à petit feu, jusqu'à ce que l'eau-de-vie n'aye plus d'odeur, (sans quoi le remède ne vaudroit rien). Elle en prit tous les matins à jeun une cuillérée & s'en trouva très fortifiée. Elle s'étoit aussi défendu en Crise le vin blanc, disant qu'il causoit de l'aigreur à l'estomac, ce qu'elle ne savoit pas du tout dans son état naturel.

Enfin elle n'oublia pas de prendre soin de ses régles supprimées, en se préscrivant à cet effet (après qu'elle seroit bien purifiée par les purgatifs), des bains de vapeur de feuilles de vigne, lesquelles elle employeroit pour bains de pieds ; l'eau étant un peu refroidie.

La veille du 4. décembre elle prédit en Crise, que le lendemain à six heures du matin, ses régles reparoîtroient, ce qui arriva à point nommé.

D'AIL-

D'AILLEURS elle affura d'avance fa guérifon par l'ufage de ces remèdes & fixa le 3. décembre pour terme, en me donnant pour preuve, qu'alors je n'aurois plus de pouvoir fur elle pour la mettre en Crife, ce qui fe vérifia.

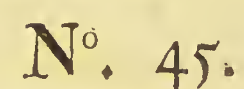
AINSI *Chriftine* fut guérie en 18. jours à l'aide du fomnambulifme magnétique d'une maladie de trois ans, qui refufoit à céder par la voye ordinaire, & de laquelle vraifemblablement elle n'auroit pas été délivrée que fort tard peut-être, attendu qu'on eut toujours ignoré le vrai moyen pour fa guérifon, favoir le Magnétifme & les heureux effets qui en réfultent.

Strasbourg le 12. décembre 1785.

Signé à l'original,

Magnétifeur, *EHRMANN*, *Profeffeur en Médecine.*

CHRISTINE-MARGUERITE MAYER.



N°. 45.

GUÉRISON D'UN RHUMATISME ANCIEN, SUITE D'UNE COUCHE.

NOUS fouffignés certifions que *Marie-Salomè Meykuchel*, née *Rietfch*, veuve de *Thiebault Meykuchel*, en fon vivant bourgeois laboureur d'*Illkirch*, âgée de 58. ans, demeurant chés fon fils

Jean-Michel Meyküchel, auſſi bourgeois laboureur d'*Illkirch*; ayant fait il y a une vingtaine d'années des couches laborieuſes, des douleurs lui en étoient reſtées dans le bras droit, & avoient augmentées d'année en année, & principalement dans le changement de tems devenoient très-cuiſantes; ce mal a empiré à un point ce dernier hiver que les derniers mois elle n'eut de repos ni jour ni nuit, jusqu'au 2. février 1786. qu'elle vint trouver le ſouſſigné Chirurgien, me déclarant que malgré les remèdes qu'elle avoit pris pendant ſi longtems, ſes douleurs augmentoient toujours & ne lui laiſſoient aucun repos, qu'elle ne pouvoit dormir une heure ni de jour ni de nuit; l'ayant viſitée je trouvai ſon bras malade d'un pouce & demi plus gros que l'autre, & brulant, à commencer de l'épaule jusqu'au deſſous du coude. Je la purgeai deux fois & la ſaignai du bras gauche ſans lui procurer de ſoulagement; le 5. février je commencai à la magnétiſer & continuai ainſi deux fois par jour, elle fit toutes les fois la chaine, & but une bouteille d'eau magnétiſée par jour, dont elle fut purgée quelques fois; au bout de huit jours elle commenca à ſentir quelque ſoulagement & à la fin de trois ſemaines elle fut entiérement guérie; ſon bras fut désenflé, la chaleur diſſipée & les douleurs avoient diſparues, de ſorte qu'elle ne ſent plus aucune incommodité.

Depuis ſon rétabliſſement il a fait très-froid, beaucoup de vent, & il a tombé beaucoup de

neige, époques qui toujours rénouvelloient ſes douleurs, & qui comme l'on ſait réveillent toutes les anciennes fluxions & rhumatiſmes, elle les a paſſées ſans aucun reſſentiment deſorte qu'il ne lui reſte qu'à louer Dieu de ſa guériſon. En foi de quoi elle a ſigné ainſi que ſon fils le préſent certificat.

A *Illkirch* ce 16. Mars 1786.

Signé à l'original allemand,

Magnétiſeur, *JAEGER, Chirurgien.*
MARIE-SALOMÉ MEYKÜCHEL, ne ſachant pas écrire a fait une marque pour tenir lieu de ſa ſignature.
Témoin, *JEAN-MICHEL MEYKÜCHEL.*

N°. 46.

SOMNAMBULE MAGNÉTIQUE.

GUÉRISON D'IMBECILITÉ.

CEJOURD'HUI 10. février 1786. Nous ſouſſignés certifions qu'*Anne Marie Schwing*, fille de *George Schwing*, bourgeois laboureur d'*Illkirch*, âgée d'environ treize ans, a perdu ſa raiſon petit à petit, au point qu'elle eſt devenue incapable de rien apprendre, ni à lire ni à écrire & entiérement inutile pour le travail du ménage; elle eſt deve-

nue ſi impotente & l'impuiſſance de reflèchir a été ſi loin, qu'elle fit toutes les indécences étant à table & fut hors d'état de lire & d'écrire; malgré les remèdes qu'on lui adminiſtra, ſon triſte état augmenta toujours au lieu de diminuer. Enfin le 22. décembre 1785. on la remit entre les mains du ſouſſigné Chirurgien après qu'elle eut paſſé trois mois dans l'état déſigné.

J'ENTREPRIS de la magnétiſer & à la premiére ſéance la malade eut une demi-Criſe, le ſecond jour 23. décembre elle fut pendant une heure en Criſe complette, ſur la queſtion comment elle ſe trouvoit? . . . elle répondit, bien . . . combien elle vouloit encore reſter en Criſe? . . . une demi-heure. . . ſi elle tomberoit encore en Criſe? . . . le lendemain à la même heure (6. heures du ſoir) elle tomba en Criſe comme elle l'avoit annoncé, demanda ſur la queſtion qu'on lui en fit, à reſter une demi-heure, lui ayant demandé ſi elle tomberoit encore en Criſe? . . . a répondu que non . . . ſi par le Magnétiſme elle pourroit être guérie? . . . oui. . . ſi elle auroit beſoin de quelque remède? . . . non . . . depuis ce jour quoiqu'ayant employé tous les procédés du Magnétiſme je ne pus plus la faire tomber en Criſe. Je continuai pendant quatre ſemaines à la magnétiſer deux fois par jour, & lui fis boire continuellement de l'eau magnétiſée, au bout de ce tems elle a eu repris ſes forces & ſa raiſon ſans s'être ſervi d'aucun autre remède.

Nous certifions la vérité de la préſente rélation ainſi que le parfait rétabliſſement de la malade.

Signé à l'original allemand,

Magnétiſeur, *JAEGER*, *Chirurgien.*
Témoins, *GEORGE SCHWING*, *comme pere.*
JEAN-GEORGE HOLDERER, *Curé proteſtant du lieu.*

N°. 47.

GUÉRISON DE CRAMPES D'ESTOMAC SUIVIES DE DOULEURS AIGUES DANS LE BAS-VENTRE ET DE FORTES MIGRAINES.

UN jeune homme nommé *Rœdel*, âgé de douze ans, demeurant à l'*homme rouge*, attaqué depuis ſix ans de crampes d'eſtomac, ſuivies de douleurs aigues dans le ventre, de picotements vifs dans pluſieurs parties du corps, qui ſe terminoient par de violentes & fréquentes migraines, a été magnétiſé par moi à la Salle le 30. août pour la premiére fois.

LE 16. ſeptembre il eſt tombé en demi-Criſe, ce qui lui eſt arrivé chaque fois que j'approchai ma main de l'eſtomac. Son ſommeil magnétique duroit ordinairement trois quart-d'heures, ſans aucun mouvement ſenſible, il avoit les yeux collés, entendoit tout, & ſe réveilloit à la minute annoncée, ſe louant du bien-être qu'il éprouvoit dans cet état.

Il buvoit pendant ſon ſommeil uniquement, pluſieurs verres d'eau magnétiſée; il a quitté le traitement le 26. ne ſentant plus de mal : Il eſt venu confirmer ſa guériſon le 1. octobre, ce qu'il a répeté le 8. de l'aveu & en préſence de ſes parents.

Signé ſur le Régiſtre de la Société N°. 4.

Magnétiſeur, *le Comte DE LÜTZELBOURG.*
PHILIPPE-JACQUES ROETHEL.
Témoin, *JEAN-DANIEL BUSCH.*

N°. 48.

SOMNAMBULE MAGNÉTIQUE.

GUÉRISON D'UN DÉPÔT DOULOUREUX DE SANG AU CÔTÉ ET DE MAUX DE TÊTE HABITUELS.

Mademoiſelle Bena, âgée d'environ 28. ans, étoit depuis plus de deux années fort incommodée d'une douleur au côté gauche dont elle ignoroit la cauſe, & elle avoit preſque toujours mal à la tête, elle étoit rebutée de faire des remèdes qui ne l'avoient point encore ſoulagée : m'ayant prié de la magnétiſer; après environ un mois de traitement pendant lequel elle ſentoit quelques effets du Magnétiſme & étoit ſouvent en Criſe

ſimple, c'eſt-à-dire les yeux fermés & comme collés, quand je la magnétiſois; elle eſt tombé en Criſe complette de Somnambuliſme magnétique le 25. novembre & en a eu ſucceſſivement douze, qui ont opéré ſa guériſon; leur durée étoit ordinairement de trois quart-d'heure, la plus longue a été d'une heure; dans les deux premiéres elle diſoit n'avoir encore que la connoiſſance de ſon mal, elle a dit qu'il étoit un depôt de ſang extravaſé qui gènoit la circulation, qu'elle le voyoit, qu'il étoit ſitué ſous la ſeconde côte, qu'il provenoit d'un effort qu'elle avoit fait deux ans & demi auparavant en ſoulevant un fardeau; dans la troiſiéme Criſe le 4. décembre, elle a dit qu'elle étoit parvenue à une clairvoyance ſuffiſante pour ſon propre compte, & même pour conſeiller ſur d'autres malades, que l'on pouvoit avoir confiance en ce qu'elle diſoit, qu'il n'y avoit que le Magnétiſme qui pût la guérir, & qu'il la guériroit dans un mois, ſans autre remède; elle m'a prié de continuer à la magnétiſer tous les jours, d'appuyer fortement la main ſur le côté malade pour y diſſoudre le depôt de ſang, & de la toucher auſſi à la tète pour y diviſer les humeurs épaiſſies qui étoient la cauſe de ſes maux de tète : dans ſa quatriéme Criſe le 8. décembre elle a annoncé & fixé ſa guériſon pour le premier janvier 1786, elle a indiqué une Criſe pour le 11 & une pour le 18, elle a prévenu que celle du 11. ſeroit la plus douloureuſe de tout ſon traitement, qu'il ne falloit pas s'ef-

frayer de ſa violence, qu'il falloit préparer de l'eau tiède avec du vin pour la ſoulager, elle a effectivement beaucoup ſouffert dans cette Criſe; ſes larmes & ſes cris ont excité le plus vif intérêt dans l'aſſemblée, qui étoit fort nombreuſe; elle voyoit ſon mal & le dépeignoit comme un morceau de foye, plus gros & plus épais qu'un écu de ſix francs, elle demandoit alternativement d'être frottée, preſſée & calmée; elle diſoit que le Magnétiſme avoit diſpoſé & diſpoſoit dans l'intervalle des Criſes le dépôt à une réſolution: que les Criſes plus actives opéroient par leur travail cette reſolution; & qu'elles étoient toujours proportionnées & conſéquentes aux diſpoſitions, & à ſes forces pour les ſupporter; que le frottement diſſolvoit le dépôt de ſang, que la preſſion detâchoit le ſang qui étoit aſſés diſſous, & qu'il ſe répandoit & ſe mêloit dans la maſſe du ſang; que cette Criſe étoit le *dénouement* de ſon mal, c'eſt-à-dire le commencement de la réſolution, & de la diminution du dépôt; elle rendoit le même compte de ſa ſituation dans les Criſes ſuivantes, exigeoit de ma part les mêmes procédés, & éprouvoit auſſi les mêmes douleurs à ſon côté où ſe faiſoit le travail; lorſque ce travail néceſſaire lui paroiſſoit achevé ou ſuffiſant, elle demandoit à être calmée, & étoit après fort tranquille & parloit volontiers pendant tout le reſte de la Criſe; elle trouvoit ces momens délicieux, ils duroient au moins un quart-d'heure, elle apprécioit alors avec ſatisfaction la

diminution du dépôt, & confirmoit toujours l'époque déjà fixée pour sa guérison; c'est dans ces momens de repos que cet état de Crise paroissoit le plus merveilleux, par les consultations données sur d'autres malades, par le zèle & l'empressement à les soulager & à s'en occuper, par la précision séduisante & raisonnée de toutes ses réponses, par des éclaircissemens lumineux sur le Magnétisme, qui m'étoient encore inconnus quoique cette demoiselle fut mon septiéme somnambule magnétique, & par des expériences les plus surprenantes sur sa facilité à voir juste & bien quoiqu'ayant les yeux fermés; sur son exactitude à faire de son propre mouvement après la Crise ce que je lui avois préscrit en Crise, quoiqu'elle n'en eut aucun souvenir, & sur sa susceptibilité de pénétrer ma pensée & d'obéir à ce que je désirois d'elle sans lui parler & à plus forte raison en lui parlant. Pendant le tems douloureux de ces Crises, qui nous étoit également pénible, elle m'engageoit souvent à me reposer; elle me témoignoit sa sensibilité & sa reconnoissance, elle me prioit de dire à l'assemblée, car il y avoit toujours autant de monde que l'appartement pouvoit en contenir, de ne point s'affecter de son état de souffrance, qu'il étoit nécessaire pour sa guérison, qu'elle craignoit qu'il ne prévint contre le Magnétisme & les Crises; qu'elles n'étoient point dangereuses, & que les somnambules ne souffroient pas tout autant. Dans sa douzième Crise le 1,

janvier, jour prévu pour fa guérifon & la fin de fes fouffrances, jour attendu généralement avec autant d'impatience que d'intérêt, le dépôt lui paroiffoit d'abord comme un pepin, elle le voyoit diminuer jufqu'à la groffeur d'une lentille, puis il s'eft réduit à une tête d'épingle, & enfin elle a dit que tout étoit parti; qu'elle étoit abfolument guérie, qu'elle voudroit que je puffe voir comme elle la place où étoit ce dépôt, qu'il y avoit un vuide dont les parois étoit de chair vive & fenfible comme fi on en eut arraché un emplâtre veffi-catoire, que ce vuide ne fubfifteroit pas longtems, que l'amas de fang en s'augmentant peu-à-peu s'étoit fait place en pouffant les parois de toutes parts, que les côtes avoient auffi cédées à fon effort, & avoient fait faillie en dehors, que tout cela alloit fe remettre à fa place & en bon état, qu'il falloit que je la magnétifa encore pendant quelques jours pour le faciliter, & uniquement pour lui faire du bien, n'ayant plus aucun befoin de tomber en Crife: lui ayant demandé fi la caufe des maux de tête ne fubfiftoit plus, elle a repondu, qu'il y avoit longtems que tout cela étoit parti; l'ayant prié de me dire quelles auroient été les fuites de fon mal fi elle n'eut pas été magnétifée, elle a demandé à y reflèchir, puis elle a dit qu'aucun remède n'auroit pu la guérir, que le Magnétifme étoit le feul qui eut pu pénétrer jufqu'à fon mal, & effectivement c'eft le feul remède qui ait été employé dans cette cure, elle a ajouté que le dépôt au-

roit continué de s'augmenter peu-à-peu, qu'il auroit à la longue trop géné & enfin arrêté la circulation du ſang, qu'il en feroit ſuivi l'inflammation, puis la gangrène & enfin la mort dans deux ans & demi ou trois ans au plus tard. J'ai rappellé à cette demoiſelle dans cette Criſe qu'elle m'avoit dit dans ſes précédentes Criſes que je conſerverois même après ſa guériſon le pouvoir ſur elle de la mettre encore en ſomnambuliſme magnétique, elle me l'a de nouveau confirmé, & m'a fort engagé à le faire, m'aſſurant que les Criſes ne pouvoient que lui être ſalutaires, & qu'elles lui feroient d'autant plus agréables ſi elles rempliſſoient mes vues de bienfaiſance & me donnoient les lumiéres que j'en attendois; j'ai en conſéquence depuis le premier janvier mis cette demoiſelle en Criſe à-peu-près une fois par ſemaine, il en eſt reſulté juſqu'à ce jour treize nouvelles Criſes, la durée & les époques des précédentes avoient toujours été annoncées & fixées, celles-ci ont été abſolument à ma diſpoſition, elles ont toutes été ſans douleurs & tranquilles comme l'état naturel, & toujours bienfaiſantes & d'une clairvoyance plus facile & plus étendue que les précédentes. J'en ai déterminé de loin comme de près, à la diſtance d'un étage à l'autre malgré pluſieurs portes fermées entre nous, & auſſi en lui tournant le dos & la regardant dans un miroir: je ne puis aſſés lui témoigner ma reconnoiſſance des conſultations qu'elle m'a donné pour des malades, des précieux

éclairciſſemens que j'en ai obtenu ſur le Magnétiſme, & des expériences qui ont augmenté mes connoiſſances & ma conviction; elle attribuoit cette facilité de tomber en Criſe ſans être malade, à notre rapport entretenu par leur uſage, & à la diſpoſition de ſon ſang; elle diſoit que le ſang du dépôt qui avoit paſſé dans les voyes ordinaires du ſang avoit un peu endommagé la maſſe du ſang, qu'elle ſe ſeroit corrigée peu-à-peu & par certaines époques, mais que les Criſes ſans être néceſſaires pour cela, accéléroient cet épurement du ſang, & effectivement elle a eu en février quelque éruption à la peau, s'eſt ordonné des purgatifs & de l'orgeat, & s'eſt trouvé abſolument rétablie plutôt qu'elle ne s'y étoit attendue; elle m'a toujours aſſuré tant en Criſe que dans ſon état naturel qu'elle étoit guérie de ſon mal au côté & de ſes maux de tête, & m'ayant encore confirmé aujourd'hui que depuis le premier janvier elle n'en avoit eu aucun reſſentiment, elle a bien voulu ainſi que ſes pere & mere ſigner avec moi le préſent expoſé, bien moins pour conſtater ſa guériſon qui a été aſſés publique & avérée, que pour certifier qu'elle a été effectuée par le Magnétiſme ſans le concours d'aucun autre remède. FAIT à *Strasbourg* le 31 mars 1786.

Signé à l'original,

Magnétiſeur, *MOUILLESAUX.*

MARIE-ROSE BENA.

Témoins, *BENA*, *femme BENA.*

N°. 49.

GUÉRISON DE FORTES DOULEURS DE RHUMATISMES DÉGÉNÉRANT EN PARALISIE.

LE mois de mai de l'année 1784. je fus appellé au feu, qui prit au magaſin du Roi, qui fut occaſionné par le Ballon d'*Adorne*; en qualité de Pompier de Paris juré expert pour l'extinction du feu, je commandai la manœuvre pour éteindre le feu; comme j'étois monté ſur deux palliſades très-larges, pour voir mieux à mon aiſe la manœuvre, & pour faire travailler & àrrèter afin que perſonne ne ſoit bleſſé; je fus pouſſé en bas par un payſan, de ſorte que je tombai la jambe droite engagée entre les deux palliſades qui étoient très ſerrées l'une de l'autre, je fus ſoutenu dans ma chute par trois perſonnes qui ſe trouverent à côté de moi & qui empècherent que je n'eus la jambe caſſée; en effet je n'eus pas la jambe caſſée, mais j'eus apparemment un ſi fort froiſſement & une ſi forte douleur qui commenca à ſe faire ſentir depuis le genou juſqu'à l'aſtragal du pied droit, que je ne pus preſque plus me ſoutenir ſur le pied droit. Il faut apparemment que le nerf ſciatique ſe fut trouvé très compreſſé contre le tibia & l'os péroné, car je ſentis depuis de cruelles douleurs de chaque côté de la jambe.

ENSUITE au mois de juin, j'eus ordre de changer la pompe à feu du pont-couvert ou de la pri-

fon royale, que M^r^. Mairet avoit très mal fait, je la compofai d'une autre maniére & je réuffis parfaitement dans mon ouvrage; mais pour comble de malheur, comme le balancier étoit trop lourd du devant, & qu'il falloit qu'il foit mené vivement, le voulant faire aller moi feul, je me forcai; en me forcant je fentis craquer quelque chofe dans les reins, qui me fit fur le champ de très fortes douleurs; je crus avoir une hernie: mais au bout de quelque tems, je pris attention que rien ne paroiffoit dans l'aine, ainfi ma frayeur fe diffipa, mais les douleurs ne fe diffiperent pas, au contraire, à mefure que nous avancions vers l'hiver, elles venoient plus fortes, de forte qu'au mois de décembre, je ne pouvois refter ni debout ni affis; quand il falloit me coucher, je fouffrois des douleurs effroyables, quand j'étois couché d'un côté, je ne pouvois pas me tourner fur l'autre, fi je me remuois dans le lit, les douleurs venoient plus fortes; il falloit que je refte couché toujours fur le même côté, de forte que vers le milieu du mois de décembre, je commencai à avoir des convulfions en premier une, enfuite deux, trois, quatre, cinq, fix, fept, huit & même jufqu'à dix dans une nuit; plus l'hiver venoit plus fort, plus les convulfions venoient plus fortes & duroient plus longtems, de forte que ne pouvant plus refifter aux fouffrances, j'eus recours à l'emplâtre *oxocrotium*; j'appliquai une emplâtre fur les reins, le lendemain je me fentis un peu

ſoulagé, & plus j'avancois vers le printems, plus je me ſentis ſoulagé.

Dans le mois de mai, j'eus ordre de réparer la pompe qui étoit dans le puit de la Pépiniere Royale; je deſcendis dans le puit qui étoit plein de ſalpétre, j'y reſtai environ huit heures en deux fois, de ſorte qu'étant remonté, je ſentis les douleurs augmenter & vouloir ſe jetter ſur les reins; comme j'avois cet emplâtre ſur les reins, les douleurs ſe jetterent dans les cuiſſes & dans les jambes tous les jours de plus en plus, de ſorte qu'en peu de tems, je fus hors d'état, de pouvoir me remuer, ni de pouvoir reſter ſur les jambes, ni même de pouvoir faire aucun mouvement du corps, & même lorſque j'avois la penſée de me remuer de quelque façon que ce ſoit, les douleurs venoient ſi fortes, que je ſouffrois des maux incroyables.

Je commençai le 18. mai à prendre les bains dans le mar de bierre pendant huit jours, deux fois par jour; dans le commencement les douleurs s'appaiſérent juſqu'au cinquiéme jour, les trois autres jours ils augmentérent de plus en plus; je ſuai beaucoup chaque fois & je ne pouvois pas comprendre d'où pouvoit venir tant de ſueur.

Au bout de huit jours je quittai les bains & j'eus recours aux fumigations compoſés de ſucre le plus fin, d'encens & geniévre chaque jour deux fois

pendant une heure chaque fois. Je rendis beaucoup de ſueur rouge dans le commencement, & ſentis beaucoup de ſoulagement pendant les ſix premiers jours ; les deux derniers jours les douleurs augmentérent conſidérablement, enſuite j'eus recours à l'eſprit de vers de pluie ; j'en fis uſage pendant huit jours, dans le commencement je ſentis du ſoulagement, mais ſur la fin les douleurs augmentérent à un point, que je ne pouvois plus le ſouffrir. Je quittai tout médicament pendant un certain temps & vers le commencement du mois d'août, j'eus recours aux veſſicatoires ; j'appliquai des veſſicatoires, un ſur le molet gauche, un ſur le molet droit, un ſur la cheville droite, un ſur chaque jointure des cuiſſes, un ſur le côté du genou droit en dehors & un ſur les reins. Les veſſicatoires ont tiré beaucoup d'eau rougeâtre & même je les ai conſervé longtemps ouverts, pour qu'ils puiſſent plus longtemps ſuppurer ; je ſentis quelque ſoulagement tant qu'ils furent ouverts ; dès qu'ils furent fermés les douleurs augmentérent plus fort qu'ils n'avoient été. J'eus enſuite recours à la poudre d'Ailhaud, j'en pris cinq priſes. Les douleurs diminuérent beaucoup, plus j'avancois dans le traitement plus ils diminuoient mais trés lentement ; laſſé de la lenteur du traitement, j'eus recours aux bains étuviſtes, compoſés d'abſynthe, de mille-fleurs & de Camille romaine que j'employai pendant huit jours. Les douleurs dans le commencement diminuérent conſidérablement,

rablement, mais vers le ſixiéme jour, elles augmentérent ſi fort que je ne pus plus les ſupporter, & même je me mis hors d'état de pouvoir me remuer, ni d'un côté, ni de l'autre; je ne pouvois ni marcher, ni me tenir, enfin j'étois dans un état pitoyable.

Enfin laſſé, j'eus recours à la Société du Magnétiſme le 17. ſeptembre; je fus magnétiſé par Monſieur *de la Jomarriere* le matin, le 18. je fus magnétiſé l'après-midi, je ſentis les douleurs augmenter pendant une heure, après quoi je ne ſentis preſque plus rien; je m'en rétournai en voiture, dès que je fus en chemin, les douleurs recommencérent de nouveau, la nuit fut aſſés bonne. Le 19. je fus magnétiſé deux fois le jour une demi-heure le matin & le ſoir; quand l'on me magnétiſoit les douleurs ſe paſſoient; quand j'allois à la chaîne elles ſe paſſoient; quand la chaîne étoit finie j'avois du repos pendant une couple d'heures, quelquefois davantage. Vers les deux heures après-midi les douleurs recommencoient, quand l'on me magnétiſoit à trois heures elles ſe paſſoient & à cinq heures quand j'étois dans la voiture pour m'en retourner, il me venoit des douleurs convulſives qui duroient juſqu'à huit & neuf heures du ſoir. Pendant la nuit après trois ou quatre jours de magnétiſme, le grand mal de tête continuel que j'avois eu pendant toute ma maladie ſe paſſa totalement, ſans que j'aye ſenti la moindre

douleur pendant tout le traitement qui a duré cinq ſemaines; de même que chaque nuit, que j'avancois dans le traitement, les douleurs diminuoient petit à petit, de ſorte qu'au bout de cinq ſemaines j'étois parfaitement guéri, & même depuis je peux marcher, courir, ſauter, ſans reſſentir aucune douleur; ſinon quelquefois je ſens de petites douleurs de rien, qui ne ſont que paſſer ſur le champ. Graces ſoit rendu à Dieu ainſi qu'à Mr. *DE LA JOMARRIERE* & à tous ces Meſſieurs de la Société du Magnétiſme, qui ont bien voulu avoir la bonté de s'intéreſſer pour le rétabliſſement de ma ſanté, desquels j'aurai une éternelle obligation. A la *Citadelle de Strasbourg* le 11. décembre 1785.

Signé à l'original,

DUCREST, Fondeur, Pompier ordinaire & extraordinaire & Fontanier du Roi.

ON n'a rien changé aux termes de la déclaration du Sr. *Ducreſt* faite & redigée par lui-même. Sa maniére de ſentir & d'écrire a un caractere de vérité qu'il a paru eſſentiel de conſerver.

AU ſurplus aujourd'hui 15. avril 1786. le Sr. *Ducreſt* eſt dans le meilleur état de ſanté & n'a aucun reſſentiment de ſes maux.

Magnétiſeur, *FLACHON DE LA JOMARRIERE.*

N°. 50.

SOMNAMBULE MAGNÉTIQUE.

GUÉRISON D'AFFECTION HYPOCHONDRIAQUE.

MADAME *DE TSCHIFFELY*, *Baillive d'Arberg*, âgée de quarante-deux ans, souffroit depuis douze ans continuellement des spasmes aux hypochondres, provenants des obstructions qui s'étoient formées dans les viscéres du bas-ventre, & des hémorrhoides internes. Ayant employé pendant ce tems différents remèdes, sans en éprouver ni ici ni ailleurs aucun soulagement, & réduite enfin à n'en pouvoir plus supporter, elle résolut de s'assujettir aux Traitements Magnétiques de la *Société harmonique* de *Strasbourg*, & à cet effet se logea dans la maison même, où est l'établissement & le baquet.

SON traitement a commencé le 9. novembre 1785, l'effet du Magnétisme se fit d'abord sentir par des commotions qu'elle éprouva au premier attouchement & principalement au Baquet. Aussi tomba-t-elle tout de suite en demi-Crise & le quatriéme jour en somnambulisme parfait. Du moment qu'elle fut mise en Crise, elle éprouva des mouvements convulsifs à la bouche, qui cependant se calmérent sur le champ à l'aide du Magnétisme. Ces mouvements lui étoient propres, n'ayant pas encore été observés dans d'autres somnambules; elle est

tombée en Crise deux fois par jour, tant qu'elle a été magnétisée; elle l'ordonnoit ainsi dans ses Crises, elle y indiquoit le siége de son mal & les remèdes qu'elle prendroit successivement. C'étoient principalement des racines & herbes incisives & apéritives, aiguisées par du sel de *Glauber*, par lesquelles elle se purgoit trois fois par semaine, en disant chaque fois la veille, combien de fois la médecine l'évacueroit. Ce qu'il y a de singulier dans cette ordonnance, est que cette somnambule fixoit toujours trois heures du matin précises pour prendre sa médecine, assurant qu'elle s'éveilleroit d'elle-même à cet effet; en quoi elle n'a jamais manqué. Elle s'ordonna aussi des bains tièdes, dont elle eut un très bon effet. D'ailleurs elle sentit les effets salutaires du Magnétisme & de l'eau magnétisée s'augmenter de jour en jour; attendu que les engorgements des vaisseaux obstrués se détachoient considérablement, les douleurs spasmodiques diminuoient & la malade reprenoit une vigueur convenable. C'étoit alors qu'après avoir changé les remèdes susdits & en avoir substitué d'autres désobstruants (qui sont trop connus pour être nommés) & se réglant les doses, suivant que son état lui sembloit l'exiger, elle s'ordonna du *chinchina* pour se fortifier la santé; l'affermissante ainsi à vue d'œil, elle prédit le 20. décembre étant en Crise, que sa guérison s'acheveroit plutôt qu'elle ne l'avoit fixé auparavant, sans cependant en déterminer précisement

l'époque ; elle avoit d'abord confidéré les bains comme devant contribuer à fa guérifon & l'avoit en conféquence annoncée pour le mois de mai, ne comptant pas pouvoir prendre des bains bien efficaces avant la belle faifon, mais en ayant fait ufage plutôt, leur effet a été également avancé.

Une indifpofition empècha vers la fin du mois de décembre Mr. *Ehrmann* fon Magnétifeur de continuer les féances magnétiques ; Mr. le Baron *de Krook* le remplaça & Madame la Baillive lui annonca le 31. décembre fa guérifon fûre dans fix femaines.

Le 8. février elle annonca; que le lendemain 9. & 11. fuivant elle tomberoit au Baquet en Crife, qu'on devoit l'y laiffer tranquille, & ne pas même lui faire aucune queftion, parce qu'elle auroit un grand travail, que la chaîne opéreroit dans fon corps ; qu'elle continueroit néanmoins à faire la chaîne, & qu'alors le mardi fuivant 14. février, elle ne tomberoit plus en Crife, ce qui fe vérifia ; car dès le 11. elle ne tomba que difficilement en fommeil magnétique, & le mardi fuivant elle n'y tomba plus, ni au Baquet, ni ayant été magnétifée, quoiqu'on eut employé une heure entiére à la toucher & qu'on n'eut auparavánt befoin que d'un inftant pour la mettre en Crife. Cette preuve de fa guérifon, qu'elle avoit fi parfaitement prévu fix femaines avant eft encore mieux conftatée par l'aveu même de Madame *de Tschiffely*,

qui ſelon ſes expreſſions ne ceſſera pas pendant toute ſa vie, de faire l'éloge du Magnétiſme, comme du ſeul remède, qui lui ait rendu la bonne ſanté dont elle jouit. FAIT à *Strasbourg* le 15. mars 1786.

Signé à l'original,

DE TSCHIFFELY de Berne, Baillive d'Arberg.

Magnétiſeurs, { *EHRMANN, Prof. en Médecine.* / *KROOK.* }

Extrait d'une Lettre de M[de]*. DE TSCHIFFELY, écrite à Mr. le Comte DE LÜTZELBOURG, & dépoſée aux archives de la Société,*

de Berne le 23. Avril 1786.

MONSIEUR,

„ PERMETTÉS que je vous annonce mon heu-
„ reuſe arrivée, en vous offrant mes remerciments
„ avec la plus vive reconnoiſſance pour votre
„ protection & toutes les bontés dont vous m'a-
„ vés honoré; comment pourrois-je trouver des
„ expreſſions aſſés énergiques pour vous témoigner
„ toute ma ſenſibilité & la plus grande & parfaite
„ gratitude dont mon cœur eſt penétré; tous
„ les jours de ma vie ſeront conſacré à faire des
„ vœux ardents pour votre conſervation, & bé-
„ nédictions divines pour toutes vos entrepriſes;
„ oſerois-je *MONSIEUR*, vous prier d'aſſurer de

„ ma part toute la *SOCIÉTÉ DE BIENFAISANCE* „ des obligations infinies que je lui dois, de „ m'avoir procuré la ſanté ; je ne ceſſe de chan- „ ter les louanges de la grandeur d'ame de cette „ ſublime entrepriſe, ſans autre but que la ſa- „ tisfaction de faire du bien; c'eſt dommage que „ vous ne ſoyés pas témoin des exclamations gé- „ nérales, en me voyant, on me regarde comme „ une reſſuſcitée . . . Daignés *MONSIEUR*, avec „ Mrs. *LES FONDATEURS*, recevoir mes hom- „ mages & gratitude; & toute la *SOCIÉTÉ* „ me permettre de me recommander à ſa bien- „ veillance que je tacherai de mériter par la plus „ parfaite reconnoiſſance. Les obligations infinies „ que je vous dois ſont les garants de mes ſen- „ timents & de la conſidération diſtinguée, avec „ laquelle je ſerai toute ma vie, &c.

Signé, DE TSCHIFFELY *d'Arberg.*

N°. 51.

GUÉRISON D'UNE SUPPRESSION DE RÉGLES, À LA SUITE D'UNE FORTE MALADIE.

MON mal étoit, la perte de mes régles depuis un an ; au mois de ſeptembre 1784. j'eus une fluxion de poitrine avec la diſſenterie, j'en fus attaquée ſi fortement que j'en reſtai malade pen-

dant trois mois; j'en conſervai une telle foibleſſe que pendant trois autres mois je fus encore hors d'état de travailler. Depuis ce tems j'eus toujours la poitrine oppreſſée, de tems à autre je crachai du ſang, & tout mon tempérament ſe trouva dérangé, j'eſſayai différens remèdes qui avoient fait effet ſur d'autres perſonnes en pareilles circonſtances, mais qui n'opérerent rien ſur moi, ſurtout à l'égard de la perte de mes régles.

ENFIN le 14. octobre 1785. j'eus le bonheur d'être admiſe par la *Société bienfaiſante*, initiée dans l'Art du Magnétisme à la ſalle établie pour le Traitement public, où je fus magnétiſée une fois par jour, & fis deux fois la chaîne. Les premiers ſix jours à-peu-près je bus chaque fois un verre d'eau magnétiſée, qui me purgoit un peu, enſuite l'on me donna journellement, une & quelque fois deux bouteilles de cette eau, dans laquelle on mit de tems en tems de la *crême de tartre* pour me purger; je bus cette eau chés moi mais ſans qu'elle me fit d'effet, que peu de jours avant mon rétabliſſement, que j'en pris deux bouteilles encore, qui me purgérent.

APRÈS avoir été magnétiſée quelques fois, je reſſentis des douleurs dans le dos, mais qui ne furent point de durée; à cela ſuccéda une agitation dans le ſang ſi forte, qu'une fois dans la nuit je me découvris entiérement & ne m'en apperçus que le matin en me réveillant; je ſentis enſuite un point

ſur le côté pour lequel on me fit porter une plaque magnétiſée, les douleurs dans les reins reparurent avec plus de force & le point ſur le côté devint ſi violent, que j'abandonnai la plaque; ces douleurs ayant continué quelques jours, je ſentis au baquet pendant qu'on me magnétiſoit, qu'il ſe faiſoit une révolution dans mon corps, ſuivie d'une défaillance qui me mit hors de moi. Deux jours après je ſentis des douleurs dans les jambes, le troiſiéme je crachai un peu de ſang, & le même jour 1. novembre mes régles reparurent après avoir été magnétiſée environ quatorze fois en dix ſept jours.

L'on me préſcrivit enſuite de ſuivre le baquet encore pendant un mois, je fus magnétiſée plufieurs fois par ſemaine, & je continuai de boire de l'eau magnétiſée dans laquelle on me fit prendre le 7. novembre du ſel de *Seydſchütz* qui m'évacua fortement.

Rempli de réconnoiſſance je certifie la vérité de mon recit & prie Dieu qu'il veuille par ſa bénédiction récompenſer les bienfaits que j'ai reçu, & les peines qu'on s'eſt donné pour moi.

A *Strasbourg* ce 19. Novembre 1785, & confirmé ma guériſon au mois d'avril 1786.

Signé à l'original allemand,

& ſur le Régiſtre de la Société N°. 10.

Marguerite Hoffmann.

Magnétiſeur, *Le Comte de Lützelbourg.*

N°. 52.

SOMNAMBULE MAGNÉTIQUE.

GUÉRISON D'UNE FIÈVRE CHAUDE ET DES SUITES DE POISON.

M*adame* FR. *** dont il a déjà été queſtion ſous le N°. 40. eut le 14. janvier une frayeur, qui lui fit craindre pour ſa vie, & celle d'un de ſes enfants. Elle eut des convulſions affreuſes, ſon ſang s'alluma, & la fièvre chaude ſe déclara, & fit les progrès les plus rapides, & les plus effrayants. La violence du mal, fut ſi forte que le même ſoir, elle fut à l'extrêmité, & que ſaiſiſſant les intervalles que laiſſoient le transport au cerveau & les convulſions, on s'occupa à lui procurer les ſecours ſpirituels; ce qui rendit ſon état plus alarmant, c'eſt qu'elle ſe trouvoit dans un commencement de groſſeſſe, & qu'elle étoit affoiblie par des vomiſſemens continuels, auxquelles elle eſt ſujette dans toutes ſes groſſeſſes juſqu'à mi-terme.

A 5. heures du ſoir, ſon Magnétiſeur ayant été averti, y courut. Elle fut magnétiſée, & tomba en Criſe parfaite. Dans cet état, elle s'ordonna une ſaignée du pied qui fut faite à 6. heures. De cette époque juſqu'à 11. heures, elle eut alternativement des Criſes, pendant leſquelles elle voyoit ſon mal, jugeoit le danger, & le prévenoit en or-

donnant la ceſſation des Criſes & des ſaignées qu'on fit exactement ainſi qu'elle le préſcrivoit.

On lui fit encore le même ſoir, toujours par ſon ordre donné impérativement en Criſe, deux ſaignées du bras, après leſquelles elle eut une foibleſſe longue, & dangereuſe, dont un procédé magnétique la tira: le ſang étoit brulé, & commençoit à ſe tourner. Cette foibleſſe avoit donné la crainte la plus vive, & la plus fondée qu'elle ne paſſât; rappellée à la vie, par le Magnétiſme, elle éprouva encore juſqu'au lendemain à 9. heures du ſoir, des alternatives de convulſions, délire & accès de catalepſie complette, qui ſe terminoient par des foibleſſes, & des Criſes ſomnambuliques données par les procédés magnétiques, pendant leſquels elle s'ordonna les gouttes d'*Hoffmann*, des boiſſons tempérantes, une quatriéme ſaignée au pied, & les remèdes & le régime appropriés à ſon état préſent, & à la fauſſe couche, qu'elle annonça comme inévitable, *& qu'elle chercha à retarder, pour pouvoir la ſoutenir;* ce ſont ſes mots, prononcés en Criſe

Les quatre ſaignées peuvent être évaluées à 30. onces de ſang, à ce qu'à dit le Chirurgien; la ſomnambule a aſſuré qu'il y en avoit 32.

Le 18. elle ſe déclara hors de danger, & annonça qu'au moyen de trois Criſes magnétiques par

jour, elle feroit quitte de fa fièvre le 20, & feroit fa fauffe couche fans accident le jeudi fuivant.

TOUT s'eft réalifé comme elle l'avoit preffenti, elle a fait fa fauffe couche heureufement le 19, a été totalement débaraffée de fa fièvre le 20, & au moyen de deux Crifes magnétiques par jour, & du régime qu'elle s'étoit préfcrite, & qui a été communiqué, ainfi que fes ordonnances au Médecin, & aux autres perfonnes qui l'ont vû pendant fa maladie, elle fe dit & fut comme totalement guérie le 28. du même mois, ne s'étant ordonnée une Crife par jour, jufqu'au 3. février, que pour fortifier fes nerfs qui avoient foufferts, & deux verres d'eau magnétifée pour fe purger; le 2. elle les prit en Crife, & elle en fut purgée 4. fois, comme elle l'avoit annoncée la veille.

Mr. le Comte *DE LÜTZELBOURG* avoit quitté M^de^ FR.*** à 10. heures du matin, gaie, & fe portant à merveille, étant revenu chés elle à 5. heures & demi du foir, avec M^de^ *TSCHIFFELY, Baillive d'Arberg* (qui vient d'ètre guérie d'une longue & douloureufe maladie, par le Magnétifme) trouva M^de^ FR.*** à la derniére extrèmité, & dans un état de fouffrances inexprimable.

FRAPPÉ d'étonnement, & d'effroi, il s'informa de ce qui étoit arrivé, & il apprit qu'une demi-heure après fon dîner, qu'elle avoit fait de bon appetit, elle avoit été attaquée de crampes d'efto-

mac, qui avoient augmentées avec rapidité, & auxquelles s'étoient jointes des chaleurs brûlantes, & des douleurs aigues dans les entrailles, qui lui faisoient jetter des cris douloureux, & lui donnoient des convulsions, & des contractions dans les membres.

L'ÉTAT de la malade devint si affreux, qu'on envoya chercher Mr. *EHRMANN le Professeur* & Mr. *WEILER, Docteur en Médecine*, auxquels se joignit depuis Mr. *LAUTH, Prof. d'Anatomie*, pour consulter.

SON Magnétiseur au désespoir de voir l'inutilité du Traitement magnétique, auquel elle avoit déjà dû deux fois la vie, renouvella deux ou trois fois, l'essai de la magnétiser; il ne l'avoit pas touché, qu'elle tomboit en Crise, mais elle demandoit à en être tirée sur le champ. Mr. le Chevalier d'*ESSER* l'essaya de même, à la priere de son beau-père. Il la mit en Crise, & fut également obligé de l'en tirer; elle disoit que ses nerfs étant trop crispés, trop contractés, l'étranglement des boyaux, & l'interception de tout passage, lui ôtoient la faculté de recevoir utilement le fluide, & de voir la cause de son mal, *ne se faisant plus aucune réaction* (ce sont ses termes.)

LE danger devint si pressant, qu'elle fut administrée par le Vicaire de la paroisse, le même soir, & reçut l'extrême onction. Cet affreux état, qui devint encore plus périlleux par l'enflure, à la du-

reté du bas-ventre, & la violence de la fièvre, dura, malgré tous les efforts des Médecins, jusqu'au 5. du mois, où l'espoir commenca à renaître par la détente du bas-ventre, & l'apparition des régles à la sortie du bain.

Les évacuations suivirent, & le 6. au soir, son Magnétiseur ayant fait un nouvel essai, elle fut mise en Crise, & demanda à y rester 10. minutes, ce fut alors qu'elle déclara qu'elle avoit été empoisonnée par du *verd-de-gris*, que si elle n'avoit pas rendu une partie du ris qu'elle avoit mangé, avec une cuillere de métal, qui avoit passé la nuit dans du vinaigre, elle seroit morte; qu'elle devoit la vie à l'huile de lin, & au petit lait qu'on lui avoit fait prendre, qu'ils avoient pénétrés après les bains, que le poison corrosif, crispant trop violemment les viscères, rendoit l'action du Magnétisme absolument nul dans ces cas là, & les Crises impossibles à soutenir dans celui pareil au sien.

L'on fut averti du retour de la puissance magnétique, parce que la Malade avoit eu une demi-Crise, à la simple approche de son Magnétiseur le matin du même jour. L'idée de poison étoit venue à Mr. *Weiler*, en voyant l'état affreux où fut réduite dans un instant, cette personne qu'il avoit vû parfaitement bien portante l'avant-veille, il communiqua son idée à Mr. Fr. ***, on l'a-

bandonna ensuite à l'inspection de la batterie de cuisine.

Elle continua depuis à s'ordonner réguliérement ses Crises, & à déterminer leur durée ; Mr. *Weiler* son Médecin y fut presque toujours présent, & ne pouvant qu'approuver les remèdes, & le régime qu'elle indiqua; dans cet état de somnambulisme parfait, il n'en préscrivit pas d'autres, il fut témoin de la maniére dont elle prolongea ses Crises, pour fortifier ses nerfs, qui avoient soufferts, & des explications savantes qu'elle donna sur les effets du Magnétisme, & la manière de les obtenir dans différentes maladies.

Sa susceptibilité au moindre contact d'un habit, où d'une robe qui touchoit son lit, ou sa chaise longue, en Crise, a fini le 18, à raison, a t'elle dit, du parfait rétablissement de ses nerfs, qu'elle n'a de sa vie eu en si bon état; & elle est redescendue au premier degré, à peine complet, tandis qu'une autre se conduisant, sans avoir perdu la communication avec tout le monde, a été totalement désorganisée seulement a la soixantiéme Crise.

Sa guérison parfaite fut consommée le 24 février, sans avoir pris plus de deux médecines, composées de *casse*, sirop de *fleurs de pêches*, dans deux verres de petit-lait ; & elle n'est plus tombée

en Crise le 24. au soir quelque chose qu'on ait fait.

Signé à l'original,

Magnétiseur, *le Comte DE LÜTZELBOURG.*

*Madame FR.*** & son mari ont aussi signés le présent procès-verbal deposé aux archives de la Société; & trois lettres de M. FR.*** qui constatent ses allarmes, la guérison & sa réconnoissance y sont aussi deposées.*

N°. 53.

GUÉRISON DE MAUX D'ESTOMAC.

LA nommée *Marie Eintiz*, servante chés M^de^ *MOREAU*, demeurant sur la *Place St. Thomas*, vis-à-vis la grande porte du Temple, âgée d'environ 40. ans, avoit des maux d'estomac plus ou moins violents; mais depuis plus de vingt-cinq ans elle ne se rappelloit pas avoir passé un seul jour sans souffrir.

DEPUIS le 3. septembre 1785. jusqu'au 25. octobre suivant, que sa cure a été parfaite, elle a été magnétisée au moins une fois par jour. Les effets du fluide magnétique se sont bien manifestés sur elle au toucher, mais principalement par l'eau dont elle a fait un usage continuel jusqu'à la fin de sa cure & même encore quelque tems après.

AU bout de 6. ou 8. jours de boisson de cette eau magnétisée, cette fille contre sa coutume, a

été

été naturellement à la garderobe & de certains jours à plusieurs reprises comme si elle avoit pris médecine. La quantité de glaires & de bile noire qu'elle a rendue pendant près de quinze jours est étonnante.

IMMÉDIATEMENT après cette évacuation ses douleurs d'estomac & du dos ont insensiblement diminuées, mais elle n'a abandonné son Traitement magnétique que lors qu'elles ont été entiérement dissipées.

Signé à l'original,

Magnétiseur, *GALLIMART.*

N°. 54.

SOMNAMBULE MAGNÉTIQUE.

GUÉRISON D'UN MAL DE TÊTE DEPUIS DEUX ANS.

LA nommée *Françoise Palermier*, ouvriére demeurant chés M^de^ *FUSCH*, *Tapissiere rue de la nue-bleue vis-à-vis l'Hôtel de la grande Prévôté*, a été pareillement guérie d'un mal de tête qui ne lui laissoit aucun relâche depuis deux ans; elle avoit pris différents remèdes qui ne lui avoient encore procuré aucun soulagement.

C'EST à la recommandation de Madame la Baronne *D'OBERKIRCH*, demeurant *rue de la nue*

bleue, que je me ſuis chargé de cette fille, âgée d'environ vingt-ſix ans.

Dès la ſeconde ſéance de Magnétiſme, elle eſt tombée dans le ſommeil Somnambulique & elle a été elle-même ſon médecin. Je lui ai fait faire éveillée tout ce qu'elle s'étoit préſcrite dans le ſommeil; après toute-fois, avoir pris l'avis de Mr. *Ehrmann*, *Profeſſeur en Médecine*, attendu qu'elle ne faiſoit que de tomber en Criſe.

Son Traitement magnétique a été commencé le 23. novembre 1785. & elle a été entiérement quitte de ſes maux de tète le 14. décembre ſuivant: elle avoit annoncé plus de ſix jours à l'avance ſa guériſon, en aſſurant que le 15. le Magnétiſme n'auroit plus aucun empire ſur elle.

Pendant les vingt jours qu'a duré ſa cure, elle s'eſt ordonné quatre médecines & une ſaignée du pied droit. Elle a pris les 3. premiéres médecines les 1. 4. & 8. décembre; la ſaignée a été faite le 10, & la quatriéme médecine priſe le 13.

Chaque médecine étoit compoſée de deux onces de Manne, deux gros de Rhubarbe, & deux gros de ſel de nitre; elle avoit ſeulement ajouté à la premiére & derniére un grain d'émetique, pour faire ſortir de ſon eſtomac ſa bile qu'elle diſoit y voir: ce qu'il y a de très certain, c'eſt que ces médecines lui ont produit beaucoup d'ef-

ſet & de bien, & que tout ce qu'elle a annoncé dans ſes Criſes s'eſt toujours effectué.

A chaque criſe elle buvoit trois ou quatre verres d'eau magnétiſée, prétendant que cette eau lui purifioit le ſang.

A ſon avant-derniére Criſe elle a dit, d'elle même, qu'elle avoit de grandes obligations au Magnétiſme, parce que ſans lui elle auroit eu une fièvre chaude *dans la tête* (c'eſt ſon expreſſion) qui l'auroit miſe en grand danger.

Cette Somnambule n'a proprement été intéreſſante que pour elle, puiſqu'elle ne voyoit rien pour les autres, pas même pour ſon Magnétiſeur; quoi qu'elle ne fut en rapport qu'avec lui & n'entendit que lui. Très peu de perſonnes l'ont vû, il ſembloit même dans ſon ſommeil que cela ne lui faiſoit pas plaiſir; il n'y a eu que mesdames la Comteſſe *de la Gorce*, *de Kempfer*, *de Beyer* & *de Franck*, qui ayent été préſentes à une ou deux Criſes; mais elle n'a voulu être miſe en rapport avec aucune de ces Dames, elle prétendoit que cela la faiſoit ſouffrir.

Cette fille eſt honnète & conſidérée par Madᵉ. *Fusch*, chez laquelle elle travaille & demeure depuis l'âge de treize ans.

Signé à l'original.

à Strasbourg le 25. avril 1786.

Magnétiſeur, *Gallimart.*

N°. 55.

Guérison de Maux de Tête et d'Estomac à la suite d'une Fièvre.

David Weber, chaſſeur du Baillif de *Schoenau*, aprés une fièvre de pluſieurs mois, en avoit conſervé une douleur de tête presque habituelle & ſurtout une tenſion trés cuiſante au creux de l'eſtomac.

Il s'eſt préſenté au Traitement le 30. Août 1785. au terme environ de quinze jours, on ne le magnétiſoit point qu'il ne tomba dans un ſommeil magnétique, dans lequel il reſtoit plus ou moins de tems, les yeux parfaitement clos, ſans ceſſer d'ètre en rapport avec tout le monde; il ſortoit rarement de cet état ſans le ſecours de ſon Magnétiſeur, qui n'avoit pour cela qu'à lui témoigner ſa volonté par un attouchement quelconque. Il a été ſoumis à ces circonſtances magnétiques juſqu'au dernier terme de ſa guériſon, qui a eu lieu le 25. octobre ſuivant.

Signé ſur le Régiſtre de la Société N°. 16.
Weber.

Magnétiſeur, *Flachon de la Jomariere.*

P. S. le 20. avril 1786. *Weber* continuoit de jouir de la meilleure ſanté.

N°. 56.

SOMNAMBULE MAGNÉTIQUE.

Cure d'une Obstruction au foie.

Madame *Schmitt* âgée d'environ 23. ans, souffroit beaucoup depuis près de deux mois au côté droit, elle avoit eu en vain recours à différens remèdes qui avoient été jusqu'àlors insuffisants. Les salutaires Phénomènes du Magnétisme ont déterminé cette jeune femme de l'avis même de M. le Docteur *Weiler* son médecin, qui a été présent à ses Crises, de chercher dans ce nouveau remède un soulagement devenu si nécessaire à ses douleurs & à son inquiétude. Dès la premiére fois que je l'ai magnétisé le 1. novembre 1785. elle a eu la satisfaction d'espérer sa guérison, car elle est tombé tout de suite en somnambulisme magnétique & a annoncé qu'elle guériroit; elle y fut encore le lendemain pendant une heure. Dans ces deux Crises elle disoit n'avoir pas encore la connoissance de son mal, & qu'une autre personne en Crise le connoîtroit mieux qu'elle-même; elle prônoit beaucoup le Magnétisme, surtout comme bien efficace pour la guérir; elle a annoncé une Crise plus clairvoyante pour le 4., celle-ci a duré une heure & demie, elle a dit que son mal étoit un amas de bile qui ne filtroit pas, parce que des accès de vivacité l'avoient trop accumulée & épaissie,

elle s'eſt ordonné des remèdes & ſurtout un régime calmant & rafraichiſſant ; elle a demandé à n'être magnétiſée que le 8. pour ajouter à l'effet de ſes remèdes, s'il n'étoit pas auſſi ſuffiſant qu'elle l'eſpéroit: ſon opinion étoit, que quoique le Magnétisme ne pût pas faire de mal, elle en étoit cependant aſſés ſuſceptible pour être dans le cas d'en menager l'uſage & de ne point trop s'y habituer pour qu'il fut toujours auſſi efficace au beſoin ; il eſt effectivement à obſerver que dans le cours du Traitement, elle a toujours eu des Criſes chaque fois que je l'ai magnétiſé & qu'elle ne l'employoit pour elle que pour avoir les Criſes qui lui étoient néceſſaires; ayant été magnétiſée le 8. elle a eu une demi-Criſe, a demandé à être magnétiſée tous les jours, & a eu tous les jours des demi-Criſes juſqu'au 14. elle s'y préſcrivoit toujours de continuer ſes remèdes & ſon régime & attribuoit le retard de ſa guériſon, au défaut de ménagement néceſſaire & à la difficulté pour elle de l'obſerver. Elle prévoyoit encore le beſoin de quelques Criſes complettes & les indiquoit à l'avance, elle en a eu une le 14. c'étoit dans l'aprés-midi, elle y a demandé à être encore magnétiſé une fois le même jour & a eu dans la ſoirée une demi-Criſe ; elle a auſſi été en demi-Criſe le 15. & le 16. & a eu des Criſes complettes le 17. & le 18. ; celles-ci étoient en clairvoyance bien ſupérieures aux précédentes, mais elles ont toutes été également douloureuſes & convulſives,

même les demi-Crises, ses gémissemens & ses pleurs prouvoient assés combien elle souffroit, heureusement ce n'étoit que par accès, ils n'étoient pas longs, la fin de la Crise étoit toujours précédée de calme & de bien-être, & aprés son réveil elle ne se souvenoit plus d'avoir souffert, ni de tout ce qui s'étoit passé.

Elle buvoit en Crise beaucoup d'eau magnétisée, elle disoit que le Magnétisme diminuoit l'amas de bile, qu'il la mettoit en mouvement, & en disposoit l'écoulement; elle placoit ma main à son coté, puis aux reins, me demandoit à être touchée plus fort lorsqu'elle jugeoit que j'avois des distractions, puis me faisoit éloigner lorsque le moment du besoin étoit passé; elle dirigeoit également la bouteille magnétisée & en sentoit l'effet à trois pieds de distance. Elle se faisoit toucher les bras lorsqu'elle vouloit être calmée; elle voyoit tout l'intérieur de son corps, son sang, ses nerfs & surtout son sac de bile ou vesicule du fiel trop plein & se désemplir; le 18. elle disoit que son sac de bile n'étoit plus si plein, elle s'est prêscrit différents remèdes à faire & un régime à tenir jusqu'au 15. décembre; jour qu'elle a fixé pour être magnétisée & terminer sa guérison, ne voulant plus l'être avant cette époque, persuadée que ses remèdes y suffiroient; je lui observai que des circonstances pouvoient survenir & exiger de suspendre ou de changer quelque chose à son or-

donnance, elle le prévoyoit, y pourvoyoit & répondoit que l'on pouvoit être tranquille, qu'elle y voyoit bien, & qu'elle ne s'en expliqueroit pas ainſi ſi cela ne lui étoit pas néceſſaire ou pouvoit lui faire du mal.

ELLE ſe trouvoit en état d'être conſultée ſur des maladies; dans les conſultations qu'elle a donné pour elle & pour d'autres malades elle déſignoit les qualités & les doſes des remèdes avec autant d'intelligence que de préciſion. Ces conſultations ont paru ſi juſtes, ſi détaillées & ſi bien motivées, que pluſieurs perſonnes de marque qui ont été preſentes à ces Criſes, les ont écrites ſur le champ pour conſtater la confiance qu'elles leurs inſpiroient & la grande ſupériorité de connoiſſance & de pouvoir dont l'état de Criſe étoit plus ſuſceptible que l'état naturel. Et en effet elle diſoit pouvoir tout voir, même les choſes éloignées & elle en rendoit compte.

LORSQUE je lui magnétiſois un verre d'eau elle me rectifioit ſur la maniére dont je m'y prenois, & elle diſoit non-ſeulement le voir, mais même ſentir intérieurement tout ce que je faiſois pour elle; c'eſt dans ces Criſes où elle s'expliquoit tant ſur les avantages que ſur les effets merveilleux du Magnétisme, que des perſonnes ont reconnu l'utilité d'ajouter à leurs connoiſſances acquiſes, celle du Magnétisme; & qu'en conſéquence elles

ont desirées d'ètre instruites de ce nouveau moyen de bienfaisance, & qu'avec ces dispositions elles ont été initiées & reçues dans la Société fondée, qui l'enseigne & le pratique à *Strasbourg*.

Le 15. décembre Madame *Schmitt* sentoit son mal au côté, il lui avoit été si peu sensible depuis sa derniére Crise, que c'étoit comme pour l'avertir qu'il falloit encore être magnétisée ainsi qu'elle l'avoit indiqué; quoi qu'elle ne l'eut pas été depuis 27. jours, elle est cependant tombé tout de suite en Crise complette, & même plus clair-voyante que les précédentes; elle y a été cinq quart-d'heure, a un peu souffert pendant les 25. premiéres minutes, & a été après fort calme & de la meilleure humeur; elle a dit que cette Crise lui étoit encore néceſſaire pour terminer sa guérison, qu'il ne lui falloit plus que deux onces de Manne, qu'elle n'avoit plus besoin du Magnétisme, ni d'aucun régime, & qu'elle n'auroit plus de ressentiment de son mal, à moins qu'elle n'y donnât lieu de nouveau dans de certaines époques.

Pour la satisfaction d'une assemblée nombreuse & pour en avoir une égale après son réveil, elle a écrit en Crise & signé qu'elle étoit guérie, elle me l'a depuis confirmé plusieurs fois, & a bien voulu ainsi que Monsieur *Schmitt* son mari signer avec moi le présent exposé, pour certifier sa guérison comme éclairée, dirigée & opérée

par le Magnétisme. FAIT à *Strasbourg* le 6, avril 1786.

Signé à l'original,

Magnétiſeur, *MOUILLESAUX.*

Je ſuis guérie, SALOMÉ SCHMITT.

Témoin. *J. MICHEL SCHMITT.*

N°. 57.

GUÉRISON D'UNE FIÈVRE IRRÉGULIERE, MAIS OBSTINÉE, ET QUI AVOIT DÉTRUIT LE TEMPÉRAMENT DU MALADE.

LE ſouſſigné a l'honneur de préſenter ſon rapport à Meſſieurs les Prépoſés de la *SOCIÉTÉ HARMONIQUE DES AMIS RÉUNIS*, touchant le nommé *Reichard*, fils de *françois Reichard*, Garçon-Imprimeur & bourgeois de cette ville, qu'il a magnétiſé depuis le 14. janvier dernier, pour une fièvre irréguliére, dont il avoit été attaqué depuis longtemps, & abandonné du Médecin & Chirurgien, qui lui prédirent une mort inévitable pour le printemps actuel.

VENDREDI 27. janvier le malade ci-deſſus mentionné, reſſentit un mal de tête toute la journée, & la fièvre, qui ſelon mon obſervation devoit venir, ne vint point, le poulx fut auſſi plus altéré

qu'à l'ordinaire, & depuis il n'eut plus aucun accés régulier.

Samedi 4. février, il reſſentit l'après-midi un petit friſſonnement, qui cependant ſe paſſa bientôt, il éprouva auſſi pendant quelques jours une demangeaiſon par tout le corps durant la nuit, qui l'empêcha de dormir.

Lundi 6. février il eut un mal de tète aſſez fort, effet ſans doute de la fièvre affoiblie.

Samedi 18. février, ledit me déclara ſuer aux pieds & aux mains, contre ſon naturel; Monſieur le *Profeſſeur* *Ehrmann* lui ordonna après qu'il eut pris une ſeule purgation, 6. gros de quinquina en poudre à prendre tous les jours à trois repriſes une cuillére à caffé pleine, ce qui a été exécuté, il but auſſi chaque jour des premiéres ſix ſemaines une bouteille d'eau magnétiſée.

Lundi 27. février mon malade me dit, qu'il avoit eu toute la matinée un mal de tête très-violent avec un abattement dans tous les membres, & que depuis 3. jours à chaque ſéance il éprouvoit un leger friſſonnement, qui cependant n'étoit que paſſager & ſe paſſoit ſans autre ſuite.

Comme il touchoit vers la fin de ſa cure magnétique, ſon rapport avec le Magnétiſeur ſouſſigné augmentoit de plus en plus, tellement qu'il reſſen-

tit chaque fois un certain assoupissement momentané & les paupiéres trés appésanties.

La mauvaise saison n'ayant pas discontinuée, j'ai jugé à propos de prolonger l'attouchement jusqu'à ce jour, pour ne pas tant risquer une récidive de fièvre, & je bénis la providence qui a bien voulu seconder mon travail magnétique.

Ledit *Reichard* me déclara en outre se porter au mieux depuis une couple de semaines, il a un excellent appétit & son bon embonpoint se manifeste tous les jours davantage.

Ayant expliqué trés-fidélement le contenu du présent procés verbal à mondit *Reichard*, jeune homme de 17. à 18. ans, il m'a confirmé que le tout est trés conforme à sa sensation & à la verité, en foi dequoi je l'ai de même fait signer le présent rapport à *Strasbourg* le 31. mars 1786.

Signé à l'original,

Magnétiseur, *J. F. Schouler,*

J. F. Reichard.

N°. 58.

SOMNAMBULE MAGNÉTIQUE.

Guérison d'une Indigestion.

Christine-Marguerite Mayer, dont il a deja été fait mention sous le N°. 44. me fit appeller lundi

24. avril 1786. pour me consulter sur son état malade actuel. Elle avoit eu un cours de ventre pendant huit jours & ensuite depuis deux jours une constipation, accompagnée de tranchées & flatuosités, auxquelles elle avoit taché de remédier par deux onces de manne, qu'elle avoit pris deux fois dans cet intervalle, mais sans succès. La questionnant sur la cause de cette maladie, elle me disoit, que si elle ne provenoit pas de l'eau froide qu'elle avoit bu en quantité, elle ne pouvoit se ressouvenir d'aucune autre cause.

COMME cette réponse ne me suffisoit pas, je pris le parti le plus sûr pour me convaincre de la réalité de son assertion; c'est-à-dire je l'ai mis en Crise de somnambulisme magnétique, ce qui m'a réussi en moins d'une minute. L'ayant questionné alors sur la cause de sa maladie, elle m'a dit *j'en suis moi-même la cause; j'ai eu l'imprudence de manger un morceau d'une grosse rave sans sel, c'est ce qui m'a fait une indigestion*; sur la question, comment je pourrois lui aider? elle m'a prié de lui donner une de ces médecines, qu'elle avoit prise lors de sa premiére maladie, mais pas une trop forte; après quoi elle prendroit onze jours de suite, deux cuillerées par jour, de la tincture de rhubarbe, ce qui acheveroit sa guérison. (Il faut remarquer que pendant les dix jours de sa maladie actuelle, elle avoit constamment refusé de prendre de la rhubarbe, sous prétexte qu'elle l'échaufferoit.) Je lui observai alors,

qu'étant constipée depuis deux jours, elle devroit prendre un lavement ce même jour, mais elle le refusoit en m'assurant qu'à dix heures du soir, elle seroit relâchée, ce qui lui arrivat au point nommé.

Le lendemain après-diner, l'ayant mise en Crise, & lui ayant demandé, comment la médecine avoit opérée? elle me répondit, qu'elle n'avoit pas suffi pour chasser le morceau de rave de son estomac; que tandis qu'il y seroit elle ne guériroit pas, & qu'il falloit quelle prit trois grains d'émétique en lavage pour l'évacuer; qu'elle en seroit menée six fois par en haut & point du tout par en bas.

Ce qu'elle disoit, arriva le jour suivant; un morceau de rave mâché sortit de son estomac, & sur la demande en Crise, si c'étoit ce qui lui avoit causé son mal? elle disoit qu'oui & qu'à présent tout iroit bien; cependant comme l'émétique lui avoit trop irrité les entrailles, elle s'est ordonné de prendre le lendemain deux onces & demi de manne dans une infusion de cerfeuil, avant que de commencer la tincture de rhubarbe. Elle en fut ménée quinze fois, ainsi qu'elle l'avoit prédit. Comme elle annoncoit en Crise que vendredi seroit le dernier jour de son sommeil magnétique, & qu'elle vouloit se rendre à notre salle, pour profiter du baquet, je lui proposai alors de se placer à l'arbre magnétisé pour y être mise en Crise, elle y consentit; mais, ajouta t'elle: *il ne me servira à rien, je ne m'y endor.*

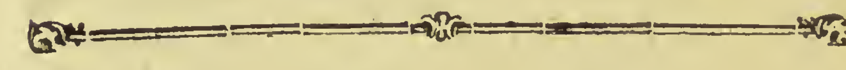
mirai pas, ce n'eſt qu'à la chaine que je tomberai en Criſe pour cinq minutes, ſans que vous me magnétiſiés. L'effet répondit parfaitement à ſa prédiction. *Chriſtine* n'eut pas la moindre ſenſation à l'arbre, qui cependant en faiſoit, en ſa préſence à bien d'autres en très peu de tems; mais à peine commencoit-elle à faire la chaine au baquet qu'elle s'endormit; & ſur la queſtion pourquoi l'arbre n'avoit pas de pouvoir ſur elle, ſa réponſe fut courte & naïve: *mon corps*, diſoit-elle, *& l'arbre ne s'accordent pas enſemble.* De cette façon *Chriſtine* fut guérie par elle-même une ſeconde fois, ſans que moi ſon médecin, j'aye eu beſoin d'ajouter la moindre choſe; c'eſt pourquoi je ne diſconviens pas, que ce ſeroit un vrai bonheur pour elle (comme pour chaque ſomnambule clairvoyante) ſi à l'avenir, en cas de maladie, elle pouvoit jouir de l'avantage des Criſes magnétiques, pour parvenir alors par le chemin le plus court à retrouver ſa ſanté, plutôt que d'avoir beſoin de faire un long détour par le champ diffus de la médecine. *Strasbourg* le 12. mai 1786.

Signé à l'original,

Magnétiſeur, *EHRMANN, Prof. en Médecine.*

CHRISTINE-MARGUERITE MAYER.

GUÉRISONS
OPÉRÉES AU TRAITEMENT DE BLAESHEIM PRÈS STRASBOURG.



N°. 59.

GUÉRISON DE COLIQUES VIOLENTES ET FRÉQUENTES.

George Stroh, Tiſſeran, âgé de 22. ans, avoit depuis 8. ans des coliques extrêmement violentes & fréquentes, il me demanda à la St. Michel 1785. d'être magnétiſé; ce que je fis, en ne lui donnant aucun remède que de l'eau magnétiſée; il fut guéri au bout de huit jours, & n'a plus depuis reſſenti la moindre incommodité, ce qu'il certifie lui-même par ſa ſignature. à *Blaesheim* ce 4. mai 1786.

Signé à l'original,

Magnétiſeur, *F. D. Kraus*, *Chirurgien.*

George Stroh.

Témoins. *Louise-Eléonore de Bock, Wilhelmine de Bock, Charles-Louis Nestler, Maître-d'Ecole; Jean-Frédéric Roessel, Miniſtre de la Parole de Dieu à Blaesheim.*

No. 60.

N°. 60.

Guérison d'une Fluxion dans l'Oreille.

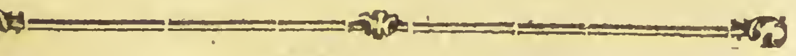
La femme de *George Klingler*, Meûnier à *Blaesheim*, avoit une fluxion dans l'oreille, qui se communiquoit à la gorge, & qui depuis quelques années la faisoit souffrir horriblement; dès que le froid commencoit, elle ne pouvoit plus aller à l'air sans ressentir des douleurs aigues, qui duroient jusqu'au printems.

Elle vint me prier à la fin d'octobre 1785. de la magnétiser; je l'eus à peine touché qu'elle eut les yeux collés, & qu'elle sentit un grand soulagement; au bout de quatre jours elle ne ferma plus les yeux, & n'a jusqu'à présent 4. mai 1786. ressenti aucune atteinte de fluxion.

Signé à l'original,

Magnétiseur, *F. D. Kraus*, *Chirurgien.*

Témoins. *George Klingler*, *Nestler*, *Wilhelmine de Bock*, *Roessel.*



N°. 61.

SOMNAMBULE MAGNÈTIQUE.

Guérison d'une Fièvre double tierce.

Le 4. d'octobre 1785. Monsieur le Baron *de Bock* me mena chés *Michel Linckenheil*, dont le

garçon âgé de cinq ans & demi, avoit depuis quatre ſemaines la fièvre double tierce, il étoit dans l'accès; je le magnétiſai & au bout de quelques minutes le friſſon ceſſa, il s'endormit, ſe réveilla au bout d'un quart-d'heure, demanda à ſortir, & n'eût aucun reſſentiment de fièvre juſqu'au 10. qu'elle le reprit à midi & demi; je fus appellé ſur le champ pour le magnétiſer, & dans trois minutes il fut en Criſe parfaite; il demanda à y reſter une demi-heure & m'en annonca une pour le lendemain matin; il répondit aux queſtions que je lui fis, que la fièvre l'avoit repris, parce qu'il avoit reſté trop longtems à jouer dans la grange humide, qu'il falloit lui donner un vomitif, qu'il auroit encore la fièvre trois jours de ſuite à 10. heures & qu'après il ſeroit guéri; je lui donnai le 11. après ſa Criſe, comme il l'avoit demandé, le tiers d'un grain d'émétique, qui lui fit rendre à onze repriſes une bile prodigieuſe. Le lendemain & les deux jours ſuivants il eut à l'heure déſignée un reſſentiment de fièvre & fut guéri.

Signé à l'original;

Magnétiſeur, *F. D. KRAUS*, *Chirurgien.*

Témoins. *Le Baron DE BOCK*, *ELEONORE DE BOCK*, *WILHELMINE DE BOCK*, *NESTLER*, *ROESSEL.*

N°. 62.

Guérison d'une Fièvre double tierce.

Un jeune homme d'*Innlenheim*, qui a eu à la ſuite d'une fluxion de poitrine, pendant deux mois la fièvre double tierce a été magnétiſé deux fois & guéri ſans autre remède.

N°. 63.

Guérison d'une Fluxion dans le Gosier.

La femme du hartier de *Blaesheim*, ayant une fluxion qui s'étoit jetté ſur le goſier, ne pouvant ni parler, ni avaler une goutte d'eau, a été guérie dans trois jours par le Magnétiſme.

N°. 64.

Guérison d'un Rhumatisme aux Reins.

Un payſan de *Blaesheim* avoit un rhumatiſme dans les reins, qui a reſiſté à tous les remèdes uſités en pareil cas, ayant eu recours au Magnétisme, il fut guéri dans deux jours.

N°. 65.

SOMNAMBULE MAGNÉTIQUE.

Guérison d'une Fièvre quarte.

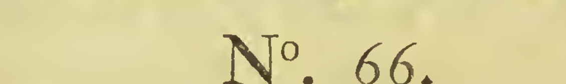
Un payſan d'*Ensheim* vint chés Mr. *Kraus* à

Blaesheim, le consulter pour une fièvre quarte qu'il avoit depuis quelque tems ; ce dernier le magnétisa deux fois dans l'accès, & il tomba chaque fois en Crise ; il y resta un quart-d'heure la premiére fois, & la seconde une heure, au bout de laquelle il en sortit de lui-même, comme il l'avoit annoncé ; il répondit sur les questions qui lui furent faites, que sa maladie venoit de l'estomac ; mais que son chirurgien la lui avoit tiré dans le sang, par une saignée faite mal-à-propos ; qu'il falloit le lendemain matin lui donner un vomitif ; cela fut exécuté & de ce jour là, il n'a plus eu de fièvre & se porte bien.

Les quatre Cures ci-dessus sont signées à l'original,

Magnétiseur, *KRAUS*, *Chirurgien.*

Témoins. *ELEONORE DE BOCK*, *WILHELMINE DE BOCK.*



N°. 66.

CURE D'UNE PARALISIE DU CÔTÉ DROIT.

Marie Schmidt âgée de 16. ans, fille du maréchal-ferrant d'*Enzheim*, fut trouvé au mois de septembre 1785. par ses parents à terre sans aucune connoissance ; on la transporta dans son lit, & n'ayant pu parvenir à la faire revenir à elle,

on me fit chercher après les 24. heures. Je lui donnai l'émetique, lui appliquai les veſſicatoires & parvins à lui faire reprendre les ſens, mais elle avoit le viſage tout de travers, la langue & le côté droit totalement paralyſé & ne pouvoit pas articuler un mot.

J'EUS pendant quinze jours recours à tous les remèdes uſités en pareil cas, mais inutilement ; je fis alors uſage du Magnétiſme avec grand ſuccès, elle recouvrit la parole, & l'ayant fait tranſporter à *Blaesheim*, elle reprit dans cinq ſemaines l'uſage de la jambe & du bras juſqu'au poignet ; elle fut obligée de retourner chés elle, mais depuis que le tems le permet, elle vient ſe faire magnétiſer une couple de fois par ſemaine ; actuellement elle commence à ſe ſervir de la main & des doigts, & j'eſpére qu'en très peu de tems elle ſera parfaitement guérie.

Signé à l'original,

Magnétiſeur, *KRAUS, Chirurgien.*

Témoins. *JEAN-THIEBAUT LUX, Miniſtre d'Enshei, LORENZ SCHMIT, JEAN-JACOB MEYER.*

N°. 67.

GUÉRISON D'UNE FIÈVRE QUARTE, AVEC ANASARQUE.

Jean Wurtz, boulanger à *Entzheim*, a eu pendant

deux ans la fièvre quarte, avec des obſtructions dans le foye; je le traitai pendant quelque tems, la fièvre le quitta à pluſieurs repriſes & revint toujours avec violence. Il alla à *Strasbourg*, ſe fit traiter ſucceſſivement par quelques médecins habiles, qui ne réuſſirent pas mieux que moi; il eut alors recours à pluſieurs remèdes qu'on lui vanta comme infaillibles pour ſon état & qui ne firent que l'empirer. Vers la St. Martin 1785. il me fit appeller, me dit qu'il avoit entendu parler du Magnétiſme & me pria de l'entreprendre; il étoit alors enflé depuis les pieds jusqu'à la tête, avoit une toux continuelle & violente; une réſpiration fréquente & entrecoupée, le viſage bourſoufflé, & d'une couleur tirant ſur le violet avec un commencement décidé d'hydropiſie, étant dans chaque accès de fièvre privé de connoiſſance pendant quelques heures.

Je ſatisfis à ſa demande ſans lui donner d'eſpérance, n'en ayant pas moi-même. Je lui fis boire beaucoup d'eau magnétiſée & au bout de quelques jours j'eus la ſatisfaction de le voir ſoulagé & j'obtins des demi-Criſes; il eut quelque fois les yeux collés & les accidents diminuerent ſenſiblement, ainſi que la fièvre, mais elle ne le quitta pas tout-à-fait; ce qui m'engagea vû que l'hivèr avancoit, & qu'il faiſoit un tems affreux, à ajouter au Magnétiſme des remèdes intérieurs, qui le guérirent radicalement au commencement de

janvier 1786. ce qu'il certifie lui même par sa ſignature.

Entzheim ce 4. mai 1786.

Signé à l'original,

Magnétiſeur, *KRAUS*, *Chirurgien.*
JEAN WURTZ.

Témoins. *LUX*, *MEYER.*

N°. 68.

GUÉRISON DE JAMBES ENFLÉES ET DOULEURS AUX REINS.

Barbe André de *Blaesheim*, avoit depuis long-tems des mal-aiſes continuelles, les jambes fort enflées & beaucoup de douleurs dans les reins & le dos; elle vint chés moi au mois d'octobre 1785. je la magnétiſai pendant quinze jours & depuis elle s'eſt toujours bien portée.

Signé à l'original,

Magnétiſeur, *KRAUS*, *Chirurgien.*

Témoins. *WILHELMINE DE BOCK*, *NESTLER.*

N°. 69.

SOMNAMBULE MAGNÉTIQUE.

GUÉRISON D'UNE FLUXION DE POITRINE.

Michel Linckenheil, me chercha le 3. janvier pour ſon garçon qui étoit malade, dès que l'enfant m'apperçut il me dit de le magnétiſer, & il tomba ſur le champ en ſomnambuliſme. Je demandai quelle maladie il avoit? d'où elle provenoit? ſi elle dureroit longtems & s'il lui falloit des remèdes? il répondit: que c'étoit une fluxion de poitrine, qu'il avoit gagné dans la neige, qu'il ſeroit guéri dans trois jours, qu'il falloit lui donner du thé & du ſirop; il demanda une médecine qui le purgât par en bas, & ſur ma queſtion quand je devois la lui donner, il répondit, quand ſa toux auroit diminué. Le lendemain & le ſurlendemain il tomba encore en Criſe & dit qu'il n'avoit plus beſoin de médecine, le ſyrop l'ayant ſuffiſamment purgé, qu'il ſeroit guéri le lendemain; je le magnétiſai le quatriéme jour, mais inutilement, il n'eut point de Criſe & juſqu'à préſent il s'eſt toujours très bien porté.

Signé à l'original,

Magnétiſeur, *KRAUS*, *Chirurgien.*

Témoins. *MICHEL LINCKENHEIL*, *ROESSEL*, *NESTLER*.

N°. 70.

Cure de Fistule maxillaire.

Catherine Klingler, native de *Blaesheim*, ſouffroit depuis 22. ans des maux inouis à la mâchoire, elle n'avoit pas plus de repos la nuit que le jour, & elle interrompit celui de ſa famille par les gémiſſements que lui arrachoient ſes douleurs dans les heures deſtinés au ſommeil.

Dans ce long eſpace de tems, elle conſulta ſoit en ville, ſoit à la campagne, où elle entendoit vanter un habile homme, Médecin, Chirurgien ou Dentiſte; & prit ſans aucun ſuccès une foule de remèdes.

Au commencement d'octobre 1785. elle vint me trouver, me détailler ſon triſte état, tout ce qu'elle avoit fait pour en ſortir & me pria de la magnétiſer; j'examinai ſa bouche de laquelle s'exhaloit une odeur foetide & corrompue; il découloit d'entre ſes dents qui trembloient toutes, une matiére âcre; je lui en otai trois qui ne tenoient à rien, & n'ayant trouvé ni enflure ni ulcére, je ſoupconnai qu'elle avoit l'os maxillaire attaqué d'un cancer; je lui fis rincer la bouche 5. à 6. fois par jour avec de l'eau magnétiſée, lui en fis boire beaucoup dans les trois premiéres ſemaines; elle prenoit des accès terribles au baquet, je les calmai par le moyen d'une bouteille. La nuit elle

appliquoit un verre magnétifé fur la joue & par ce moyen qui rompit la force des douleurs, elle acquit un peu de repos, ce fuccès m'engagea à ne lui donner aucun remède & à effayer de la guérir uniquement par le Magnétifme. J'ai eu le bonheur de réuffir au point qu'elle a été en état cet hivèr d'aller à l'églife & de pouvoir manger & dormir; depuis deux mois elle a été de deux à trois femaines fans fouffrir & actuellement, elle n'a plus que de tems en tems quelque reffentiment de fon mal.

Signé à l'original,

Magnétifeur, *KRAUS*, *Chirurgien.*

Témoins. *LORENZ KLINGLER*, *ROESSEL*, *WILHELMINE DE BOCK*, *NESTLER.*

N°. 71.

CURE D'UNE FIÈVRE QUARTE.

Jean N. Tuillier à *Achenheim*, avoit épuifé tous les remèdes pour une fièvre quarte, qu'il avoit depuis 15. mois; il vint dans le courant de decembre 1785. me confulter fur fon état, & me demander fi je voulois le magnétifer, je commencai avec l'accès, & le friffon qu'il me dit durer quelques heures fut paffé dans un quart-d'heure. Il vint tous les jours de fièvre à *Blæsheim*, & elle diminua confidérablement, je l'aurois guéri fans autre

remède, mais m'ayant dit qu'après le nouvel an son travail ne lui permettroit plus de venir chés moi, j'ajoutai quelque dose de quinquina au Magnétisme, & il récouvra la santé au commencement de janvier 1786.

Signé à l'original,

Magnétiseur, *KRAUS*, *Chirurgien.*

Témoins. *WILHELMINE DE BOCK*, *ROESSEL*, *NESTLER.*

N°. 72.

SOMNAMBULE MAGNÉTIQUE.

CURE DE FORTES OBSTRUCTIONS AU FOIE.

Mademoiselle la Baronne ELÉONORE DE BOCK, étant depuis plusieurs années fort incommodée de tremblement dans les membres, de fortes obstructions, de gonflements, d'anscietés, & d'une réspiration gênée, crachant de tems à autre du sang, n'ayant aucun appétit, ne pouvant rien supporter, & ne voulant pas se soumettre aux remèdes suivis, & au régime qu'exigoit son état, me proposa de la magnétiser. Je commençai vers la fin de septembre & aprés 11. jours, dans lesquels le tremblement des membres cessa, elle eut simplement les yeux collés, deux jours après elle n'a plus

été en rapport qu'avec moi, mais elle ne pouvoit rien dire de positif sur son état jusqu'au 18. d'octobre au soir, qu'elle tomba en Crise parfaite, & qu'elle dit que son mal résidoit dans le foye, je lui demandai, si elle seroit guérie par le Magnétisme? elle me répondit que oui. *Dem.* si elle n'avoit besoin d'aucun remède? *Rép.* que je devois lui donner quelque chose pour faire partir le sang, (elle étoit dans un tems critique). *Dem.* si elle ne pouvoit pas me dire ce qui lui convenoit? *Rép.* je ne connois pas le nom des drogues, vous devez le savoir mieux que moi. Elle a resté un quart-d'heure en Crise, & a demandé à y être remise le lendemain matin à 7. heures, elle me suivit au doigt, & répondit sur les différentes questions que je lui fis, qu'elle seroit guérie dans 8. mois, qu'elle ne devoit manger d'aucun légume ni rien d'aigre, que le caffé ne pouvoit lui être contraire parce qu'il n'entroit point dans le foye, elle annonca une Crise pour l'après-midi à 4. heures, y ayant été, elle répéta le même régime du matin, & demanda une médecine douce pour le lundi suivant, & à être magnétisée le lendemain à 4. heures aprés-midi, où elle tomba encore en Crise, lui ayant demandé si elle pourroit le lendemain me donner sur sa maladie des lumiéres plus étendues qu'elle n'avoit fait jusqu'à présent, elle me dit qu'elle ne seroit plus somnambule & qu'elle ne la rédeviendroit que le 11. de novembre. *Dem.* par quelle raison? *Rép.* parce que mon sang

a pris un autre cours. *Dem.* à quelle heure faut il vous toucher le 11. de novembre? *Rép.* à 9. heures & demie du matin. *Dem.* ne faut-il plus vous magnétiſer d'ici à ce tems là? *Rép.* oui 2. fois par jour. *Dem.* quel régime devés-vous obſerver? *Rép.* ne manger que de la ſoupe, du rôti & du fruit cuit. *Dem.* ne vous faut il point de remèdes dans cet intervalle? *Rép.* deux médecines, une lundi prochain. *Dem.* & l'autre? *Rép.* 8. jours après. *Dem.* ſortirés-vous de vous-même de Criſe? *Rép.* non, il faut que vous m'en tiriés. Depuis le 21. d'octobre jusqu'au 10. de novembre, Mad[elle]. DE BOCK, a été magnétiſé deux fois par jour & a toujours eu les yeux collés; le 11. je me rendis à Strasbourg avec elle, chés Mr. le *Baron* DE LANDSPERG, & la touchai à 9. heures & demie, en préſence de Mr. *le Comte* DE LÜTZELBOURG, elle fut en Criſe dans peu de minutes, & me ſuivit au doigt d'une chambre à l'autre ainſi que Mr. DE LANDSPERG, que je mis en rapport avec elle; elle demanda à y reſter une demi-heure, & à être magnétiſée le lendemain à 9. heures; mesdames *les Comteſſes* DE LŒWENHAUPT, DE GLAUBITZ & DE BERCKHEIM la virent dans cet état, elle aſſura qu'elle ſeroit guérie dans 7. mois; le 12., à 9. heures je la magnétiſai chés elle, elle dit comme la veille qu'elle ſeroit guérie dans 7. mois, qu'elle voyoit dans ſon corps, que ſon obſtruction étoit fondue de l'épaiſſeur d'un doigt, qu'il lui falloit des médecines, qu'elle les demanderoit quand elle en

auroit beſoin; je la priai de me dire de quoi elles devoient être compoſées & la doſe, elle me nomma 2. onces de manne, 1. once de ſel de paris, & un gros de rhubarbe. L'aprés-midi elle vint ſe faire magnétiſer chés moi, & eut une Criſe qu'elle n'avoit point annoncé, ayant dit le matin qu'elle n'y tomberoit que dans 3. mois. Je lui en demandai la raiſon, elle dit qu'elle avoit du chagrin. *Dem.* cela retardera-t-il votre guériſon? *Rép.* non. *Dem.* quand redeviendrés vous ſomnambule? *Rép.* d'aujourd'hui en 3. mois; m'étant informé de l'heure, je lui propoſai de faire une viſite à Mr. *ſon Pere*, elle y conſentit, & me ſuivit au château, elle y reſta un quart-d'heure & demanda à retourner chés moi; en chemin comme elle marchoit d'un pas ſûr je lui demandai ſi elle voyoit? *Rép.* Non, je ne vois goutte; en ſortant de Criſe elle ſe trouva fatiguée, mais elle ignoroit la courſe qu'elle avoit faite.

Mademoiselle *de Bock* a été ſomnambule le 12, 13, 14. & 15. de février, & a reſté chaque fois une heure en Criſe, elle a dit que l'obſtruction qu'elle avoit dans le foye avoit diminué jusqu'à la groſſeur d'un œuf de pigeon, qu'elle n'avoit plus beſoin d'obſerver de régime & qu'elle ſeroit guérie dans 14. ſemaines; elle s'eſt ordonné une ſaignée le 17. & une médecine le 20. il eſt à obſerver que toutes les médecines qu'elle s'eſt préſcrites pendant le cours de ſon traitement, ont toujours été pour un lundi; lui ayant demandé ſi

elle ne tomberoit plus en Crise jusqu'à sa guérison, elle a repondu encore 3. fois de mois en mois; elle a dit qu'après son rétablissement elle seroit pendant une couple d'années fort sujette à des courbatues que je devois y faire attention & la saigner toutes les fois que je lui trouverois de la chaleur.

Le 15. de mars Mad^elle^. *de Bock* est tombé en Crise & y a demeuré une heure & demie, elle a dit qu'elle seroit guérie dans 10. semaines qu'elle deviendroit encore somnambule 2. fois; une fois au mois d'avril, & une au mois de mai, & elle ne s'est préscrite, qu'une médecine. Le 12. d'avril Mad^elle^. *de Bock* a été une heure & demie en Crise, a dit qu'elle seroit guérie dans 6. semaines & qu'elle n'avoit plus besoin que d'une Médecine que je ne devois la lui faire prendre qu'aprés sa derniére Crise qui seroit le 10. mai, parce que si elle la prenoit avant, elle ne deviendroit plus somnambule.

Mademoiselle *de Bock* a pris le 26. d'avril une diarée accompagnée quelque fois de tranchées, qui a duré j'usqu'au 9. mai & qui l'a fort affoiblie; pendant ce tems elle m'a prié plusieurs fois de lui donner une médecine, mais m'ayant annoncé dans sa Crise du 12. avril, qu'elle n'y tomberoit plus, si je la purgeois, je resistai à son envie. Le 10. mai je la magnétisai à 9. heures du matin en pré-

ſence de Monſieur & Madame *la Baronne* DE LANDS-PERG, de Monſieur le *Baron* DE BOCK, de Mademoiſelle DE BOCK, Mad^e. *Holderer* d'Ilkirch, de Mr. *Jæger*, Chirurgien & de ſa femme. Elle tomba en peu de minutes en ſomnambulisme, demanda à y reſter une heure & demie, & répondit à ma queſtion quand elle ſeroit rétablie? je ſerai guérie d'aujourd'hui en 15 jours. *Dem.* votre obſtruction ſe paſſera donc tout-à-fait d'ici à ce tems la? *Rép.* elle l'eſt actuellement, le peu qui m'en reſtoit eſt parti hier au ſoir par la diarée. *Dem.* en ètes vous ſûre, pouvés-vous bien voir dans votre corps? *Rép.* oui. *Dem.* comment & par où voyés vous dans votre corps? *Rép.* par ma faculté intellectuelle. *Dem.* pouvés-vous voir auſſi dans le mien? *Rép.* oui. *Dem.* ayés la bonté de me dire ce qui me manque? *Rép.* je ne vois rien de dérangé, vous vous portés trés-bien. *Dem.* pourquoi ſuis-je donc ſouvent incommodé? *Rép.* parce que votre tempérament eſt trop vif & colérique. *Dem.* puisque votre obſtruction eſt paſſée, il ne vous faut plus de remède? *Rép.* il me faut une médecine d'aujourd'hui en 15. deux jours après une ſaignée & me magnétiſer encore de tems en tems. *Dem.* reprendrés vous des forces après votre guériſon? *Rép.* oui, ſans doute, j'en aurai beaucoup plus. *Dem.* n'y a-t-il point de régime à obſerver? *Rép.* aucun. *Dem.* n'aurés vous de longtems beſoin de remèdes? *Rép.* tous les 2. ou 3. mois une médecine, ſans cela mon obſtruction reviendroit. *Dem.*

ſi

ſi par la ſuite du tems vous tombiés malade, deviendriés-vous ſomnambule? *Rép.* je ne peux pas le dire. *Dem.* mais faudroit-il vous magnétiſer? *Rép.* oui, toujours à côté des remèdes qu'on me donneroit. *Dem.* le Magnétisme, ne peut donc faire de mal dans aucune maladie? *Rép.* non, il ne peut faire que du bien. *Dem.* ſi le cas exiſtoit, & que je ne pus point vous magnétiſer, quelqu'un d'autre le pourroit-il avec ſuccès à ma place. *Rép.* Mr. DE LANDSPERG. *Dem.* par quelle raiſon? *Rép.* parce qu'il m'a magnétiſé deux fois dans le commencement de cette maladie. *Dem.* puiſque vous êtes ſi près de votre guériſon, pourrés-vous ſortir de Criſe de vous-même? *Rép.* non, il faut que vous m'en tiriés quand le tems ſera paſſé. À *Blæsheim* ce 11. mai 1786.

Signé à l'original,

Magnétiſeur, *KRAUS, Chirurgien.*
ÉLÉONORE DE BOCK.
Témoins. *Le Baron DE BOCK; WILHELMINE DE BOCK, BOCK DE LANDSPERG; DE LANDSPERG, Cadet; NESTLER; ROESSEL.*

N°. 73.

GUÉRISON D'EXTÉNUATION, CAUSÉE PAR DE FORTES OBSTRUCTIONS AU BAS-VENTRE.

Affoibli & exténué par dix-huit mois de lan-

gueur & de souffrances, passés en grande partie dans les hôpitaux à épuiser toutes les ressources de l'art; les yeux éteints, le visage couvert de jaunisse, le pouls irrégulier & petit, toussant fréquemment & réspirant avec peine. — Tel étoit l'état piteux, dans lequel, *Esprit Bernard Giraud*, surnommé *la Rose*, Caporal vétéran dans la Compagnie de *la Borde*, du Regt. *de Metz Artillerie*, natif de *Toulon* & âgé de 46. ans, se présenta au sallon du Traitement de la *SOCIÉTÉ DE BIENFAISANCE*, au commencement du mois de février 1786.

ET si alors il n'a fait ce pas que par obéissance pour MM. les Chefs & Officiers du Corps-Royal, qui s'intéressèrent vivement à son sort, c'est qu'il avoit renoncé à tout espoir de rétablissement, son estomac abimé à force de drogues, refusant depuis quelque-tems toute nourriture, même la boisson ordinaire.

AUSSI le certificat qu'il produisit, le déclara entre autres: *Phthisique & autant qu'incurable*, soit, que parmi la foule des malades on se fut mépris sur la véritable cause de sa maladie, soit, qu'ayant mal indiqué les symptômes qui varioient à tout moment, il ait donné lui-même les effets pour la cause. Cependant il n'étoit ni l'un ni l'autre; car après l'avoir soigneusement examiné, on lui trouva, *le foie obstrué & des obstructions invétérées dans les parties adhérentes.*

Je dois avouer, que lorsque la Société l'eut confié à mes soins, je différois d'un jour à l'autre, de me servir d'autres remèdes que de ceux, que l'auteur de la nature m'a donnés, pour me convaincre, quelle pourroit être mon influence sur un mal aussi obstiné. Mais j'avoue avec la même franchise, que cet essai pensa me couter chèr, par les vives allarmes, que me causerent deux jours d'absence de mon malade, après 15. d'un travail assidu, & qui dès la troisième séance avoit commencé à me flatter des plus belles espérances. J'allois effectivement le surlendemain 1er. d'avril me rendre au quartier, quand je l'entendis revenir . . . je vole au devant de lui . . . il devine mes inquiétudes & du plus loin me crie: „ Pardonnez Mr.! mes camarades avoient toujours „ dit, que *la Rose* ne feroit plus de carnaval . . . „ eh bien, *la Rose*, a fait le Carnaval comme „ eux, avec modération cependant. „

Mes nouveaux efforts furent suivis de nouveaux succès, & sans aucune Crise apparente, ni la moindre sensation remarquable de part ou d'autre, il s'achemina tellement vers sa guérison, qu'il fit son service sur la fin du mois, ne sentant plus rien de tous ses maux, qu'une espèce de dépôt au fond de l'estomac, dont une médecine ordinaire prise le 26. le débarrassa entiérement. De sorte qu'il ne fallut que *cinq semaines* en tout, pour rendre au Régt. un sujet, qu'on auroit perdu à regret.

Si donc j'ai différé au delà de ſix autres ſemaines, depuis qu'il n'a plus beſoin d'aucun ſecours, à depoſer aux archives l'état détaillé de ſa maladie & de ſa guériſon inattendue, ce n'étoit que pour m'aſſurer entiérement de ſon bien-être, & pour me mettre à même de pouvoir répondre aux doutes de certaines perſonnes, qui prétendent, que notre Traitement n'étant tout au plus qu'un remède palliatif, ne ſauroit prévenir des rechûtes promptes & fréquentes.

Car quant à ceux qui ſe plaiſent à ridiculiſer notre bon-homie par des ſarcasmes ingénieux, ou qui au-deſſus de nos foibleſſes, voudroient nous faire rougir d'un chétif métier comme celui, d'eſſuyer les larmes de l'humanité ſouffrante, je n'ai d'autre réponſe à leur faire que celle que je tiens de la bouche du maître, que je ſuis appellé pour annoncer à mes frères, comme le plus parfait modèle de la bienfaiſance & de la charité . . . celle . . . *Venés et voyés ! Eſprit Bernard Giraud*, s'y refuſera auſſi peu que ſon Magnétiſeur.

Fait à *Strasbourg* le 9. mai 1786.

Signé à l'original,

Magnétiſeur, *Jean-Philippe Reinbold*,
Miniſtre du St. Évang.

N°. 74.

Guérison d'Obstructions et Enflure générale à la suite d'une Fièvre quarte mal traitée.

Le nommé *Etienne*, Soldat d'Artillerie du Régiment de Metz, avoit depuis onze mois une fièvre quarte, pour la guérifon de laquelle il avoit été à deux reprifes à l'hôpital, & avoit pris force remèdes, qui ne faifant pas l'effet defiré, avoient en revanche caufé à ce jeune-homme de fortes obftructions & une enflure générale dans tout le corps. Comme il ne put être longtems au Traitement qu'avoit ici Mr. *de Puiségur*, il pria Mr. le Chevalier *d'Esser* de s'en charger; il vint en effet à notre Baquet le 29. août; il l'a quitté le 21. feptembre, & déclaré le 26. du même mois, qu'il étoit parfaitement guéri.

Signé fur le Régiftre de la Société N°. 1.

Magnétifeur, *Klinglin d'Esser.*

Étienne, ne fachant pas écrire a fait *une croix* fur le Régiftre, pour y tenir lieu de fa fignature & a confirmé *fa guérifon* le 11. avril 1786.

Témoins, *le Comte de Lützelbourg, le Baron de Berstett.*

N°. 75.

Cure d'une douleur dans un Genou et d'une Suppression.

Le soussigné, membre de la *Société Harmonique des Amis réunis* établie en cette ville; au mois de décembre dernier, son premier essai fut d'entreprendre le 19. du même mois Mlle. *Marguerite Fuchs*, fille du Sr. *Fuchs*, en son vivant maître tailleur & bourgeois de cette ville; pour une douleur qu'elle avoit dans la jointure du genou droit & suppression totale de ses régles depuis longtems; lui administrant tous les jours le Magnétisme & la faisant assister réguliérement au baquet public, j'eus le bonheur de la délivrer de son mal du genou dans la quinzaine, mais ses régles furent plus opiniâtres à reparoître; l'ayant traité journellement jusqu'à la fin de février sans succés, époque à laquelle ladite malade avec un regret bien sincére en apparence me dit, qu'étant obligée d'aller demeurer chés une Tante, qui n'avoit pas la moindre croyance au Magnétisme, elle seroit obligée d'abandonner cette cure; malgré cela une dixaine de jours après ses régles reparurent, quoique je ne l'eusse plus touché dans cet intervalle, & elle est venu me remercier cejourd'hui, avec assurance qu'elle se portoit à merveille du depuis & que ce n'est que le Magnétisme qui ait opéré cet heureux effet; surquoi lui ayant repliqué, que j'é-

tois bien éloigné de vouloir en impofer, ni à la *SOCIÉTÉ DE BIENFAISANCE*, ni au Public, fur une cure non-fondée, & que je la priois de ne pas m'attribuer fa guérifon par complaifance, que toute-fois je ferois charmé & rendrois graces à l'Être fuprême, fi par mon foible miniftére j'ai pu y contribuer; elle me répondit que felon fa confcience & pour rendre juftice à la verité elle ne pouvoit que fe louer du Magnétifme, qui uniquement lui avoit rendu la fanté, & finguliérement à l'époque précife, prédite par une fomnambule de Monfieur *DE PELLETIER D'ARGER*, que j'avois confulté fur fon état. En foi de quoi la fufdite a figné la préfente déclaration qu'elle attefte être très-véritable. FAIT à *Strasbourg* le 10. mai 1786.

Signé à l'original,

Magnétifeur, *J. F. SCHOULER.*

MARGUERITE FUCHS.

N°. 76.

SOMNAMBULE MAGNÉTIQUE.

GUÉRISON D'UNE PLÉNITUDE D'HUMEURS AVEC DES AFFECTIONS DOULOUREUSES SURTOUT AU COTÉ DROIT, AU-DESSUS DE LA HANCHE GAUCHE ET DANS LES REINS.

Le nommé *Michel Sigris*, âgé de 20. ans, dome-

ſtique chés Monſieur d'*AUMONT M.*[al] *des Camps*, *Commandeur de l'Ordre de St. Louis*, *Directeur des Fortifications*, ſe trouvant depuis huit à dix jours ſans appétit, ſans ſommeil & ayant des douleurs dans tous les membres, conſulta un Médecin, qui lui ordonna la ſaignée & le ſurlendemain un vomitif.

1[ere] *Criſe.* C'eſt dans ces circonſtances que me trouvant chez Monſieur d'*AUMONT*, le dimanche 30. avril 1786. à huit heures du ſoir, je propoſai à cet homme de le magnétiſer; il y avoit de la répugnance, mais je le pouſſai dans un fauteuil comme pour forcer ſon incertitude. & je me mis à le magnétiſer; avant un quart-d'heure il fut dans le ſomnambuliſme le plus complet, ne conſervant plus de rapport qu'avec moi ſeul; il confirma dans cet état les ordonnances du Médecin, quant à la ſaignée pour le lendemain lundi, & le vomitif pour le mercredi ſuivant; il convint d'être touché le lendemain après ſa ſaignée mais ſans preſcrire d'heure, il avoit demandé d'être réveillé à 9. heures, ce qui fut fait.

2[de] *Criſe.* Le lendemain lundi 1[er] mai, il fut ſaigné à 9. heures du matin & magnétiſé à midi; il n'eſt tombé en Criſe ſomnambulique qu'au bout d'un quart-d'heure; il a demandé à être réveillé à une heure, & avoit été depuis ſa ſaignée dans la plus grande agitation. Cet état a duré pendant toute ſa Criſe; il a demandé à être touché le même jour à huit heures du ſoir.

3°. *Crise.* Ce même soir ayant manqué de 5. à 6. minutes le terme préscrit, je lui trouvai dès qu'il fut en Crise, une agitation si marquée, que je lui en demandai la raison, il me répondit assés durement que j'étois venu trop tard & que cela lui faisoit beaucoup de mal ; plus tranquille il m'assura que le Magnétisme le guériroit ; que sans ce secours il auroit fait une grande maladie, dont il seroit peut-être mort. Je lui proposai de lui magnétiser une caraffe d'eau pour en user comme il avoit fait depuis midi, il s'y refusa en me disant que je l'avois trop magnétisé & que cette eau le bruloit ; il avoit demandé d'être en Crise jusqu'à 9. heures, ensuite il dit que cela étoit changé & qu'il vouloit y rester jusqu'à 9. heures un quart ; il a ordonné son souper, dit qu'il dormiroit peu la nuit & qu'il vouloit être magnétisé le lendemain à huit heures du matin.

4.e *Crise.* Le mardi 2. mai à l'heure indiquée, il est tombé en Crise sur le champ. Il s'est occupé sur le moment de l'émétique qu'il devoit prendre le lendemain, a demandé qu'on lui fit parler à la femme de chambre, à laquelle il a préscrit en détail tous les soins qu'il vouloit qu'elle prit de lui ; il lui a ordonné de ne point sortir de sa chambre, de bien le faire boire pendant l'effet de son remède, & ensuite de lui donner un bon bouillon. Il lui a déclaré ensuite que pour ce jour, il lui falloit pour son dîner une soupe de ris au lait & le soir un bouillon ; consulté sur le

moment où il devoit être remis en Crife, il a ré-pondu qu'il ne vouloit plus être magnétifé jufqu'au dimanche fuivant, ajoutant qu'il lui falloit tout cet intervalle de tems pour fe remettre de la fatigue de fon vomitif & pour que le Magnétifme put lui faire du bien.

Au refte dans toutes fes Crifes fomnambuliques ce jeune homme étoit de la plus grande fenfibilité tant au moral qu'au phifique; il indiquoit continuellement les endroits où il falloit placer mes mains pour le foulager; il préfcrivoit les mouvements les plus avantageux; très-exigeant par le caractere qu'il prenoit dans cet état, il étoit fans complaifance pour fon Magnétifeur, à qui non feulement il ne vouloit pas permettre de l'abandonner un inftant, mais à qui il reprochoit affés durement les moindres diftractions, en lui difant fèchement: *fongés donc à votre affaire.*

Une preuve fans réplique de fon identité morale avec fon Magnétifeur, c'eft qu'au moindre rire ou fourire de ce dernier, la même expreffion avoit lieu fur fon vifage, avec la différence, qu'il étoit aifé d'y remarquer, dans une contraction compofée de l'obligation de rire & de la répugnance d'y être réduit. Cet état finiffoit toujours par un mouvement convulfif, accompagné d'un *Monfieur ne riés donc pas*, prononcé avec humeur.

Une preuve de ſa clairvoyance à d'autres égards c'eſt que ce même jour, une Dame étant entré dans le ſallon pendant ſa Criſe, je lui demandai s'il connoiſſoit cette Dame étrangére arrivée depuis quelques inſtants, il me répondit: *un moment*, & preſque tout de ſuite il me la nomma. Interrogé, comment ayant les yeux bien fermés & n'entendant point cette Dame, il pouvoit la reconnoître; *par-là*, me répondit-il; en me montrant le creux de ſon eſtomac.

Que l'on faſſe attention que ce jeune homme ſimple ſans inſtruction, parlant à peine le françois, confirme encore une fois par ſa réponſe, cette viſion déjà tant prouvée par l'expérience & dont la poſſibilité peut expliquer tant de faits incroyables du ſomnambuliſme.

5.e *Criſe.* Le dimanche 7, à ſept heures du ſoir tombé en Criſe ſur le moment, il avoit été depuis le mercredi juſqu'au ſamedi dans un tel état de foibleſſe, qu'il avoit preſque toujours gardé le lit dans une agitation continuelle & convulſive, ſouvent dans un délire marqué: il reſtoit les yeux fermés preſque continuellement; ſon état reſſembloit à une ſorte de ſomnambuliſme incomplet & toujours prolongé; ce qui achevoit de le caractériſer, c'eſt que le Malade vouloit toujours avoir auprès de lui cette femme de chambre dont nous avons parlé, qu'il tenoit preſque toujours une de ſes mains qu'il appuyoit ſur ſon eſtomac,

ou qu'il flattoit legérement, comme s'il en eut ſoutiré des émanations bienfaiſantes ; il eſt à remarquer que dans cet état d'affaiſſement général, n'ayant préſque pas la force de marcher, il avoit le pouls élevé ſans jamais avoir de fièvre, il fut queſtionné ſur toutes ces particularités, & voici ce qu'il répondit :

Que ce grand état de foibleſſe apparente qu'il avoit conſervé juſqu'au ſamedi, venoit du fluide magnétique qu'il avoit conſervé dans ſon corps, & dont le travail n'avoit totalement fini que le ſamedi, que la femme de chambre ne l'avoit pas magnétiſé, mais qu'il s'étoit ſervi d'elle pour que le Magnétiſme qu'il avoit conſervé lui fit plus de bien ; déclaration nouvelle à ce que nous croyons & qui prouveroit un nouveau genre de modification.

Ce même jour il déclara voir le fluide magnétique comme une flamme ou une fumée ſortant de mes mains, rempliſſant ſon eſtomac, paſſant dans tout ſon corps & enfin ſortant par ſes pieds, lorſque je lui magnétiſois les jambes.

Il avoit demandé d'être en Criſe juſqu'à huit heures & un quart ; après une heure paſſé auprès de lui du travail le plus ſuivi & le plus fatiguant, ayant riſqué de lui faire une legére plaiſanterie, il me répondit ſéchement en prenant une convulſion très-forte, *que je me plaignois toujours de*

mon ouvrage. Il m'aſſigna au lendemain pour être magnétiſé à huit heures du matin.

6.e *Criſe.* Le Lundi 8. à l'heure indiquée, le Malade fut en Criſe ſur le moment; je remarquai en lui une très-grande tranquillité; il m'annonça qu'il ne ſeroit ſomnambule qu'une demi-heure, & qu'il ſe réveilleroit de lui-même, ce qui arriva effectivement; il profita de cette ſéance pour m'annoncer que c'étoit la derniére où il tomberoit ſomnambule, mais qu'il vouloit pour être parfaitement guéri, être magnétiſé encore pendant huit jours, une fois par jour. Il préſcrivit le régime de ſa nourriture pour ce tems-là; la viande de bœuf fut eſſentiellement ce qu'il ſe défendit.

Il a été magnétiſé comme il l'avoit demandé; les trois à quatre premiers jours, il ſentoit au creux de l'eſtomac une douleur qui ſe déplaçoit ſous mes mains, & qui au bout d'un quart-d'heure diſparoiſſoit totalement; il ſe plaignoit auſſi d'une affection douloureuſe ſous la plante des pieds, mais les derniers jours tous ces ſymptômes ont ceſſé entiérement. J'ai ceſſé de le magnétiſer au terme préſcrit, & il eſt convenu jouir de la meilleure ſanté.

Signé à l'original,

Magnétiſeur, *FLACHON DE LA JOMARIERE.*
MICHEL SIGRIS.
Témoins, *D'AUMONT, la Baronne d'OBERKIRCH.*

N°. 77.

GUÉRISON D'UN ASTHME DOULOUREUX.

Pierre Vidon, Soldat de la Compagnie des Chasseurs au régiment de *Lamarck*, est venu au Traitement le 18. novembre 1785, il souffroit d'un Asthme très-douloureux, dont il n'avoit pu être soulagé, après avoir passé 21. jours à l'hôpital & y avoir pris toutes sortes de remèdes.

IL a été parfaitement guéri par le Magnétisme & a quitté le Traitement le 2. décembre suivant.

Signé sur le Régistre de la Société N°. 18.

Magnétiseur, *FLACHON DE LA JOMARIERE.*

PIERRE VIDON, ne sachant pas écrire, a fait une marque sur le Régistre pour y tenir lieu de sa signature.

Témoins. *Le Baron DE RATHSAMHAUSEN.*
PELLETIER D'ARGER, Cap. d'Artillerie.

N°. 78.

GUÉRISON D'UNE FORTE CONTUSION SUR LE BRAS.

NOUS soussignés serrurier du Roi & de la ville de Strasbourg, certifions que le Nommé *David Marteau*, ancien ouvrier de notre forge,

ayant reçu il y a environ trois mois un coup de barre de fer ſur le coude, a été obligé pendant les deux premiers mois de ſuſpendre ſouvent ſon travail, ſurtout celui de la forge, attendu la douleur dans le bras, qui ſe faiſoit ſentir dans la partie oppoſée au coup reçu; il a uſé pendant ce tems du baume de lauriers, ſans en reſſentir aucun bon effet & s'eſt préſenté en cet état chés Mr. *DE LA JOMARIERE*, *Capitaine au Corps-Royal du Génie* le 8. décembre 1785. pour ſe faire magnétiſer; il y a été neuf fois à différents jours d'intervalle; au bout de douze jours la douleur a abandonné le bras, & la force lui eſt revenue au point que ledit ouvrier a pu travailler & qu'il travaille comme à l'ordinaire, ne reſſentant plus que de légeres affections, qui viennent & partent ſubitement. FAIT à *Strasbourg* le 3. janvier 1786.

Signé à l'original.

COURTENER, *Serrurier du Roi & de la ville de Strasbourg.*

DAVID HAMER, *dit MARTEAU.*

Le 15. avril 1786. *David Hamer* ſe portoit bien & n'avoit pas le plus leger reſſentiment de ſon mal.

Magnétiſeur, *FLACHON DE LA JOMARIERE.*

N°. 79.

Guérison de Douleurs à la suite de Dents arrachées.

Le Nommé *Jacob Brun*, travaillant à *Strasbourg*, chés Mr. *Dartin*, *Fondeur du Roi*, s'étant voulu faire arracher une dent, l'une fut prise pour l'autre, ensorte que le lendemain, il fallut revenir à la voisine, qui rompit sous le fer, de maniére que la racine resta engagée dans la mâchoire; les douleurs qu'il avoit ressenti ne firent qu'augmenter & malgré tous les secours qu'il employa, il y avoit un mois qu'il souffroit jour & nuit sans avoir pu reprendre son travail.

C'est dans cet état qu'il vint chés moi le 4. janvier 1786. il avoit le visage bouffi des deux côtés, les yeux hors de la tète & en général tous les muscles du visage contractés; je le magnétisai près d'une demi-heure; il sortit de chés moi très soulagé.

Le lendemain il m'annonça qu'il avoit dormi la nuit & qu'il avoit craché une grande quantité d'eau. Je continuai à le magnétiser 5. à 6. jours de suite; au bout de ce tems, l'enflure avoit disparue tout-à-fait, les yeux s'étoient replacés, & il abandonna mes secours dans l'état de tranquilité le plus complet.

Magnétiseur, *Flachon de la Jomariere*.

N°. 80.

SOMNAMBULE MAGNÉTIQUE.

GUÉRISON DE CONVULSIONS DE NERFS ET DE SPASMES, CAUSÉS PAR UNE SUPPRESSION DE RÉGLES.

LE 26. décembre 1785. Madame S.*** âgée d'environ quarante ans, d'une conſtitution forte & robuſte, me pria de la magnétiſer pour des douleurs de tête & des crampes d'eſtomac, qui la tourmentoient depuis pluſieurs jours. Cette ſéance & pluſieurs autres, lui occaſionnérent des convulſions qui furent appaiſées, & des ſpaſmes que la chaîne augmentoit au point d'avoir beſoin de mes ſecours pour la lui faire ſupporter. Après des ſéances de ſommeil magnétique & de demi-Criſe, elle tomba en Criſe ſomnambulique, & me dit qu'elle avoit depuis trois mois une ſuppreſſion de régles, cauſe des convulſions & des ſpaſmes dont elle étoit tourmentée.

A la demande du remède qu'elle croyoit pouvoir la guérir, elle s'eſt ordonnée deux onces de ſel de *Saydſchütz*, des bains de pieds, dans leſquels on mettroit du ſel & de la potaſſe.

LES Criſes ſuivantes développerent un mal dont elle ne m'avoit pas encore parlé, & que les convulſions qu'elle prenoit, lorſque j'approchois ma main de l'hypocondre gauche, m'avoient fait préſumer; c'étoit une dureté conſidérable, pour la-

quelle elle s'ordonna des cataplaſmes compoſées de graine de lin, de lait, de farine, & de graiſſe d'oie, ce qui diſſipa le mal. Au bout de 15. jours de ſéances magnétiques, elle m'annonça le retour de ſes régles, plus abondantes qu'elle ne les avoit jamais eues, ſes convulſions & ſpaſmes ont ceſſé entiérement & au mois d'avril elle ſe porte à merveille.

Signé à l'original,

Magnétiſeur, *SCHOELL, fils.*

N°. 81.

SOMNAMBULE MAGNÉTIQUE.

CURE DE CONVULSIONS CATALEPTIQUES, SUIVIES DE FOIBLESSES ET D'UN ENGORGEMENT GÉNÉRAL ET SQUIREUX DES VISCERES.

CERTIFICAT,
qui conſtate l'état de la Maladie.

LE vingt février 1786. je fus appellé chés Madame *la Baronne DE REICH*, pour examiner l'état de maladie d'une perſonne, qu'elle avoit commencé à magnétiſer, il y a à peu près trois ſemaines, voici l'hiſtoire de la maladie.

Marie-Catherine Emmich, fille âgée de 37. ans, couturiére, d'une conduite ſans tache, a joui dans

ſa jeuneſſe d'une aſſés bonne ſanté juſques à l'âge & l'époque de ſes régles ; il paroît que ſa conſtitution étoit foible, & le genre nerveux très-ſenſible.

SES régles parurent difficilement & irréguliérement, & la firent languir à chaque approche. Elles étoient pâles & en petite quantité ; elle vécut comme cela exempte de maladie grave jusqu'à l'âge de 24. ans, où par une frayeur violente & des chagrins ſuivis, elle fut attaquée ſubitement d'une fiévre phrenétique, accompagnée de convulſions terribles, qui finiſſoient par des foibleſſes effrayantes & vraiment cataleptiques.

CETTE maladie réſiſta pendant quelque tems à tous les remèdes, les convulſions & foibleſſes toujours alternantes. Enfin par l'uſage d'un conſommé, les convulſions s'affoiblirent & devinrent plus rares ; peu-à-peu elles ne ſe firent ſentir qu'à l'approche des régles & après quelque tems cesserent totalement. Mais en revanche les foibleſſes cataleptiques ſubſiſtoient toujours dans le même degré de force & devinrent preſque journaliéres ; le moindre chagrin, frayeur ou fatigue les excitoit. Cet état déplorable date de 13. ans.

VOILÀ ce que j'ai appris par la Malade & ſa ſœur ainée, avec laquelle elle a toujours habité. J'ai été moi-même témoin de ces foibleſſes, qui étoient encore au même degré ; tout le corps de cette fille étoit maigre & affoibli, la phiſionomie pâle & altérée, les yeux cernés, la réſpiration courte & interceptée, des peſanteurs & douleurs de tête vio-

lentes, une toux continuelle, avec une douleur fixe à la poitrine, ſuivies de crachats qui paroiſſoient purulens & quelques fois teints de ſang; palpitations de cœur, crampe douloureuſe d'eſtomac, avec tenſion & dureté dans cette région, de façon que la Malade ſouffroit au moindre attouchement; tout le bas-ventre gonflé & tendu, les hypocondres ſenſibles au dernier degré, de maniére à ſe plaindre vivement d'un leger attouchement de ma part; manque total d'appétit, aimant le ſel à l'excès, difficulté de boire & de manger, parce que la moindre choſe génoit & péſoit à ſon eſtomac; par cette raiſon ne pouvant prendre que très peu de nourriture, conſtipations qui duroient ſouvent huit jours; excréments ſecs, durs, rendus avec beaucoup de peine, le poulx foible & irrégulier.

Ces ſimptômes me firent juger, que tous les viſcéres du corps, ſans exception, étoient engorgés, tous les organes affoiblis, toutes les fonctions languiſſantes, la circulation empèchée & rallentie par tout le corps; en conſidérant en même tems les douleurs fixes internes dans toutes les parties, la ſenſibilité extrême au moindre contact, les grandes foibleſſes cauſées par le plus leger incident, je conclus à la ſquirhoſité, & j'avoue que je croyois la maladie incurable; mais je ne puis exprimer avec quelle ſurpriſe & étonnement j'ai vu le 21. avril ſuivant notre Malade entiérement guérie de tous les maux affreux, dont je l'avois vu ſouf-

frir dix ſemaines auparavant ; voilà ce qu'il eſt impoſſible de croire à moins de l'avoir vu.

A *Strasbourg* le 30. avril 1786.

Signé à l'original,

WEILER, *Docteur en Médecine.*

JOURNAL DU TRAITEMENT.

Marie - *Catherine Emmich*, âgée de 37. ans, vint me trouver dans l'état déplorable de maux très-aigus, dont elle ſouffroit depuis treize ans ; ce qui eſt conſtaté par Monſieur *WEILER*, *Docteur en Médecine*, dont j'honore les talents & la probité, & qui à ma réquiſition a bien voulu ſe rendre chés moi, pour voir ma Malade, dans les premiers jours que je la traitois.

(LE 31. janvier) je commençai à magnétiſer cette fille, & m'apperçus dès les premiers inſtants qu'elle reſſentoit de grands effets, & une forte propenſion au ſomnambuliſme.

LE lendemain au ſoir, elle y tomba en effet ; cette Criſe fut très-effrayante pour moi ; elle eut des convulſions, des foibleſſes, cela fut long & je n'en pus tirer un mot.

(LE 2. *février*) mèmes accidents.

(LE 3.) Sa Criſe fut moins orageuſe, elle eut la faculté de parler ; c'étoit avec peine, mais enfin je pus entendre qu'elle vouloit prendre 18.

bains de pieds dans trois mois, un peu plus que tièdes, jusqu'à demies jambes, & les commencer la semaine prochaine. Cette même semaine elle vouloit purger deux fois; l'une de ces médecines devoit être un vomitif.

D. *N'avés-vous rien à vous préscrire de plus pour le présent?* R. *On me donnera de très-vieux vin blanc, avec un demi-quart de livre de sucre candit, sur une pinte préparé de cette maniére; un demi gobelet matin & soir pour me fortifier en raison de grandes foiblesses que je prévois: vous magnétiserés beaucoup ma tête & ma jambe droite, celle-ci est fort affoiblie, par deux entorces que je me suis donné.* D. *Que voyés-vous de plus sur votre état?* R. *Je vois une longue continuité de foiblesses & d'épuisement; qu'on ne s'en allarme pas, cela ne peut se passer autrement.* D. *Quel est le tems & les heures, où vous voulés être magnétisée?* R. *Matin & soir, l'heure quant à présent est indifférente; j'ai eu aujourd'hui mes derniéres convulsions, mais j'aurai encore pour du tems de fortes spasmes.*

Elle se réveilla d'elle-même.

(Le 4.) En peu de moments en Crise.

D. *Vous avés eu une mauvaise nuit & point d'appétit, cet état doit-il se prolonger?* R. *Encore cinq jours avec une entiére cessation d'appétit; je ne veux être magnétisée à l'avenir qu'à cinq heures du soir.* D. *Que puis-je faire pour votre soulagement dans les foiblesses que vous m'avés annoncé?* R. *Vous me donnerés de l'eau de Cologne mêlée d'eau à prendre*

dans la bouche; après-demain mardi 7. de ce mois, je veux me purger avec deux poudres de Caglioſtro, No. B. à prendre à la fois. D. *Vous m'effrayés, vous êtes bien foible pour une auſſi forte doſe, ſavés-vous qu'il n'en faut pas davantage à l'homme le plus vigoureux ?* R. *Je ſais ce qu'il me faut, cela eſt indiſpenſable & je ne ſerai pas trop purgée.*

Ce jour & les précédents je n'eus que de petits intervalles, pour lui adreſſer ces queſtions, elle étoit toujours ſouffrante, ſouvent foible & dans la plus violente agitation. Elle ſe réveilla encore d'elle-même.

(Le 5.) A cinq heures magnétiſée, en trois minutes en Criſe.

D. *Pouvés-vous me dire de quelle durée ſera votre Criſe d'aujourd'hui ?* R. *Elle ſe prolongera juſqu'à ſept heures & demie; j'aurai de fréquentes foibleſſes.* D. *Prendrés-vous demain un bain de pieds?* R. *Non.* D. *A quoi attribués-vous ce long état de maladie & de ſouffrances cruelles ?* R. *A un violent effroi, que j'ai eu il y a treize ans.* D. *Avés-vous fait des remèdes ?* R. *Souvent & beaucoup, ils ne m'ont fait ni bien, ni mal.* D. *Que penſés-vous de votre nuit ?* R. *Elle ſera très-mauvaiſe, j'aurai une foibleſſe affreuſe, qui durera une heure; elle me prendra après minuit. J'en aurai une à préſent, qui commencera à ſix heures & durera juſqu'à ſept; demain on me donnera un peu de ſoupe graſſe pour mon dîner.*

Tout ce qu'elle avoit annoncée, s'eſt exacte-

ment vérifié; pour sa longue foiblesse je ne pus jamais l'en tirer avant l'heure révolue; à sept heures & demie elle demanda d'être réveillée.

(Le 6.) En trois minutes en Crise à cinq heures; la nuit fut très-mauvaise, la foiblesse qu'elle avoit annoncée a eu lieu. Elle n'a pu manger que fort peu de chose de sa soupe à midi.

D. *Persistés-vous à vous purger demain & à prendre vos deux poudres de Cagliostro à la fois ?* R. *Rien ne me sera changer, parce que je vous répéte que cela est très-nécessaire.* D. *Pourquoi vous vois-je si considérablement entreprise & accablée ?* R. *J'ai eu une forte frayeur*, (elle me conta un incident arrivé chés elle, qui à la vérité étoit de nature à devoir la saisir), *mes fortes foiblesses se prolongeront d'un jour, par rapport à cet accident.* D. *Je ne puis me défendre d'une vive inquiétude, de vous voir obstinée en pareilles circonstances, de prendre votre médecine demain & à aussi forte dose.* R. *Rassurés-vous je ne risque rien, & pour vous en convaincre, cette forte médecine ne me procurera que huit selles; jeudi prochain j'en prendrai une seconde.* D. *Me dirés-vous au moins que vous aurés de l'appétit après ces médecines ?* R. *Nous n'en sommes pas encore là, je n'aurai d'appétit que dans trois semaines.* D. *Dites-moi donc quelque chose de consolant, espérés-vous de guérir ?* R. *Je vous l'assure au terme de trois mois.* D. *Eussiés-vous guérie sans le secours du Magnétisme ?* R. *Jamais, je lui devrai tout.* D. *Que demandés-vous demain pour dî-*

ner ? R. *Un peu de ſoupe graſſe, ma ſoirée de demain ſera terrible, je vous effrayerai par l'état où vous me verrés, ce ſera un des réſultats de ma médecine, ce n'eſt qu'à la derniére que je prendrai, que mon état deviendra notablement meilleur; cela eſt bien éloigné, en attendant je ſuis certaine à préſent de ſix ſemaines de fortes ſouffrances.* D. *De combien de tems ſera votre Criſe aujourd'hui ?* R. *Elle durera juſqu'à ſept heures, demain l'après-midi on me fera boire de l'eau magnétiſée, & le ſoir dans les foibleſſes que j'aurai, il faut avoir recours comme l'autre jour à l'eau de Cologne mêlée d'eau, puis enſuite donner un peu de vin de paille pour me fortifier; il faudra auſſi me faire violence pour prendre mes bouillons de médecine que je n'aime pas.* D. *N'avés-vous plus rien à vous préſcrire ?* R. *Dimanche je prendrai des bains de pieds, & pour vendredi prochain, vous me férés faire un bon bouillon maigre aux herbes.* D. *Je penſe que vous feriés très-bien d'en prendre un plus reſtaurant au gras ?* R. *Je ne ſuis pas au deſir d'en avoir, l'autre me convient mieux.*

A ſept heures je la réveillai, elle étoit très-ſouffrante.

(Le 7.) Elle prit ſes deux poudres; la nuit avoit été très-mauvaiſe, elle eut huit ſelles; à cinq heures en Criſe.

D. *Vous voilà bien ſouffrante, le ſerés-vous encore demain?* R. *Oui, toute cette ſemaine.* D. *De combien ſera votre Criſe de ce ſoir ?* R. *De trois*

heures : au moment de mon coucher, il faut me mettre des compresses d'eau de Cologne sur les deux pouls au bras.

Je ne pus pendant la durée de cette Crise en tirer davantage, ses douleurs étoient indicibles & universelles ; à tout instant elle perdoit connoissance, je lui fis successivement prendre ce qu'elle m'avoit demandé. A huit heures je la réveillai, son état ne m'annonçant pas une bonne nuit.

(Le 8.) A cinq heures, en peu de moments en Crise.

D. *Comment a été votre nuit ?* R. *Pas trop bonne, j'ai eu beaucoup de souffrances.* D. *Quelles étoient ces souffrances ?* R. *J'en avois de générales, j'ai craché du sang, demain je vous en dirai le sujet.* D. *De combien sera votre Crise aujourd'hui ?* R. *De deux heures ; je me sens bien des obstructions.* D. *Ne voyés-vous rien pour vous soulager ?* R. *Il faut que je prenne le soir deux lavements de camomilles puantes, avec une cuillerée d'huile d'olive.* D. *Est-ce là tout ce qu'il vous faut aujourd'hui ?* R. *Du thé de capillaire avant que de me coucher, coupé avec du lait.*

A sept heures elle demanda d'être réveillée, & se plaignit fort.

(Le 9.) Après une mauvaise nuit, elle a pris deux poudres de Cagliostro, qu'elle avoit demandé hier en Crise, elle annonça qu'elle auroit 9. selles, ce qui eut son exécution.

D. *Comment vous trouvés-vous ce soir de votre*

médecine ? R. *Mieux, & très-bien de mes lavements de camomilles puantes, il faut m'en donner encore un ce ſoir, ils m'ont beaucoup rafraichis, je leurs dois, d'avoir une ſoirée beaucoup moins ſouffrante.* D. *Ne vous ſentés-vous pas d'appétit ?* R. *Pas le moindre; il faut auſſi me donner mon thé de capillaire ce ſoir avec du lait.* D. *Vous m'avés promis de me dire la cauſe de ce crachement de ſang ?* R. *Vous le ſaurés, je ſuis trop foible à préſent, mes ſouffrances n'ont pas ceſſé depuis huit jours, avec cela, la privation de mon appétit m'épuiſe totalement.* D. *Eſpérés-vous une bonne nuit ? Non.*

A ſept heures je la réveillai, ſouffrante.

(Le 10.) A cinq heures en Criſe, aprés une mauvaiſe nuit; elle nous annonça, qu'elle reſteroit ſomnambule juſqu'à ſept heures.

D. *Comment ſe paſſera cette Criſe ?* R. *Fort mal, j'aurai beaucoup à ſouffrir, & de fréquentes foibleſſes; mais ma nuit ſera encore plus mauvaiſe, ce ſera une des plus critiques, que j'aye paſſé depuis mon traitement.* D. *Vous m'affligés beaucoup, ne peut-on pas vous ſoulager ?* R. *Cela eſt impoſſible, il faut que tout ſe paſſe ainſi; mardi prochain on me donnera une poudre & demie de Caglioſtro, & le jeudi d'enſuite même doſe.*

A peine eut-elle dit cela, que de plus fortes douleurs & les foibleſſes s'annoncérent. Toute cette Criſe fut des plus orageuſes; à ſept heures je la réveillai, elle étoit dans le plus grand accablement.

Le (11.) Une bien mauvaiſe nuit, telle qu'elle l'avoit annoncée, preſque toujours en délire. Elle y étoit encore à huit heures du matin, que je fis demander comment elle avoit repoſé. A cinq heures en Criſe.

D. *Vous ſentés vous un peu mieux?* R. *Oui, j'aurai beaucoup moins de commotions violentes.* D. *En voici cependant, cela doit-il durer?* R. *Encore deux juſqu'à ſix heures & puis plus; fort peu de foibleſſes aujourd'hui.* D. *Comment paſſerés-vous votre nuit?* R. *Elle ſera meilleure.*

Toujours même préciſion dans tout ce qu'elle annonça, ſes accidents ont ceſſé, exactement au moment fixé par elle.

A ſept heures elle vouloit être réveillée.

(Le 12.) La nuit un peu plus calme, à cinq heures en Criſe.

D. *Vous voilà un peu mieux, ce qui me fait grand plaiſir?* R. *Oui, mais nous avons encore loin pour atteindre le terme de la carriére; il faut toute cette ſemaine encore me magnétiſer à la même heure, puis après nous pourrons changer. La ſemaine prochaine ſera bien critique & douloureuſe pour moi, par rapport à l'émétique que je joindrai à une médecine qu'il me faut prendre.* D. *Vous êtes venue un quart-d'heure plus tard aujourd'hui, cela ne ſera-t-il pas varier l'heure de votre réveil?* R. *Je ne devois reſter en Criſe que juſqu'à ſix heures, à préſent il me faut une heure de plus.* D. *Eſpérés-vous un bon effet de votre premiére médecine?* R.

Elle me purgera ſept fois. D. *Vous réveillerai-je aujourd'hui, ou vous réveillerés-vous vous-même au tems fixé par vous?* R. *Je ne puis vous le dire, ma tête eſt trop entrepriſe, j'en ſouffre beaucoup.*

A ſept heures je la réveillai fort entrepriſe & languiſſante.

(LE. 13.) Une nuit paſſable, à cinq heures en Criſe, beaucoup de maux de tête.

D. *De quelle durée ſera votre Criſe?* R. *De cinq quart-d'heures.* D. *Vous me paroiſſés bien ſouffrante?* R. *Ma tête eſt dans un état affreux, cela durera encore trois ſemaines; demain on me donnera une poudre & demie de Caglioſtro.* D. *Pouvés-vous me dire ſi vous vous ſouvenés du nombre des évacuations?* R. *Je vous l'ai dit hièr, ſept fois.* D. *Je n'oſe me promettre une bonne nuit?* R. *Non, j'aurai trop de douleurs.*

(LE 14.) La nuit conforme à ce qu'elle avoit dit, on lui donna au matin une priſe & demie poudre de Caglioſtro, qui lui valurent les ſept évacuations indiquées par elle. A cinq heures elle fut en Criſe.

D. *Vous êtes bien accablée, à quel tems ſera votre réveil?* R. *A ſix heures & demie; à la moitié de ma Criſe je prendrai une forte foibleſſe, à quelques inſtants de là une plus longue, dont je ne reviendrai qu'au moment de mon réveil; j'entens que vous me réveillerés.* D. *Etes-vous toujours intentionnée de prendre une poudre & demie de Caglioſtro après-demain?* R. *Sans doute, & ce n'eſt*

pas ſans peine que je me vois obligée d'éloigner encore mon émétique ; mon état me le rend depuis longtems néceſſaire, mais je n'oſe m'y livrer à cauſe de mon extrême foibleſſe. D. *N'avés-vous donc encore rien de ſatisfaiſant à me dire?* R. *Dans quatre ſemaines vous me verrés encore plus mal, jaurai pour lors une huitaine de jours affreux, ne vous en tourmentés pas, il faut que tout ſe paſſe ainſi pour mon bien.*

Les foibleſſes parurent à point nommé, la derniére fut fort longue, je ne pus la ranimer qu'en la réveillant, mais c'étoit au moment fixé par elle.

(Le 15.) Une nuit moins mauvaiſe, à cinq heures en Criſe.

D. *Serés-vous le même tems qu'hièr en Criſe?* R. *Préciſement le même.* D. *Aurons-nous encore des accidents?* R. *Oui, une forte foibleſſe, dont je ne reviendrai de même que par le réveil.* D. *Quelles ſont vos plus fortes ſouffrances à préſent?* R. *Ce ſont celles de la tête, cela me cauſera une bien mauvaiſe nuit.* D. *Et toujours une poudre & demie de Caglioſtro demain?* R. *Très-certainement, j'en aurai huit ſelles.*

La foibleſſe eut lieu avec la même exactitude que la veille.

(Le 16.) Une mauvaiſe nuit ; les poudres la purgérent huit fois, toujours beaucoup de bile recuite, à cinq heures en Criſe.

D. *Vous devés être cruellement fatiguée?* R. *Aſſés,*

j'aurai une forte foiblesse un peu avant six heures, qui durera jusqu'à six heures & demie, où vous me réveillerés pour me tirer de cet état. D. *Votre tête est elle toujours aussi entreprise?* R. *Il n'y a rien de changé, demain & dimamche il faudra me donner des bains de pieds.*

COMME à l'ordinaire même précision surprenante, la foiblesse ne céda qu'au réveil; au violent mal de tète prés, elle étoit mieux.

(LE 17.) J'omets quelque-fois de parler de la nuit pour éviter d'éternelles répétitions, mais je puis dire, pour la majeure partie mauvaises; à cinq heures six minutes en Crise aujourd'hui.

D. *Avés-vous quelque chose de plus satisfaisant à m'annoncer?* R. *Pas encore; j'aurai un peu avant six heures un frisson assés fort, qui sera suivi d'une foiblesse, durant laquelle vous me réveillerés à six heures & demie.* D. *Vous me paroissés rêver beaucoup, à quoi vous occupés-vous?* R. *Je songe à reprendre une médecine, qui me procurera douze évacuations; je vous la ferai connoître sous peu de jours; n'oubliés pas mon bain de pieds pour ce soir.*

LE frisson & la foiblesse eurent lieu bien exactement, comme elle l'avoit dit; le réveil la rappella à elle, & elle me parut pour ce soir assés bien.

(LE 18.) A cinq heures en Crise, la nuit moins mauvaise.

D. *Avés-vous toujours cès vilains maux de tête?* R. *Un peu plus fort, j'en vois bien la raiſon, c'eſt l'approche de mes régles.* D. *Croyés-vous les prendre bientôt?* R. *Elles ne ſont pas loin.* D. *Comment ſe paſſera votre Criſe?* R. *En friſſons & foibleſſes comme hièr.* D. *Que dites-vous de votre nuit?* R. *Les maux de tête m'empêcheront de dormir.* D. *Vous ne me parlés pas de votre appétit?* R. *Il ne faut pas y ſonger, j'ai encore trop de bile dans l'eſtomac.*

Les mèmes accidents comme ci-deſſus annoncés, je la réveillai à ſix heures & demie dans ſa foibleſſe; il eſt à obſerver que dans cet état elle a toujours le viſage enflammé, & eſt brulante.

(Le 19.) Mauvaiſe nuit, à cinq heures en Criſe.

D. *Vous voilà bien accablée:* R. *On ne peut l'être davantage, j'ai un fond de mélancolie que je ne puis vaincre.* D. *Votre tête eſt-elle toujours douloureuſe?* R. *Très-fort, je ſuis d'un accablement par mes ſouffrances que je ne puis exprimer, mais ſurtout de ma tête, je ne ſaurois preſque l'endurer.* D. *Je crains encore pour votre nuit:* R. *Elle ſera bien mauvaiſe, & toute cette ſemaine comme je vous l'ai déjà dit, j'aurai beaucoup de douleurs.* D. *L'appétit?* R. *Pas le moindre, il faut continuer mes bains de pieds.*

A ſix heures & demie je la réveillai, toujours très ſouffrante.

(Le

(Le 20.) Une nuit pleine de souffrances & tant d'accablement & de foiblesses pendant le tems de la Crise de ce soir, que je ne pus rien lui faire dire, sinon qu'elle seroit de même durée que celle d'hièr. Réveillé au même moment sans changement à son état.

(Le 21.) Encore mauvaise nuit, à cinq heures en Crise.

D. *Ne verrons-nous donc pas la fin de vos maux?* R. *Demain entre 9. & 10. heures je prendrai mes régles, voilà le motif de cet accroissement de douleurs.* D. *Votre tête vous fait-elle encore aussi mal?* R. *Tout autant qu'hièr; vous ne vous faites pas d'idée de ce que j'ai souffert cette nuit de toutes mes douleurs réunies & encore d'étouffements horribles, de maniére que je ne pouvois presque réspirer.* D. *Etes-vous bien sûre de prendre demain matin vos régles?* R. *J'en suis certaine; je ne veux pas de bains de pieds ce soir, mais un lavement de camomilles puantes.* D. *Votre nuit sera-t-elle meilleure?* R. *De bien peu de chose.* D. *Ne seroit-il donc pas possible de vous procurer du soulagement?* R. *Rien ne me fera mieux que le grand air, menés moi promener demain matin.*

A six heures & demi je la réveillai, elle étoit très-entreprise.

(Le 22.) Horrible nuit, douleurs continuelles jusqu'à quatre heures du matin, pour lors un peu de calme; à neuf heures & demi ses régles parurent. J'allai la prendre dans ma voiture vers midi, pour la mener promener; à une petite distance

de la ville, nous mimes pied à terre, le tems étoit ſerein & pas trop froid.

Je ne puis rendre mon étonnement, de voir cette fille marcher à grands pas à côté de moi pendant l'eſpace d'un quart-d'heure, & à pluſieurs queſtions reitérées de ma part, *ſi elle n'étoit pas fatiguée?* me dire: *que non.* Elle étoit dans le raviſſement du grand air, & me diſoit qu'il lui faiſoit un bien infini. A cinq heures du ſoir en Criſe.

D. *Eh bien, le grand air a donc fait un bon effet?* R. *Mieux que tous les remèdes poſſibles; ſans ſon ſecours, j'aurois eu ce ſoir une Criſe bien orageuſe.* D. *Vos régles vont-elles?* R. *Pas bien, il faut que je prenne avant de me coucher un bain de pieds, elles iront mieux pour deux heures du matin.* D. *Expliqués-moi donc ma ſurpriſe, de vous avoir trouvé gaie & forte à la promenade ce matin, après tant de ſouffrances & point d'aliments?* R. *Tout s'explique par la vertu du Magnétiſme; avec les ſeuls remèdes j'aurois été epuiſée.* D. *Votre Criſe ſera-t-elle douce?* R. *Oui, je n'aurai qu'une petite foibleſſe, vous me réveillerés à ſix heures & demi.* D. *Puiſque vous voilà ſi bien, & moi ſi contente, pouvons-nous cauſer de vos projets?* R. *Oui, les voilà: comme mes régles ont dévancé de huit jours, je puis prendre, dans la ſemaine après celle où nous allons entrer, deux fois de l'émétique, parce que c'eſt le ſeul remède, qui puiſſe mordre ſur ma bile; à la vérité mon eſtomac en ſouffrira & deviendra bien malade.* D. *Je préſume, que vous trouverés auſſi quelque choſe pour le ré-*

tablir? R. *Je prendrai par ſuite du quaſia à la doſe de 2. ſols ſur une chopine d'eau.* D. *Je vois avec plaiſir, que vous n'avés plus vos étouffements, cette difficulté de réſpirer:* R. *Ils ont fort diminués; j'ai bien auſſi à vous dire, que j'ai craché un abcès il y a deux jours, qui a contribué eſſentiellement à l'état affreux, où vous m'avés vu. Pourvû que je ne ſois pas ſaiſi de quelques effrois pendant mon Traitement, cela me feroit bien du mal.* D. *Puiſque vous voilà mieux, votre nuit doit être plus douce?* R. *Elle ſera meilleure.*

Elle eut peu de mal de tête, la petite foibleſſe eut lieu; elle avoit annoncée qu'elle ſeroit réveillée à ſix heures & demi; elle le fut ſans mon ſecours.

(Le 23.) Cette nuit, quoique meilleure, ne fut pas bonne; beaucoup de foibleſſe, encore entiére ceſſation d'appétit; à cinq heures en Criſe.

D. *Vous voilà encore bien abattue, vos régles ſont-elles rétablies?* R. *Elles ont parues à deux heures du matin, mais ſe ſont arrêtés tout de ſuite; il faut me faire prendre un lavement & un bain de pieds ce ſoir.* D. *Voilà bien des douleurs, cela durera-t-il?* R. *Toute cette Criſe; celle de demain ſera pire encore, vous m'éveillerés aujourd'hui à ſept heures & demi.* D. *Mais ne voyés-vous donc rien, pour abréger votre état?* R. *Il faut que cela aye ſon cours, on me donnera demain matin ſur la pointe d'un couteau, du ſel de Saydſchütz, dans un gobelet d'eau de Griesbach, pour*

rendre ma bile plus fluide, je pourrai à la suite de cela boire encore de l'eau de Griesbach à ma soif.

A six heures & demi je la réveillai, elle étoit d'un extrême accablement.

(Le 24.) Mauvaise nuit, point d'appétit, point de régles, d'un abattement extrême, beaucoup de douleurs, à cinq heures en Crise.

D. *La suppression de vos régles me chagrine fort, ne pouvons-nous les rétablir?* R. *Non, elles n'i'ont même pas bien à la seconde époque, il faut attendre la troisiéme.* D. *Je vois votre tête toujours bien entreprise?* R. *Elle l'est excessivement, & ce qui m'afflige, c'est que mes maux de tête sont de nature dans ce moment à m'ôter toute clairvoyance.* D. *N'espérés-vous pas que cela changera?* R. *Je m'en flatte; il faut que je prenne encore ce soir un lavement & un bain de pieds.* D. *Cela vous procurera-t-il une meilleure nuit?* R. *Elle ne peut pas être bonne.* D. *Vous réveillerai-je à l'heure accoutumée?* R. *Une demi-heure plus tard.*

Je la réveillai à sept heures.

(Le 25.) La nuit un peu moins mauvaise, un peu d'appétit à son dîner; à cinq heures en Crise.

D. *Aurons-nous une bonne soirée?* R. *Elle ne sera pas bien mauvaise, j'aurai un frisson aux approches de six heures, suivi d'une foiblesse pendant laquelle à six heures & un quart, vous me réveillerés; encore ce soir un bain de pieds & un lavement.* D. *Continuerés-vous l'eau de Griesbach?* R. *Sans doute, mais il faut doubler la dose de sel de Saydschütz,*

pour fondre mes terribles obstructions. D. *Que faites-vous donc toujours là, avec vos doigts sur le front?* R. *Voyés, comme ces vaisseaux sont engorgés, il semble que j'ai là du sang caillé.* D. *Votre nuit, que m'en dirés-vous?* R. *Elle sera plus calme.*

Ensuite nous eumes le frisson & la foiblesse; à six heures un quart je la réveillai.

(Le 26.) Une nuit beaucoup meilleure, à cinq heures en Crise.

D. *Serés-vous mieux ce soir?* R. *Non, j'ai grand mal de tête & beaucoup de douleurs dans mon corps, j'aurai mon frisson & ma foiblesse comme hièr; à six heures vous me réveillerés.* D. *Faut-il toujours vous donner votre sel & de l'eau de Griesbach?* R. *Oui, à la différence près, que je veux en boire une grande cruche par jour, & dans les deux premiers & deux derniers gobelets, sur chacun deux pointes de couteau de sel de Saydschütz.* D. *Ne craignés-vous pas d'en prendre en trop grande quantité?* R. *Je sais ce qu'il me faut, demain je voudrai ma Crise à six heures.*

À six heures de ce soir, je la réveillai, elle n'étoit pas bien.

(Le 27.) La nuit fut assés passable, mais toujours la tète entreprise, point d'appétit, & fort mal aux dents; à six heures en Crise.

D. *Combien de tems voulés-vous rester en Crise?* R. *Une heure, j'aurai comme de coutume mon frisson, & ma foiblesse, celle-là sera moindre.* D. *Voilà qui me fait plaisir, je présume que vous serés moins souffrante?* R. *En apparence, mais j'aurai de fortes dou-*

leurs de mes obstructions. D. *Cela portera-t-il encore sur votre nuit?* R. *Elle ne sera pas bonne, mais vous m'avés delivrée du mal de dents, depuis que je suis magnétisée, je ne le sens plus.*

A sept heures je la réveillai; je puis affirmer une fois pour toutes, que ces annonces se sont toujours vérifiés & cela le plus souvent en présence de témoins, aussi surpris que moi.

(Le 28.) Mauvaise nuit, grand accablement, point d'appétit; à six heures en Crise.

D. *Je n'ose presque vous interroger; vous n'avés rien de bon à m'apprendre?* R. *Hélas non! je resterai comme hièr en Crise, une heure; j'aurai les mêmes accidents & par surcroit des spasmes considérables, qui me feront beaucoup souffrir.* D. *Votre nuit?* R. *Douloureuse, les maux de tête & de dents ne me laisseront pas de relâche.*

A sept heures réveillée, toujours souffrante.

(Le 1. *Mars.*) Tout ce qu'elle avoit dit pour sa nuit vérifié; à six heures en Crise.

D. *Resterons-nous le même tems pour cette Crise?* R. *Une heure, vers la fin ce malheureux frisson & une foiblesse, mais beaucoup moindre que les autres jours; parcontre je souffrirai beaucoup de douleurs intérieures.* D. *Ainsi point encore de soulagement?* R. *Il me faut tout mon courage, pour fixer la semaine prochaine, sur laquelle je vous ai prévenu depuis longtems.* D. *Pourquoi donc cette terreur?* R. *Il faut que lundi sans retard je prenne mon émétique, vous verrés le travail que cela me donnera.* D. *N'au-*

rés-vous pas une meilleure nuit? R. *Ma rage de dents me reprendra; le désordre de ma tête est si grand, que si vous pouviés le voir, vous seriés étonnée, de me trouver encore la faculté de parler.*

A sept heures je la réveillai; elle étoit fort souffrante.

(Le 2.) Mauvaise nuit, cependant un peu d'appétit; à six heures en Crise.

D. *Toujours des douleurs, rien de consolant?* R. *Pas encore, ma Crise sera d'une heure & demi, mon frisson sera beaucoup moindre, mais jamais je n'aurois eu plus de douleurs intérieures, de spasmes & de foiblesses; ce sera bien pis encore la semaine prochaine.* D. *Mais dans l'état où je vous vois, ne seroit-il pas plus prudent de remettre cette médecine, & ne risqués-vous pas beaucoup?* R. *Je risquerai tout d'attendre, il faut bien plus; il m'est indispensable de prendre cet émétique lundi & jeudi: ensuite j'ai plusieurs saignées à faire, pour débarasser ma tête, auxquelles on ne peut pas procéder à présent, en raison de la quantité de bile, qui reflueroit dans le sang; ce soir il me faut un lavement & un bain de pieds.*

Après ceci, elle eut pendant une heure de cruelles souffrances, où sans cesse les douleurs succédoient & alternoient avec les foiblesses. A sept heures & demi je la réveillai; elle avoit bras & jambes rompues, & ne pouvoit presque se soutenir, je fus prévenue sur une mauvaise nuit.

(Le 3.) La nuit comme elle avoit annoncée; à six heures en Crise.

D. *Me parlés-vous encore de nouvelles ſouffrances?* R. *Je ne puis vous dire autre choſe; cette Criſe ſera encore plus facheuſe que celle d'hièr; je vois onze mauvais jours, à compter d'aujourd'hui, & peu de repos pour les nuits.* D. *Mais tout cela eſt déſeſpérant?* R. *Je ſuis pleine de courage & de confiance, ayés en auſſi, nous attendrons le terme; j'aurai dans le moment une terrible heure à paſſer, mon friſſon me prendra vers la fin, ce ſera peu de choſe; j'aurai trois heures de ſommeil cette nuit d'accablement, le reſte du tems des douleurs.*

Elle ne dit que trop vrai pour tout ce qu'elle avoit à éprouver; à ſept heures & demi je la réveillai fort affoiblie.

(Le 4.) Les trois heures de ſommeil.

D. *Enfin dites moi donc que vous aurés moins à ſouffrir:* R. *Bien au contraire, j'aurai plus à ſouffrir que jamais; mais ce ne ſera rien en comparaiſon de lundi & jeudi prochain.* D. *Quel doit donc être l'iſſue de cette effrayante annonce?* R. *Des convulſions cauſées par l'effet de l'émétique, il faut m'en donner quatre grains chaque jour.* R. *Bon Dieu, y ſongés-vous? jamais je ne pourrai me réſoudre à vous adminiſtrer cette doſe:* R. *Elle m'eſt cependant néceſſaire; mais pour ne pas vous inquiéter, je me contenterai de trois grains pour lundi.*

Après ceci, elle eut toutes ſes douleurs, pluſieurs friſſons, des foibleſſes ſans nombre; cela dura ſans relâche. A ſept heures & demi elle

ſe réveilla d'elle-même, ce qu'elle avoit annoncée.

(Le 5.) La nuit mauvaiſe, uue ſeule heure de ſommeil, des douleurs continuelles; à ſix heures en Criſe.

D. *Nous ne ſortons pas de nos anſciétés :* R. *Rien ne change, il le faut ainſi, je ſouffrirai encore plus qu'hièr & plus longtems; ma Criſe ne finira que vers huit heures; ne me quittés pas d'un inſtant & laiſſés toujours une de vos mains ſur moi, cela me ſoulagera.* D. *Si vous le pouvés, dites moi donc la cauſe qui vous tourmente le plus:* R. *Je vois une bile recuite, toute noire dans mon eſtomac; elle me ſemble tenace comme de la colle, vous ne voulés pas me donner quatre grains d'émétique, & je vous préviens que trois ſeront trop foibles.* D. *De grace contentés-vous de cette doſe, je ne puis me permettre de riſquer davantage.* R. *Il le faut puiſque vous le voulés; mais vous verrés, peut-être vous ferai-je appeller demain vers les neuf heures pour me magnétiſer : ma Criſe ſera demain à cinq heures, préparés-vous à la voir des plus graves; la ſemaine prochaine je me ferai ſaigner, il faut au moins que je me faſſe tirer deux fois du ſang.*

Cette Criſe a été infiniment douloureuſe & parfaitement conforme aux détails qu'elle nous en avoit donné; vers huit heures je la réveillai, elle étoit dans un entier état d'épuiſement. Elle nous avoit annoncé en Criſe une fort mauvaiſe nuit.

(Le 6.) Cruelle nuit! Vers neuf heures elle

me fit chercher ; elle avoit pris les trois grains d'émétique & se mourroit de douleurs ; il y avoit déjà trois vomissements d'une bile noire affreuse. Elle me demanda de lui magnétiser la tête ; je m'apperçus en peu de moments qu'elle étoit en Crise.

D. *Vous fais-je du bien ?* R. *Ah, vous n'avés pas voulu me croire ; ces trois grains d'émétique sont trop foibles.* D. *J'en suis au désespoir, mais tout autre que moi n'eut pas osé davantage :* R. *Jeudi vous m'en donnerés quatre, l'effet en est manqué pour aujourd'hui, je n'en puis plus de douleurs ; je vais avoir encore un vomissement & puis plus.*

Il eut lieu, de même qualité de bile effroyable ; elle me dit que sa Crise ne dureroit qu'une demi-heure. Au bout de ce tems je la réveillai, elle étoit bien souffrante ; elle me dit qu'elle viendroit me trouver cet après-midi.

Après quatre heures elle vint, me dit qu'elle avoit eu deux selles de mêmes matiéres que celle de ses vomissements. A cinq heures je la magnétisai ; en peu de moments en Crise.

Tout aussitôt elle me dit avec beaucoup de véhémence : *Il est bien heureux, que vous soyés venue ce matin, sans cela j'étouffois.*

D. *Vous me faites trembler, comment vous ai-je arrachée à ce danger ?* R. *Par votre main appliquée sur mon estomac.* D. *Dites moi je vous prie quel effet vous avés ressentie :* R. *La bile trop tenace dont je vous faisois la déscription hièr, s'est*

pour ainſi dire rompue comme un morceau de glace, il étoit impoſſible qu'elle paſſât par en haut, ſans mettre ma vie en danger ; par l'influence magnétique, la moitié s'eſt précipité dans le bas-ventre. D. *Vous me faites grand plaiſir de m'apprendre cela ; êtes-vous bien ſûre que cela ne pouvoit être autrement ?* R. *Oh, très-ſûre, parce que vous n'avés pas voulu me donner les quatre grains d'émétique ; que cela vous ſerve d'avis pour la ſuite, ſurtout pour jeudi prochain.* D. *Voyés-vous bien clairement cette bile, qui vous reſte ?* R. *Sans doute, tenés* (en portant la main ſur ſon côté) *encore ici.* D. *Aurés-vous beaucoup à ſouffrir aujourd'hui ?* R. *Plus que je ne puis vous dire, toutes mes douleurs viendront m'aſſaillir à la fois.*

Dans ce moment il lui prit une forte foibleſſe, à peine pouvoit-elle parler ; elle me dit : *Vous avés bien mal, mais ſi vous n'étiés pas venue ce matin, vous auriés cette peine de moins, je ſerois à préſent un cadavre.*

A quelques minutes de là, elle demanda le baquet. D. *Vous fait-il moins ſouffrir ?* R. *J'ai un peu de ſoulagement, mais ſavés-vous ce que me fait votre main appliquée ſur moi.* D. *Non :* R. *Elle empêche l'exploſion du mal.* D. *Eh mon Dieu, quel ſeroit-il ?* R. *Des convulſions effroyables, j'aurai encore plus à ſouffrir jeudi, mais paſſé ce jour, tous les grands accidents ceſſeront ; j'aurai bien encore mes violents maux de tête, pour leſquels il faut travailler ; voyés-vous ces trois grands vaiſſeaux, celui du milieu &*

les deux de côtés, tout est obstrué à faire pitié. D. *Pouvés-vous me dire combien de fois vous serés purgé jeudi prochain?* R. *Oui, j'aurai 4. à 5. vomissements, le reste passera par les selles.* D. *Espérés-vous quelque chose de cette nuit?* R. *Point du tout, elle sera très mauvaise, demain & après j'aurai un peu moins à souffrir.* D. *Cette Crise sera-t-elle plus longue?* R. *Jusqu'à sept heures.*

Un instant après ceci, elle fut si entreprise de douleurs excessives & de fréquentes foiblesses, que je ne pûs plus lui parler; dans cet état je la réveillai à sept heures, & lui proposai de faire la chaîne avec quelques personnes témoins de cette Crise, elle y consentit; elle ne pouvoit presque se soutenir, à tout moment elle avoit encore des foiblesses. Je l'envoyai bien vite se coucher.

(Le 7.) Une seule demi-heure de sommeil, point d'appétit, beaucoup de souffrances intérieures; à cinq heures en Crise.

D. *Comment vous trouvés-vous à présent?* R. *Pas trop bien; j'aurai en apparence moins à souffrir, mais tout mon mal est concentré.* D. *Votre Crise de quelle durée sera-t-elle?* R. *Jusqu'à sept heures un quart, je me réveillerai de moi-même, vous me verrés beaucoup de petites foiblesses.* D. *N'avés-vous plus rien à me dire?* R. *Il faut que je prenne un lavement ce soir; cette nuit & la suivante seront moins mauvaises.*

Tout ce qu'elle avoit prédit a été accompli avec même exactitude; à sept heures un quart elle se réveilla d'elle-même.

(Le 8.) fort mauvaiſe nuit; beaucoup de coliques, une ſelle de matiéres noires, point d'appétit; à cinq heures en Criſe.

D. *Etes-vous toujours intentionnée de prendre vos quatre grains d'émétique demain?* R. *Je vous le demande en grace & pour vous raſſurer entiérement, je veux que vous ſachiés que cette doſe ne me donnera que quatre vomiſſements & trois ſelles; je ſuis bien loin d'avoir fini à me purger, vous viendrés demain matin.* D. *A quelle heure?* R. *A neuf heures.* D. *Aurés-vous pour ce moment là une Criſe?* R. *Oui, celle de 6. heures du ſoir ſera bien douloureuſe, après celle là, vous verrés un changement notable, mais mon eſtomac ſera du tems à ſe remettre.* D. *Croyés-vous avoir autant de maux aujourd'hui qu'hièr?* R. *Davantage; j'aurai des friſſons & foibleſſes juſqu'à ſept heures, à cette heure vous me réveillerés.*

Même vérité dans tout ce qu'elle avoit annoncé.

(Le 9.) Mauvaiſe nuit, à ſix heures un quart, elle prit ſes quatre grains d'émétique, à neuf j'étois rendue chés-elle; elle avoit déjà eu trois vomiſſements, la qualité de la bile étoit meilleure; auſſi une ſelle de bile affreuſe, jamais je n'ai rien vu de ſemblable, c'étoit comme des laniéres de cuir, qui tenoient au vaſe, & qu'on ne pouvoit détacher qu'avec effort. A peine arrivé chés-elle, elle eut un quatriéme vomiſſement très-copieux, je la magnétiſai; elle tomba en Criſe.

D. *Combien durera cette Criſe?* R. *Un quart-d'heure, j'aurai cruellement à ſouffrir ce ſoir ſurtout vers*

ſept heures; la foibleſſe ſera ſi forte, qu'il faut me donner quelques cuillerées de vin de paille pour me reconforter; cependant dites-vous bien, que quelque violemment que mes douleurs ſe manifeſtent, j'aurai encore plus à ſouffrir intérieurement. D. *Cette Criſe vous fait-elle du bien?* R. *Certainement, ſans ce ſecours, j'aurois eu bien des accidents, & cauſé bien des frayeurs à mes parens cette matinée.*

A neuf heures un quart elle me dit de l'éveiller. Elle vint le ſoir chés moi; à cinq heures en Criſe.

D. *Marqués-moi la durée de votre Criſe.* R. *Juſqu'à ſept heures & demi.* D. *Etes-vous contente de votre émétique?* R. *La doſe étoit aſſés forte à mon état actuel, mais encore inſuffiſante pour amener toute ma bile, il faut y revenir; mais il faut attendre.* D. *Vous avés auſſi des projets de ſaignées?* R. *Sans doute, mais il faut auparavant que je me donne du mouvement, que je ſorte au grand air, ſoit à pied, ſoit en caroſſe; malheureuſement la ſaiſon n'eſt pas favorable.* D. *Que ſentés-vous à préſent?* R. *Si vous pouviés voir l'état de mon intérieur, vous ſeriés étonnée, que je puiſſe exiſter; ne vous en effrayés pas bientôt tout changera, les convulſions finiront aujourd'hui; les foibleſſes dureront encore une quinzaine de jours, mais beaucoup moindres.* D. *En aurés-vous de fortes aujourd'hui?* R. *A la moitié de ma Criſe j'en aurai une d'une demi-heure; il faut auſſitôt me donner du vin de paille pour ſoutenir les autres.*

A peine eut-elle finie de me dire cela, que les plus effrayantes convulſions vinrent à paroître;

les foibleſſes vinrent auſſi ſi rapidement & avec tant de violence, qu'il y avoit réellement de quoi inſpirer de la terreur. Tout a été à point nommé comme elle l'avoit dit; à ſept heures & demi je la réveillai; il eſt aiſé de juger, à quel degré devoit être ſon anéantiſſement. Elle eut ce jour cinq vomiſſements & trois fortes ſelles.

(Le 10.) Très mauvaiſe nuit, beaucoup d'anſciété qu'on peut attribuer à la violence des convulſions; l'eſtomac très gonflé & douloureux, point d'appétit. A cinq heures en Criſe.

D. *Me donnés-vous l'eſpoir de vous voir mieux?* R. *Je ſerai fort bien juſqu'à ſix heures, pour lors j'aurai deux foibleſſes, mais qui ne ſeront pas longues.* D. *A quelle heure voulés-vous être réveillée?* R. *A ſix heures & demi.* D. *Aurés-vous encore longtems ces friſſons?* R. *Ils finiront quand mon eſtomac ſera meilleur. Il faut que je prenne encore deux poudres de Caglioſtro avec un grain d'émétique, mais ce ne ſera pas inceſſamment, je les demanderai. Si ſeulement ce tems vouloit être plus favorable que je puiſſe aller reſpirer le grand air, cela me feroit un bien infini; malgré cela j'ai l'eſpoir d'être bientôt beaucoup mieux. Cette nuit & la ſuivante ſeront encore mauvaiſes.*

Même vérité pour tout ce qu'elle avoit annoncée; à ſix heures & demi elle ſe réveilla d'elle-même.

(Le 11.) Peu de ſommeil, mais plus que la nuit précédente; un peu d'appétit pour l'heure de midi. A cinq heures en Criſe.

D. *Je respire, voilà un peu de bien:* R. *Ma Crise d'aujourd'hui ne sera pas plus pénible que celle d'hièr,* D. *De combien de durée?* R. *Jusqu'à sept heures & demi. Ce soir il me faut un lavement & lundi recommencer les bains de pieds pour ma tête.* D. *Comment se passera votre nuit?* R. *Elle sera comme la dernière, mais demain je pourrai dormir.*

TOUJOURS exacte précision; à sept heures & demi elle se réveilla d'elle-même.

(LE 12.) Trois heures de sommeil, un peu d'appétit, mais beaucoup de colique tout le jour; à six heures en Crise.

D. *Votre Crise sera-t-elle longue?* R. *D'une heure, je serai plus souffrante qu'hièr.* D. *Pourquoi cela?* R. *En raison d'un incident, qui m'a exposé au froid; j'aurai le frisson & deux petites foiblesses; la colique me tourmente encore, il me faut un lavement ce soir.* D. *Vous me donnés de l'inquiétude pour votre nuit:* R. *Elle sera bonne; dans peu je veux faire usage du quasia pour mon estomac.*

TOUT ce qu'elle m'avoit dit pour sa Crise, est arrivé au terme préscrit; je l'ai réveillé à sept heures.

JE dois observer que la colique dont elle se plaint ne doit pas seulement être attribuée à un reste d'humeur, mais à la néceffité où se trouve cette malheureuse fille de suppléer à sa mere malade, qui d'ordinaire pourvoit aux soins du menage à la cuisine à . . . tellement que depuis aujourd'hui

jourd'hui ſept heures du matin, elle a été ſans intervalle au froid juſques vers une heure. Il y a huit jours que ces devoirs lui ſont impoſés, & me donnent de l'inquiétude, par la crainte de voir naître de nouveaux accidents. Cependant elle ne diminue pas de forces, ce qui ne peut être attribué qu'à l'action bienfaiſante du Magnétiſme.

(Le 13.) Aſſés bonne nuit, à ſix heures en Criſe.

D. *Avés-vous de bonnes nouvelles à me donner?* R. *Ma Criſe ne ſera pas bien calme.* D. *Pourquoi cela?* R. *Je ſuis encore tourmentée de colique, j'en ai ſouffert un peu la nuit, mais la forte application de votre main hièr ſoir m'a valu nombre d'évacuations; j'en ai eu au moins dix de ma nuit & de ma matinée, de matiéres affreuſes, & beaucoup de glaires; malgré cela je crois avoir dormi environ trois heures & demie.* D. *Comment va l'appétit?* R. *J'ai mangé un peu avec goût.* D. *Cette colique durera-t-elle?* R. *J'en ſouffrirai pendant toute ma Criſe, cela finira comme hièr par des évacuations la nuit; mais par cette raiſon, ma Criſe ſe prolongera, je n'aurai de friſſon qu'à ſept heures, puis des foibleſſes, ce qui ſuſpendra mon réveil juſqu'à ſept heures & demie.* D. *Comme vous avés la faculté de bien voir votre intérieur, pouvés-vous ſans trop vous fatiguer me dire, ce que vous en jugés à préſent?* R. *Je ſuis encore remplie d'humeurs; la tête eſt en train de me cauſer beaucoup de ſouffrances, je devrois prendre les bains de pieds que je me ſuis préſcrits ce*

ſoir, mais mon état de colique ne s'en accommoderoit pas, en raiſon de ce qu'il faut que je ne les prenne que tièdes, il faut les ſuſpendre encore; ſi ſeulement le tems vouloit être plus favorable: il me faut du mouvement & le grand-air; je prévois la néceſſité de prendre deux grains d'émétique avec mes deux poudres de Caglioſtro. D. *Cette doſe me paroît bien forte?* R. *Il faut me laiſſer faire & ne pas vous effrayer; bientôt je commencerai l'uſage du quaſia, mon eſtomac fait un mauvais chile, & voilà ce qui redouble mes maux de tête. Si vous pouviés voir ſon intérieur comme moi, vous vous en allarmeriés beaucoup.* D. *Je dois craindre pour vous une mauvaiſe nuit?* R. *Pas abſolument, j'aurai un peu de ſommeil.*

Je puis affirmer que tout ce qu'elle a dit pour cette ſéance ainſi que pour les autres, s'eſt confirmé exactement. A ſept heures & demie elle ſe réveilla d'elle-même.

Elle continue toujours l'uſage de l'eau de Griesbach pour ſa boiſſon.

(Le 14.) Trois heures & demie de ſommeil, encore des purgations avec colique la nuit & le matin; de fortes chaleurs avec délire la nuit. Cependant un peu d'appétit. A ſix heures en Criſe.

D. *Je crains de vous interroger, à quoi dois-je m'attendre pour ce ſoir?* R. *A rien de fâcheux, ma Criſe ſera fort calme, je n'aurai qu'un leger friſſon à ſept heures ſuivi d'une petite foibleſſe; à ſept heures & demie je me réveillerai; vous n'avés pas d'autres accidents à craindre.* D. *Pourquoi ce délire cette nuit?*

R. *Parce que j'ai reſtée trop longtems débout dans ma chambre froide, ce qui m'a valu un friſſon, puis de fortes chaleurs qui m'ont entrepris la tête.*

Ce ſoir il eſt indiſpenſable que je prenne un bain de pieds & encore deux autres cette ſemaine à un jour de repos, puis pour la prochaine, même nombre avec camomilles, par rapport aux approches de mes régles; il faudra prendre ma médecine mardi, peut-être jeudi une ſaignée; ma nuit ſera bonne: il me ſera utile auſſi de recevoir les vapeurs d'eau de camomille la ſemaine prochaine, cela dilatera.

Tout ce qu'elle avoit annoncée a été accompli au tems préſcrit, ce n'étoient que de foibles reſſentiments; à ſept heures un quart elle ſe réveilla d'elle-même.

(Le 15.) Quatre heures & demie de ſommeil, de l'appétit, à ſix heures en Criſe diſant qu'elle y reſtera juſqu'à ſept heures & demie; qu'à ſept heures elle auroit ſon friſſon, puis ſes foibleſſes, que juſques là, au mal de tête près, elle ſeroit bien & pouvoit cauſer.

D. *Vous perſiſtés* (lui dis-je) *à prendre votre médecine ſans y faire de changements?* R. *Non, je la prendrai mardi, il faudra venir me magnétiſer le matin; mercredi on me fera une ſaignée de douze onces au pied; mais je dois vous prévenir pour vous raſſurer contre l'effroi, & afin que vous en inſtruiſiés mes parens, qui pourroient s'en allarmer; que la nuit du mercredi au jeudi immédiatement après minuit, je tomberai dans un ſommeil léthargique, dont aucunes*

ſecouſſes ni aucun remède quelconque ne pourra me tirer; c'eſt le Magnétiſme ſeul qui peut me rappeller de cet état apparent de mort; vous viendrés à cet effet vers huit heures le jeudi, pour me magnétiſer; j'aurai une Criſe d'un quart-d'heure, puis je me réveillerai à midi; l'on me donnera un bon verre de vin pour me fortifier.

UN Qui pro quo lui avoit fait prendre dans une autre Criſe un peu d'humeur contre Madame de B.*** je lui demandai : *Avés-vous fait votre paix avec ma couſine? Oui* (me dit-elle) *je l'eſpére; elle me permettra de lui obſerver que ſi j'étois magnétiſée par elle, il m'auroit été facile de connoître ſon intention & ſa volonté.*

ELLE me dit que *ſa Criſe d'aujourd'hui ne devoit être que d'une heure, mais qu'ayant manqué d'eau de Griesbach, elle avoit bue de l'eau de puits non magnétiſée, qui lui faiſoit mal & prolongeroit ſa Criſe; cette nuit ſera encore meilleure que la précédente, il n'en ſera pas de même de celle qui ſuivra*, & voyant que je m'en affectois, elle refuſa de m'en dire la raiſon. La fin de cette ſéance a été conforme à ce qu'elle avoit annoncée; à l'heure préciſe elle ſe réveilla d'elle-même.

(LE 16.) Elle a dormie la moitié de la nuit, l'autre moitié a été troublé par les maux de tête, l'appétit a été aſſés bon; hièr ſoir une ſelle naturelle. Elle vint à l'heure ordinaire à ſix heures deux minutes en Criſe. Elle me dit que *cette ſéance ſeroit fort calme, qu'à ſept heures elle auroit*

ſon friſſon, qui ſeroit foible ainſi que les foibleſſes qui lui ſuccéderoient; qu'à ſept heures & demie elle vouloit être réveillée. Il faut avertir mes parens (me dit-elle) *de ne pas du tout me toucher pendant mon ſommeil léthargique; cela deviendroit très grave, on pourroit me paraliſer les bras ou les jambes; j'ai auſſi des inſtructions à vous donner pour vous même; lorſque vous me magnétiſerés dans cet état, il faut avant de me toucher, me magnétiſer trois fois, en établiſſant de grands courants; puis vous me ſouleverés un peu & me magnétiſerés encore trois fois . . . je vous dirai le reſte, nous avons du tems par devers nous.*

Ma médecine de mardi, à laquelle je ne change rien, me donnera dix évacuations par les ſelles & deux vomiſſements.

Il faut que ma ſaignée ſe faſſe mercredi à neuf heures du matin, dans quelque tems un autre au bras, & puis près du terme de ma guériſon, encore deux.

Ce ſoir bain de pieds, elle a fait uſage d'une cuillerée à caffé de ſirop de longue vie, en attendant le quaſia. *Cette nuit ne ſera pas bonne, ma tête eſt exceſſivement entrepriſe.* A ſept heures & demie elle ſe réveilla d'elle-même; même exactitude pour tout ce qu'elle avoit annoncé.

(Le 17.) La nuit a été mauvaiſe, en raiſon de beaucoup d'agitations de froid & de chaud, qui ſe ſont ſuccédés & du violent mal de tête. Elle

a eu fort peu d'appétit aujourd'hui, & l'air bien accablé.

A ſix heures en Criſe. Elle y reſtera dit-elle juſqu'à ſept heures 19. minutes & il faudra l'éveiller, parce qu'elle ſera encore aux priſes avec une foibleſſe, elle annonça plus de ſouffrances dans cette ſéance.

D. *N'avés-vous rien à changer à vos remèdes du mardi & mercredi prochain?* R. *Rien du tout, je perſiſte dans ce que je vous ai dit.* D. *Faudra-t-il que toutes les trois fois que je vous magnétiſerai jeudi matin, que je vous magnétiſe à grands courants?* R. *Oui, pour la derniére fois; vous me magnétiſerés trois fois ſans me toucher, puis trois en me ſoulevant toujours un peu, & enfin une troiſiéme où vous me mettrés ſur mon ſéant.*

Après un long intervalle elle dit: *il eſt eſſentiel que vous vous attachiés dans cette grande Criſe à la tête, ſurtout aux tempes, ſans cela vous n'obtiendriés rien.*

D. *Ne deſirés-vous pas pour le moment d'avoir le baquet?* R. *Oui, il me fera beaucoup de bien ce jour là & je l'aurois demandé ſans qu'on m'en parlât, il adoucira mes ſouffrances ſans prolonger ma Criſe.*

L'on me ſaignera dans un mois du bras & me tirera neuf onces de ſang; puis une troiſiéme ſaignée encore du pied, pour la clôture; je ne crois pas avoir de foibleſſe mercredi lors de ma ſaignée.

Les quinze derniers jours de mon traitement, je

n'aurai aucun mal ſenſible; au mois de mai il me faut l'uſage du petit lait pour atténuer mon ſang.

Elle avoit deſiré dès les premiers moments qu'elle ſe préſcrivit ſa ſaignée, qu'elle ſe fit le ſoir; j'avois mis en oppoſition les inconvénients de la digeſtion: elle avoit cédée, aujourd'hui elle me dit qu'elle vouloit qu'elle ſe fit l'après-midi, en raiſon de ce qu'elle voyoit que juſqu'à vendredi elle ſeroit ſans appétit & que je devois me rappeller qu'il falloit qu'elle marchât, ou qu'elle fut menée en carroſſe avant de lui ouvrir la veine.

La nuit d'aujourd'hui ne ſera pas bonne non plus que les ſuivantes juſqu'à vendredi prochain; elle ajouta: *il ſeroit preſque néceſſaire de m'ouvrir le crâne pour déſobſtruer ces trois veines* (nous les montrant), *la principale ſera miſe en cours la ſemaine prochaine, c'eſt la plus eſſentielle pour les ſenſations, les deux autres ne ſont pas de la même importance; je ne puis voir ſi jamais elles ſe remettront dans l'état naturel; c'eſt là la ſource de mes maux de tête.*

Il faut mettre un gros paquet de ces feuilles dans mon bouillon de veau, pour le jour de ma médecine, on y joindra auſſi une livre de bœuf; il eſt digne de remarquer, dit-elle encore, *qu'épuiſée par de longues années de ſouffrances & ayant fait bien de remèdes depuis mon uſage du Magnétiſme, peu de nourriture, fort peu de ſommeil, des fatigues de toute eſpèce, je ſois encore*

ſi vigoureuſe, ce qui ne peut s'attribuer qu'au Magnétiſme.

Sa Criſe a marqué plus de douleurs intérieures & d'agitations que les derniéres, le friſſon & les foibleſſes ont parues au tems indiqué, je la réveillai dans cet état, elle reſta ſouffrante de la tête & accablée.

(Le 18.) Une heure de ſommeil; le reſte de la nuit douleurs de tête & exceſſive effervefcence du ſang, point d'appétit, à ſix heures en Criſe. Elle m'annonça auſſitôt qu'elle ſe paſſeroit fort paiſiblement, qu'à ſept heures elle auroit un bien leger friſſon, puis deux petites foibleſſes; qu'à ſept heures un quart il falloit l'éveiller, parce qu'elle ne ſeroit pas revenue à elle-même; que la nuit prochaine elle n'auroit qu'une heure & demie de ſommeil par même continuité de cauſes.

D. *Comme je dois tout raiſonner pour l'accident qui vous ménace la nuit du mercredi au jeudi; ſi contre toute attente j'étois hors d'état de vous magnétiſer, pluſieurs perſonnes de notre Société s'offrent à vous pour me remplacer, qui choiſiriés-vous? il faut vous expliquer librement ſur cela:* R. *Vous avés ma confiance entiére, je m'en remettrai entiérement à votre choix, je le puis en toute ſûreté, parce que cela ne me nuira pas; je dois encore vous dire, qu'avant de me magnétiſer le jeudi matin pour la ſeptiéme fois, il faut que vous magnétiſiés un verre d'eau, que vous me plongiés les deux pouces & les deux doigts du milieu dans le verre pendant l'eſ-*

pace d'un Pater, puis vous impregnerés un linge de cette eau, m'en frotterés les tempes & m'en ferés réſpirer; de cette maniére mes ſens engourdis & comme anéantis ſe ranimeront; ne croyés pas que vous me voyés comme dans l'état de léthargie ordinaire, ceci doit ſe claſſer particuliérement au nombre des choſes qui appartiennent au Magnétiſme; dans le premier état on a la pâleur de la mort & moi au contraire, je ſerai forte en couleur.

S'APPERCEVANT ſans doute que je n'étois pas ſans inquiétude ſur l'événement, elle me dit: *ne craignés rien, notre édifice ſe conſtruit à merveille, pas une pierre ne ſe détachera; béniſſons la toute-puiſſante miſéricorde du Seigneur.*

J'AI oublié d'inſérer dans mes obſervations, qu'il y a une huitaine de jours, où pour la premiére fois elle donna des détails ſur ſa tête; je lui demandai ſi elle ne voyoit pas de vers dans ſon corps? *ſans doute,* me dit-elle avec l'air étonné de ma queſtion, *n'en avons-nous pas tous, j'ai de ceux qu'il faut avoir, ils ſont fins comme des cheveux.*

LA Criſe d'aujourd'hui ſe termina comme elle l'avoit annoncée toujours avec même préciſion. Je la réveillai à ſept heures un quart dans une foibleſſe, dont auſſitôt elle n'eut plus de reſſentiment.

(LE 19.) Une heure & demie de ſommeil la nuit; une taſſe de chocolat de ſanté qu'elle avoit demandée pour ſon déjeuner, point d'appé-

tit, à ſix heures en Criſe. Elle me dit que cette ſéance ſe paſſeroit bien, qu'elle auroit à ſept heures un petit friſſon & plus tard une foibleſſe, que je devois la réveiller à ſept heures & demie; elle ajouta tout de ſuite, ſuppoſant que je pouvois prier Monſieur l'Abbé, qui m'a déjà ſecouru deux fois pour la magnétiſer dans des moments où j'étois excédé de fatigue; *ſi Mr. l'Abbé doit jeudi matin vous remplacer près de moi, ſouvenés-vous dans tous les cas, qu'il faut que vous me magnétiſiés avant lui, & cela à la tête, comme je vous l'ai dit.*

Il faut la magnétiſer ce même jour un quart-d'heure, puis à un quart-d'heure d'intervalle recommencer juſqu'au terme du nombre de ſept qu'elle a demandée. Mardi qui ſera le jour de ſa médecine, elle demande que je me rende chés elle à ſept heures & demie du matin, je dois commencer par lui bien magnétiſer la tête, puis l'eſtomac & le bas-ventre; la veille qui eſt demain, elle prendra deux lavements; le jour de ſa ſaignée, il faut avant que d'y procéder lui donner un bon verre de vin vieux, la plaie de l'abcès qu'elle a craché, qui étoit à-peu-près cicatriſé ſe rouvira par les vomiſſements de la médecine & la fera encore un peu ſouffrir; tout-à-coup elle me dit: *Vîte, un verre d'eau, magnétiſés la en diligence, le cas eſt preſſant; j'ai un mouvement dans le ſang effroyable, voyés ce qui ſe paſſe dans mes veines:* J'accours avec le verre d'eau magnétiſée, elle me

dit, *mettés-moi les deux doigts du milieu dans cette eau*; ce que je trouvois de ſingulier, ainſi que les témoins de cette ſéance, c'étoit de lui voir faire une eſpéce de réſiſtance & marquer une ſorte de peur aux approches de cette eau, elle y plongea cependant les doigts & les y laiſſa environ deux minutes; elle étoit brulante; auſſitôt après elle me fit toucher ſes mains & me dit : *voyés-vous comme cela m'a calmée;* le deſſus de ſes mains & ſes bras étoient frais, l'intérieur en tranſpiration, qui eſt devenue ſi forte, qu'à la fin de ſa Criſe, ſes vêtements étoient percés.

Savés-vous, me dit-elle, *que je ſuis fachée de votre rhume avec la fatigue que vous avés?* Je cherchai à éluder ſon inquiétude; *non*, dit-elle, *je vois votre intérieur*, *vous avés beſoin de ſoins*, *continués l'uſage de votre lait le ſoir avec du ſirop de Capillaire; il faut que vous purgiés*, *mais pas dans ce moment*, *votre rhume n'eſt pas aſſés avancé.* A ce propos Madame *la Baronne* DE BOECKLIN, préſente à cette Criſe, lui dit: Pourriés-vous me donner auſſi des conſeils? *Oui, Madame, ſi j'étois magnétiſée par vous, mais autrement il me faudroit moins d'engorgement dans la tête, ſurtout dans le vaiſſeau du milieu de la tête & celui de la droite.*

SA Criſe de mardi ſera de deux heures, elle veut être magnétiſée à cinq heures pour ce jour, celle du matin ſera d'un quart-d'heure.

ELLE annonce deux heures de ſommeil pour cette nuit.

La Crise a finie comme à l'ordinaire avec même exactitude ; à sept heures & demie je l'ai réveillé trempée de sueur, mais se trouvant bien.

(Le 20.) Deux heures de sommeil, peu d'appétit, toujours même mouvement dans le sang & mal de tête. Elle eut l'imprudence de boire une cruche d'eau de Griesbach corrompue ; elle l'étoit tellement, que pour vérifier le fait, je me fis présenter la cruche, mon cabinet en fut infecté une partie de la soirée.

A six heures en peu de moments en Crise, tout de suite elle me dit : *Ah, quel mal je me suis fait de boire cette eau ; c'est une corruption affreuse, que j'ai jettée dans mon estomac ; j'aurai bien à en souffrir cette nuit, & demain pendant mes purgations, elle me causera un vomissement de plus.*

D. *Ne changés-vous rien à vos remèdes ?* R. *Non, je persiste dans tout ce que j'ai dit, il le faut absolument.* D. *En est-il de même pour votre saignée ?* R. *Certainement, j'ai seulement à ajouter qu'au moment de cette grande Crise de la nuit du mercredi au jeudi, entre minuit & une heure je prendrai mes régles dans ce que j'appelle une léthargie, parce que je ne sais pas un autre mot ; elles iront mal.* D. *Comment ira le sommeil cette nuit ?* R. *Mal, je ne dormirai qu'une heure.* D. *Des accidents pendant cette Crise ?* R. *Un frisson si peu marqué, que vous ne vous en appercevrés pas, puis une foiblesse qui sera moindre aussi, pendant laquelle vous me réveillerés à sept heures & demie.*

Je *n'aime pas*, me dit-elle, *après un plus mûr examen, ce lait que vous prenés le ſoir, il eſt glaireux, vous avés aſſés de ces matières dans l'eſtomac; prenés du ſirop de capillaire avec de l'eau chaude, cela vous convient mieux.*

D. *J'irai donc demain à ſept heures & demie du matin vous magnétiſer?* R. *Oui, votre préſence me ſera grand bien & grand plaiſir.*

Tout ce qu'elle avoit annoncé au commencement de ſa Criſe, eſt arrivé pour la clôture; au moment qu'elle m'avoit indiqué je l'ai réveillé; elle prit les deux lavements ce ſoir.

(Le 21.) Une heure de ſommeil, à ſix heures elle a pris ſa médecine, à ſept heures trois quarts j'y fus, elle avoit déjà vomi trois fois, une groſſe jatte pleine de bile toute verte me fut montré; à huit heures moins deux minutes je la magnétiſai à la maniére qu'elle m'avoit indiqué; en peu d'inſtants en Criſe.

D. *Vous fais-je du bien?* R. *Ah, certainement, j'aurois eu beaucoup à ſouffrir ſi vous n'étiés pas venue; vous avés précipité ma médecine, que je ſens fortement travailler dans mes entrailles.* D. *Aurés-vous les évacuations que vous m'avés annoncé hièr?* R. *Oui, j'en aurai neuf à préſent par les ſelles.* D. *A quelle heure cet après-midi voulés-vous être en Criſe?* R: *A cinq heures; elle ſera de deux heures; pour ce moment elle ne durera qu'un quart-d'heure.* D. *Que voulés-vous dîner?* R. *Peu de choſe, je n'aurai pas faim, à une heure toutes mes purgations ſeront finies.*

Je la réveillai au quart-d'heure, elle étoit très-bien, mais trempée de ſueur, ainſi que dans la Criſe d'hièr au ſoir ; je la laiſſai dans le meilleur état poſſible, en lui recommandant de changer de linge.

(Le 21.) Au ſoir elle me dit avoir un peu dîné & de meilleur appétit que les jours précédents ; elle a eu les neuf ſelles qu'elle avoit annoncé. A cinq heures en Criſe.

D. *Comment ſe paſſera cette ſéance?* R. *Fort bien, juſques vers ſept heures, que je prendrai une foibleſſe dans laquelle vous me réveillerés.* D. *A quelle heure votre réveil?* R. *A ſept heures.* D. *Dormirés-vous cette nuit?* R. *Oui, trois heures.* D. *Avés-vous rendue toute votre bile recuite?* R. *Je ſuis fort contente, je n'en ai plus que de celle qu'il me faut.* D. *De combien de tems ſera votre Criſe de demain?* R. *De deux heures, à commencer à cinq heures.* D. *Pouvés-vous bien voir mon intérieur?* (cette queſtion étoit amènée par ce qu'elle m'avoit dit de la veille ſur mon rhume). R. *Non pas bien clairement, ſi je pouvois vous magnétiſer, cela ſeroit différent, mais je n'oſerois l'entreprendre, en raiſon de la foibleſſe de mes nerfs ; mon corps eſt à préſent à comparer à une terre qui a beſoin de repos.*

Elle ſe plaignit beaucoup de la plaie intérieure qui s'eſt r'ouverte par les efforts de ce matin & qui l'a fait beaucoup ſouffrir ; elle me dit auſſi qu'elle ſeroit bien foible & accablée jeudi ſoir ;

que pour rendre ſa Criſe moins pénible le ſoir, il falloit la mener promener.

Une perſonne arrivée chés moi, qui n'avoit jamais vue de ſomnambule, me fit commettre l'indiſcrétion de la faire trop parler pour un jour de fatigue, ſa foibleſſe en arriva beaucoup plutôt. Elle m'en donna cette raiſon & reſta dans cet état juſqu'à ſon réveil.

Elle me dit auſſi que dans quelques jours, elle ſe préſcriroit un bouillon d'herbes.

A ſept heures cette ſéance a finie, elle étoit foible, très accablée & encore trempée de ſueur.

(Le 22.) Trois heures de bon ſommeil, point d'appétit, mais d'ailleurs bien; ſaignée à quatre heures, point de foibleſſe; il a été recommandé au chirurgien de lui tirer les 12. onces de ſang; ce dont elle s'eſt effrayée en veille. Enfin à cinq heures en Criſe, elle dit tout de ſuite qu'il manquoit une demi-once à ſa ſaignée, qu'elle en étoit bien fachée, parce qu'il n'y avoit rien de trop à la quantité qu'elle avoit demandé; qu'il falloit à préſent ajouter cette demi-once à la ſaignée du bras, pour laquelle elle a répété, qu'il falloit neuf onces. Le Chirurgien m'eſt convenu qu'il étoit très poſſible qu'il ſe fut trompé de cette demi-once. Elle nous a dit que ſa Criſe ſeroit de deux heures, à la fin une foibleſſe, pendant laquelle je la réveillerai; que les accidents de cette nuit ſeroient tels qu'elle les avoit annoncés, qu'il lui falloit abſolument de la promenade demain. Vers ſept heures

elle eut sa foiblesse, je la réveillai dans cet état, il en succéda encore plusieurs autres en veille; enfin je l'a fis coucher, après lui avoir donné un peu de vin de paille, dont elle a pris même quantité en Crise, comme réstaurant, disoit-elle, ayant un dégoût absolu pour tous les aliments.

Je prens le parti pour ma tranquillité & sa sûreté, de ne pas m'en séparer cette nuit, elle couche dans ma chambre, & m'a fait espérer qu'elle auroit un peu de bon sommeil.

A dix heures hièr soir, elle n'avoit pas encore dormi, quoique couchée depuis 8. Elle me disoit souffrir beaucoup de la tête & de tout son corps, je lui dis qu'elle prendroit ses régles entre minuit & une heure, ce qui lui fit grand plaisir; à dix heures je me couchai, son lit étoit à côté du mien. J'observai jusques vers onze heures que je m'endormis, qu'elle avoit de fréquents tressaillements & soupiroit profondément; à une heure trois quarts je fus réveillée, elle me parut dans l'état qu'elle avoit annoncée; la main droite sur son cœur, le bras gauche étendu à côté de son corps. Depuis cet instant je puis affirmer qu'elle est dans la plus grande immobilité; il est sept heures trois quart du matin.

A huit heures magnétisée immédiatement l'espace d'un quart-d'heure, comme elle l'avoit indiqué & un quart-d'heure de repos; son attitude étoit toujours la même, elle sembloit ne rien ressentir; à la quatriéme fois que je la magnétisai en suivant

vant le même ordre, elle marqua de la ſenſibilité, ſon teint étoit plus coloré dès le premier quart-d'heure & par gradation j'obtenois des ſuccès plus marqués, j'avois un peu ſoulevé la tête à la quatriéme fois; ſon corps qui à cette époque, la premiére où j'oſai la toucher, étoit inflexible avoit déjà plus de ſoupleſſe la cinquiéme fois; enfin ſe marquérent des mouvements dans les bras, les jambes, tout cela gradué à meſure que nous avancions, des ſoupirs prolongés, ma ſatisfaction étoit inexprimable, tout flattoit mon eſpoir; un ſeul regret répandoit un peu d'amertume ſur mes jouiſſances; j'avois hièr, troublée par tout ce qui avoit rempli ma journée & inquiétée par l'attente de cette nuit critique, oublié de lui donner le baquet & de la ceindre de la corde, comme elle l'avoit demandé; je ne pus réparer ma faute qu'à la quatriéme repriſe, qui étoit la premiére où il me fut permis de la toucher; un inſtant, ou pour mieux dire, ſept minutes avant la derniére repriſe, je lui préſentai le verre d'eau magnétiſée pour y plonger ſes doigts, ſa réſiſtance fut ſi forte, que Monſieur *le Comte* DE LÜTZELBOURG, voulut bien me prêter ſon aſſiſtance en tenant le verre, & que je fus obligé d'employer la plus grande contrainte; enfin je tins ces doigts aſſujettis dans l'eau; elle ſe mit à ſourire, après l'eſpace de trois minutes je les en retirai, puis lui mis une ſerviette trempée de cette eau ſous les narines, elle en réſpira fortement par deux

reprifes; je lui en appliquai fur les tempes par plufieurs fois & m'appercevois que les efprits vitaux fe ranimoient. Vint la feptiéme reprife de Magnétifme à grands courants, il étoit onze heures; dans peu d'inftants elle eut l'ufage de la parole pour m'annoncer qu'elle étoit en Crife, fes premiéres paroles furent un reproche d'avoir oublié le baquet cette nuit; il faut remarquer que la corde la ceignoit, que deux conducteurs étoient dirigés fur elle, malgré cela elle ne fut point abufée.

D. *L'abfence du baquet cette nuit, vous a-t-elle fait du mal?* R. *Oui, fi j'avois eu fon fecours, je n'aurois pas eu tant d'agitations au commencement.* D. *Avés-vous pris vos régles?* R. *Oui, au tems marqué par moi cette nuit.* D. *Avés-vous fouffert dans cette longue Crife?* R. *Beaucoup du pied, où l'on m'a piqué deux fois & auffi de tout mon corps.* D. *Avés-vous vu & entendu?* R. *Non, pas la moindre chofe.*

Elle nous avoit dit que fa Crife feroit d'un quart-d'heure; à onze heures un quart, prévenue par elle qu'il falloit l'éveiller, je la tirai de fa Crife. Elle étoit bien moins foible, que nous ne devions le préfumer; elle fe leva & vint nous joindre, je voulus la faire dîner, mais fon dégoût étoit abfolu. Elle mangea un peu de patifferie & but un peu de vin de Téneriffe; elle avoit demandé à être en Crife à fix heures.

(Le 23.) Soir deux heures de promenade en voiture ont paru lui faire grand bien & grand

plaiſir; elle fut en Criſe à ſix heures du ſoir, & me dit qu'elle y reſteroit juſqu'à ſept heures, qu'elle auroit une foibleſſe vers la fin, plus de friſſon, & que ſon ſommeil cette nuit ſeroit de quatre heures.

D. *Pourquoi cette réſiſtance opiniâtre ce matin pour plonger vos doigts dans l'eau magnétiſée, que vous aviés demandé.* R. *Parce que mes doigts étoient tellement engourdis qu'ils me ſembloient gélés, au moment où vous me les trempiés dans l'eau je ſentois de vifs picotements qui me faiſoient mal.* D. *Vos régles vont-elles encore?* R. *Non, je vous ai dit, que je n'eſpérois pas qu'elles iroient bien ce mois.* D. *Vous voulés donc encore être ſaignée?* R. *De demain en huit neuf onces du bras, auxquels il faut joindre la demi-once qui a été negligé hièr; puis à onze jours de là, une derniére ſaignée du pied, encore de douze onces, celle de vendredi peut ſe faire le matin.*

DEMAIN il faut me faire infuſer pour deux ſols de quaſia dans une bouteille d'une chopine d'eau, j'en prendrai pour mon eſtomac pendant huit jours, à la ſuite de cela des bouillons rafraichiſſants que je vous dirai ſous peu de jours, après leſquels encore huit jours l'uſage du quaſia, j'eſpére que tout ſe terminera là, & que je ne prendrai plus que le petit lait en mai, pour bien conſolider ma ſanté. D. *Quelles étoient vos ſenſations ce matin dans votre Criſe?* R. *J'ai longtems tardé d'en avoir, puis j'en ai eu de douloureuſes, mais tout opéroit pour mon bien,*

cela a rompu ma maladie. D. *Nous étions du monde à vous entourer, avés-vous reconnue quelqu'un.* R. *Oui, vers la fin Mr. WEILER.* D. *Vous aviés l'air quelques fois de vouloir vous plaindre ſans pouvoir vous exprimer:* R. *Sans doute, je ne pouvois pas parler & indépendamment de mes douleurs intérieures vous me donniés en raiſon de la roideur de tout mon corps, de fauſſes poſitions en me ſoulevant, qui me faiſoient grand mal.*

ELLE eut une foibleſſe vers les ſept heures, me dit qu'elle ne mangeroit pas ce ſoir, qu'elle ne vouloit qu'un peu de vin de paille pour la ſoutenir & une taſſe de chocolat de ſanté pour demain matin. A ſept heures je la réveillai, elle étoit foible mais d'ailleurs aſſés bien; elle me quitta pour aller coucher chés-elle.

ICI s'eſt terminé une journée bien mémorable pour moi, qui a encore bien affermi mon admiration & ma confiance au Magnétiſme.

(LE 24.) Les quatre heures de ſommeil annoncées, des urines extrêmement chargées & épaiſſes; elle a pris hièr ſoir deux lavements qu'elle s'étoit préſcrits, qui n'ont pas fait d'effet; point de ſelles depuis la médecine, l'appétit s'étoit réveillé, elle attendoit avec impatience le moment de ſon dîner, lorſque très indiſcrétement on vint lui annoncer la mort d'une de ſes amies; elle en fut tellement ſaiſie, qu'elle ne put manger & qu'elle reſſentit tout de ſuite les effets de l'effroi par beau-

coup d'accablement. Elle vint me trouver après ſix heures, en peu d'inſtants en Criſe.

D. *Ce retard d'un quart-d'heure ne vous fera-t-il pas de mal?* R. *Non, j'aurois reſté en Criſe juſqu'à ſept heures, ſi j'étois venue exactement, à préſent il me faut un quart de plus.* D. *Votre Criſe ſe paſſera-t-elle bien?* R. *Je n'en aurois jamais eu de plus paiſible, ſi je n'avois eu le ſaiſiſſement de ce matin, qui me travaille & qui me vaudra une foibleſſe, pendant laquelle il faudra m'éveiller; cette même révolution me cauſera une ſuſpenſion d'appétit, je ne mangerai guéres que de deux jours l'un, pendant huit jours.* D. *Comment ſera votre nuit?* R. *Mauvaiſe, je n'aurai qu'une heure de ſommeil.* D. *Comment vont vos régles?* R. *Elles ſont finies, vous devés vous rappeller que je vous ai dit qu'elles iroient mal, encore pour ce mois; je n'ai eu que l'apparition de la nuit du 22. au 23. depuis ce moment elles ont ceſſé & ne s'établiront bien que dans quatre ſemaines, à cette époque vous ſerés contente, tout ſe prépare pour cela.* D. *Comment vont vos pieds, des ſaignées?* R. *Celui où j'ai été manqué deux fois me fait mal, ces petites plaies ne ſe ferment pas, je les vois un peu baveuſes, il faudra y mettre des compreſſes d'eau magnétiſée, l'autre ne me cauſe d'autre embarras que celui de la péſanteur; cela tient au ſentiment d'engourdiſſement que j'ai encore dans tout mon corps, qui me tiendra auſſi la huitaine.*

DEMAIN je veux commencer le quaſia à l'uſage d'une cuillerée ordinaire, une heure avant mon dîner.

Il faut que je continue les eaux de Griesbach encore quinze jours, & que ce soir je prenne un lavement avec de l'huile de lin.

A ſept heures un quart je la réveillai, elle étoit aſſés bien.

(LE 25.) Une heure de ſommeil; les urines hièr, pendant la journée, cette nuit & ce matin continuent à chaſſer beaucoup de matiéres & à être fort épaiſſes. A ſix heures en Criſe.

D. *Comment a été votre appétit aujourd'hui?* R. *Médiocrement en raiſon d'hièr, mais cependant meilleur qu'il ne le ſera demain.* D. *Avés-vous été à la garderobe aujourd'hui?* R. *Oui, j'ai eu une ſelle naturelle.* D. *Comment ſera votre Criſe de ce ſoir?* R. *Bien, je n'aurai qu'une petite foibleſſe un peu avant ſept heures, à ſept heures vous me réveillerés.* D. *Sentés-vous encore autant de travail que hièr dans votre corps?* R. *Oui, je vous ai dit que j'en avois pour toute une ſemaine, & je me ſens encore plus accablée aujourd'hui.* D. *A quelle heure ferons-nous votre ſaignée vendredi?* R. *Entre neuf & dix heures; qu'on n'oublie pas je le demande inſtamment de joindre la demi-once de ſang, qu'on m'a laiſſé la derniére fois, j'aurai pour le jour une forte foibleſſe dans la Criſe du ſoir.* D. *Sentés-vous du ſoulagement à votre tête, les gros vaiſſeaux ſont-ils déſobſtrués?* R. *Celui du milieu l'eſt de plus de moitié & le ſera entiérement par la ſaignée de vendredi, il ſeroit bon qu'elle put ſe faire du bras droit, pour débaraſſer l'engorgement plus conſidérable de ce côté, mais s'il*

se présente des obstacles en ce que je suis difficile à saigner, le bras gauche fera toujours effet parce que tout correspond. D. *Comment se passera votre nuit?* R. *Pas trop bien, je n'aurai que deux heures de sommeil.* D. *Avés-vous pris votre quasia le matin?* R. *Oui, mais vous ne l'avés point fait infuser avec de l'eau bouillante; elle ne seroit pas aussi bonne comme cela, je peux y suppléer, en le faisant préparer ainsi pour demain.* D. *Ne prévoyés-vous plus rien d'allarmant dans votre état?* R. *Je ne voulois pas vous le dire encore, parce qu'il me paroissoit inutile de vous en instruire de si loin; la veille de ma dernière Crise, je serai alitée une partie du jour pour un long état de foiblesse, ne vous en tourmentés pas, ce travail de la nature se fera à mon avantage.* D. *Serés-vous toujours susceptible de Crise dans l'avenir, si vous devenés malade?* R. *Dans tous les tems.* D. *Vous ne prévoyés pas, ceci fini, que de sitôt vous fassiés une maladie?* R. *Non, les grands dangers à ma constitution sont les frayeurs, je ne puis les prévoir.* D. *Comment vont les playes des saignées?* R. *Bien, elles sont fermées par le secours de l'eau magnétisée.* D. *Il y a plusieurs jours que je ne vous ai demandé, comment vous trouvés la plaie de votre abcès intérieur?* R. *Elle est bien avancée pour se cicatriser, l'effet de l'émétique qui m'a été si douloureux en la r'ouvrant, a été un grand bien pour moi; cette plaie renfermoit du sang caillé, qui m'auroit causé un nouveau dépôt, à présent il y a une en-*

tiére depuration. D. *Comment ſont vos urines?* R. *Comme hièr & ce matin, fort épaiſſes.*

QUELQUES minutes avant ſept heures, elle ſe trouva mal & eut du mal-aiſe, même après ſon réveil, qui fut opéré par moi.

(Le 26.) Deux heures de ſommeil, continuité d'urines troubles & épaiſſes, mal à l'eſtomac & dans le bas-ventre; à ſix heures en Criſe.

D. *Pourquoi avés-vous eu mal à l'eſtomac ce matin & au bas-ventre?* R. *Parce que ce ſaiſiſſement que j'ai eu vendredi dernier, me travaille beaucoup & m'obligera peut-être de prendre encore médecine, ce que je croyois ne plus devoir faire.* D. *Comment ſe paſſera votre Criſe?* R. *Bien, j'aurai du mal-aiſe ſeulement vers la fin, à ſept heures vous me réveillerés.* D. *Dormirés-vous cette nuit?* R. *Deux heures.* D. *Votre appétit étoit-il meilleur?* R. *Non, demain ſera le jour.* D. *Vous avés refuſé de m'indiquer juſqu'à préſent votre bouillon aux herbes, diſant qu'il en étoit tems encore, ne voulés-vous pas me le dire?* R. *J'ai une forte raiſon pour ne vous le dire que mercredi, je vous le dirai pour lors, vous ne me déſapprouverés pas.* D. *Quand nous ſerons plus avancés vers le terme de votre guériſon, je vous demanderai auſſi, quel devra être votre régime pour vous bien porter, me le dirés-vous?* R. *Oui, il faudra m'abſtenir à manger trop de ſel, je l'aime beaucoup, mais il m'eſt nuiſible.* D. *Voyés-vous encore cette Criſe, l'avant-derniére que vous aurés?* R. *Parfaitement, mais vous ne m'avés pas*

demandé pourquoi ces derniers accidents. D. *Vous m'avés appris à être prudente, j'ai craint de vous fatiguer par trop de questions, vous me feriés un sensible plaisir de me le dire :* R. *Volontiers, ce ne sera autre chose que le résultat de ma derniére frayeur, qui a tombé au tems critique, & qui fera naître pour ce même moment, ces accidents.*

VERS sept heures elle eut du mal-être, je lui magnétisai particuliérement le côté droit dont elle se plaignoit ; à sept heures je la réveillai, elle étoit assés bien.

(LE 27.) Deux heures de sommeil, un peu d'appétit, soulagement du bras & de la jambe droite, mais des urines qui n'étoient pas cuites ; à six heures en Crise.

D. *Que devons-nous attendre de votre Crise?* R. *Elle sera douce, je n'aurai pas de foiblesse, seulement un peu de mal-aise vers la fin.* D. *Comment sera votre nuit?* R. *Je dormirai trois heures.* D. *Vous sentés-vous bien à présent?* R. *Non, cette révolution m'a toute bouleversée, je vois un nouvel amas de bile, je croyois n'avoir plus à purger, il me faut encore une médecine que je vous dirai incessamment.* D. *A quelle heure faut-il vous tirer de Crise?* R. *A sept heures.* D. *Je vous vois quelque ressentiment de ces mouvements qui vous étoient si douloureux, de l'estomac & du bas-ventre ; d'où cela vient-il?* R. *De ma nouvelle bile, j'en ai fait beaucoup ces jours derniers, indépendamment de mon saisissement, j'ai eu des peines intérieures qui m'ont fort affectés.*

A ſept heures je la tirai de Criſe, tout ſe paſſa comme elle l'avoit dit, je lui magnétiſai encore particuliérement tout le côté droit, Elle étoit bien.

(Le 28.) Trois heures de ſommeil, peu d'appétit, de la mélancolie, toujours des urines non-cuites ; à ſix heures en Criſe.

D. *Puis-je eſpérer que vous ſerés bien pendant cette Criſe ?* R. *Oui, je n'aurai qu'un peu de foibleſſe vers la fin, à ſept heures vous me réveillerés.* D. *Aurés-vous du ſommeil cette nuit ?* R. *Il ſera de deux heures & demie.* D. *Comment va votre côté droit, bras & jambes ?* R. *Beaucoup mieux, il faut cependant me magnétiſer encore.* D. *Perſiſtés-vous pour votre ſaignée de vendredi ?* R. *Oui, & pour les neuf onces & demie de ſang que je veux qu'on me tire, mais ſavés-vous à quel jour tombera la troiſiéme.* D. *Je préſume d'après les indiquations que vous m'avés donné, que ce ſera de lundi en huit :* R. *Préciſement.* D. *Comment ſe trouve votre tête ?* R. *Paſſablement, voyés-vous ce vaiſſeau du milieu, il eſt bien éclairci.* D. *Avés-vous eu hièr & aujourd'hui des ſelles ?* R. *Oui, & naturelles, je ne veux pas de lavement.*

Quelques minutes avant ſept heures, elle eut une petite foibleſſe, je la réveillai pendant ſa durée ; elle me quitta aſſés bien.

(Le 29.) Deux heures & demie de ſommeil, un peu d'appétit, à ſix heures en Criſe.

D. *N'aurons-nous pas d'accidents aujourd'hui?* R. *Non, une legere foibleſſe vers les ſept heures, pendant laquelle vous me réveillerés quand ſept heures ſonneront.* D. *Dormirés-vous cette nuit?* R. *Oui, quatre heures.* D. *Nous voici à mercredi, j'eſpére que vous me dirés votre ordonnance pour votre bouillon aux herbes, & la raiſon pour laquelle vous avés refuſé de me le dire juſqu'à préſent:* R. *Très-volontiers, j'attendois juſqu'à ce jour une queſtion de vous ſur ce ſang caillé qui eſt ſorti de ma plaie intérieure, comment ne m'avés-vous pas demandé, ce qu'il eſt devenu.* D. *Je confeſſe que j'aurois dû vous faire cette queſtion, elle m'a échappé, voulés-vous y ſatisfaire:* R. *Ce ſang caillé eſt encore là, il eſt mélangé avec ma bile, il faut abſolument m'en débaraſſer, ſans cela nous aurions de mauvaiſes affaires.* D. *Que voulés-vous donc que nous faſſions?* R. *Il faut prendre trois racines de chicorée de jardin, autant de piſſe-en-lit, de fraiſier, de racine de patience, de chicorée ſauvage, le tout à portions égales & cuit dans un pot d'eau à la durée de tems qu'il faut pour cuire un oeuf dur; laquelle ptiſanne je commencerai à boire ſamedi ou dimanche, & la prendrai en trois jours; j'étois intentionnée d'y joindre la racine de régliſſe & celle de polipode, mais en raiſon de ma plaie, qui n'eſt pas tout-à-fait cicatriſée je les retranche comme trop échauffantes. Je prendrai vraiſemblablement cette ptiſanne ſix jours, puis je me purgerai.*

Un peu avant ſept heures, elle eut une petite foibleſſe, réveillée dans cet état, puis fort bien.

(Le 30.) Quatre heures de ſommeil, un peu plus d'appétit, à ſix heures en Criſe.

D. *Serons-nous paiſibles pendant cette Criſe?* R. *Je n'aurai pas le moindre accident, à ſept heures je me réveillerai.* D. *Croyés-vous bien dormir cette nuit?* R. *Cinq heures.* D. *Perſiſtés-vous pour votre ſaignée de demain, à quelle heure la fixés vous?* R. *A dix heures; qu'on n'oublie pas que je demande neuf onces & demie de ſang.* D. *Ne prendrés-vous rien avant votre ſaignée.* R. *Une taſſe de chocolat de ſanté me feroit du bien.* D. *A quelle heure voulés-vous être en Criſe demain ſoir?* R. *A cinq heures, cela ſera plus long que de coutume, parce que j'aurai par intervalles des foibleſſes pour une heure.* D. *Voyés-vous la médecine que vous voulés prendre après votre ptiſanne?* R. *Très-certainement: un paquet & demi de poudres de Caglioſtro & un grain d'émétique, pourriés-vous me dire & vous ſouvenir du jour que j'ai marqué pour ma troiſiéme ſaignée.* D. *Ne m'avés-vous pas dit qu'il falloit qu'elle ſe fit dans la troiſiéme ſemaine, à mon compte elle tomberoit au lundi ſaint?* R. *C'eſt cela préciſement, pour ce jour j'aurai une foibleſſe très-longue en Criſe, il faudra m'approcher le baquet, me ceindre de la corde & diriger un conducteur ſur mon cœur, il faudra en uſer de même pour mon avant-derniére Criſe.* D. *N'avés-vous plus rien à me dire?* R. *Après ma médecine, il faudra que je prenne encore des bains de pieds, les premiers de ſimple eau de riviére & les autres avec de la camomille.* D. *Aurés-vous de l'appétit demain?* R. *Peu,*

il ſera meilleur ſamedi, & dimanche naturel; mais je n'oſerai pas m'y livrer, mon eſtomac ne faiſant pas bien ſes fonctions, mes urines en ſont la preuve, elles ne ſont preſque pas teintes. D. *Avés-vous eu une ſelle aujourd'hui?* R. *Oui, très-naturelle, je ſuis bien contente de ce côté là, vous ſavés que même les lavements autrefois, ne me faiſoient pas d'effet.* D. *Je vous ai dit hièr en Criſe, que je vous préſenterai les racines que vous avés demandé; les voilà, dites moi au juſte, ce qu'il en faut pour votre ptiſanne?* R. *Elles ſont moins fortes que je ne croyois, ce que vous tenés là ne ſera pas trop pour deux fois, je préſume que j'en aurai pour trois verres, parce qu'il y aura peu de réduction ſur le pot d'eau; je commencerai à ſix heures du matin, & je continuerai mon quaſia à le prendre une heure avant mon dîner.*

A ſept heures elle s'eſt réveillée d'elle-même; elle étoit fort bien, mais très dépité de toutes ſes ordonnances.

(Le 31.) Cinq heures de ſommeil; elle étoit pleine de vigueur à neuf heures qu'elle vint chés moi prendre ſon chocolat; à dix heures on fit les apprêts de la ſaignée, elle eut des ligatures aux deux bras en raiſon de la difficulté que trouvoit le Chirurgien au bras droit, qui quoi qu'exceſſivement ſerré, ne préſentoit pas de vaiſſeaux. Il ſe décida pour le bras gauche; on lui tira les neuf onces & demie de ſang, elle n'eut pas de foibleſſe, vint dîner avec moi, mangea peu, &

l'après-midi je la menai promener. A cinq heures en Crise.

D. *Etes-vous contente de votre ſaignée, a-t-on pour cette fois réuſſi pour la quantité?* R. *Oui, cela a été fort exact & tel que je le voulois, il n'en eſt pas de même du bras qu'on a choiſi.* D. *Vous ſavés que c'étoit dans la crainte de vous manquer, je n'ai pas oſé inſiſter?* R. *J'excuſe tout, mais il m'eut été bien avantageux à l'état où eſt le côté droit de ma tête, qu'on put ſeulement me tirer une demi-once ſauf à reprendre pour lors le bras gauche.* D. *Ne m'aviés-vous pas dit, qu'également cette ſaignée vous feroit effet; en ajoutant :* TOUT CORRESPOND. R. *Cela eſt vrai, ſeulement j'ai à vous obſerver, que dans ce cas le Chirurgien a eu tort de me laiſſer les deux ligaments, qui génoient la circulation, & qui ont empêché ce côté de ſe dégager comme il devoit l'être; n'en parlés pas à ce pauvre garçon, vous lui feriés de la peine & ſon intention étoit bonne.* D. *Vous me donnés la douleur de penſer, que cela va peut-être augmenter les accidents annoncés pour cette Criſe:* R. *Ne craignés rien, ils ſeront au contraire moindres, vous ne m'aviés pas prévenue hièr, que vous me meneriés promener, le grand air a operé ſon effet ordinaire ſur moi, j'en reſſens tellement les heureuſes influences, que je n'aurai aujourd'hui qu'une demi-heure de foibleſſes, encore aurai-je des intervalles.* D. *Qu'avés-vous à me dire pour votre nuit?* R. *Elle ſera auſſi bonne que l'autre.* D. *Comment ſont vos urines?* R. *Elles commencent à ſe teindre.* D. *Vous prendrés*

donc demain votre ptiſanne? R. *Oui.* D. *Et votre médecine?* R. *Le mardi de Pâques.* D. *A quelle heure vous réveillerai-je?* R. *A ſept heures.*

Elle eut comme elle l'avoit dit, pour une demi-heure de petites foibleſſes, elle s'eſt plaint pendant la Criſe & après de péſanteur dans le bras droit; à ſept heures je l'ai réveillée, elle m'a quitté très-gaye & contente.

(Le 1. *Avril.*) Cinq heures de ſommeil, aſſés d'appétit, à ſix heures en Criſe.

D. *De combien de durée ſera votre Criſe?* R. *D'une heure.* D. *Se paſſera-t-elle bien?* R. *Oui, je n'aurai aucun mal-être ni foibleſſe, j'avois cet après-midi fort mal à la tête, depuis que vous m'avés magnétiſé, cela s'eſt paſſé & je me trouve très-bien.* D. *Cela me fait eſpérer que votre nuit ſera bonne:* R. *Je dormirai ſix heures, il faut que je prenne ma ptiſanne tiède, j'ai oublié de vous le dire, ou dégourdie, car toute froide elle ne me réuſſiroit pas.* D. *Continuerons-nous, de vous mettre en Criſe à ſix heures:* R. *A préſent vous pouvés changer d'heure, cela devient parfaitement égal, pourvû que je ſois magnétiſée tous les jours; j'aurai peut-être le beſoin d'une heure fixe, les jours de ſaignée & de médecine, mais je vous le dirai.* D. *Combien de tems reſterés-vous en Criſe aujourd'hui?* R. *Une heure.*

A ſept heures je la réveillai, elle étoit très-bien.

(Le 2.) Six heures de ſommeil, je la menai promener le matin, elle avoit bonne couleur, quoiqu'elle me dit n'avoir pas oſé prendre ſa ptiſanne,

en raiſon de beaucoup de colique qui l'avoit tourmenté une partie de la matinée; à ſix heures en Criſe.

D. *Pourquoi avés-vous eu la colique aujourd'hui?* R. *Il y a trop de monde, je vous le dirai demain.*

CETTE ſéance n'a rien offert d'intéreſſant, elle a dit que ſa Criſe ſe paſſeroit bien, & qu'elle auroit une bonne nuit.

D. *Puis-je demain vous magnétiſer à quatre heures ſans vous préjudicier?* R. *Bien ſûrement, à préſent vous pouvés choiſir les heures qui vous conviendront, je prévois que paſſé cette ſemaine, mes Criſes ne ſeront plus que d'une demi-heure.*

(LE 3.) Une bonne nuit, mais encore de la colique le matin, bon appétit, mais encore du dévoyement.

D. *Me dirés-vous pourquoi cette colique ces deux jours?* R. *J'ai eu fantaiſie de manger de la Sauerkraut qui ne m'a pas réuſſi, mon eſtomac n'étant pas bien affermi.* D. *Comment avés-vous pu commettre une telle imprudence pendant l'uſage de votre ptiſanne?* R. *Cela ne m'arrivera plus.* D. *Juſqu'à quelle heure reſterés-vous en Criſe?* R. *Juſqu'à cinq heures.*

ELLE avoit mal à la tête, je lui magnétiſai la tête particuliérement, ce qui la ſoulagea beaucoup, mais je m'apperçus de beaucoup de mélancolie; à cinq heures elle me dit de la réveiller.

(LE 4.) Une nuit médiocre, des ſouffrances de tête, peu d'appétit; à ſix heures en Criſe.

D. *Com-*

D. *Comment vous trouvés-vous présentement ?* R. *Beaucoup mieux.* D. *En vous magnétisant encore une fois la tête, ne pourrois-je pas prévenir les souffrances qui vous reprennent le soir ?* R. *Vous pouvés les diminuer, mais pas les détruire, je ne vois pas même que je puisse jamais être entiérement exempte de maux de tête, je vous l'ai dit au commencement de mon traitement; cela tient beaucoup à la nécessité d'un travail qui force ma vue.* D. *Nous avons encore cette derniére saignée, de laquelle j'espére :* R. *Elle fera grand effet; toutefois sans pouvoir, je vous le répéte, m'affranchir des reprises de douleurs de tête; c'est le seul ressentiment que je conserverai de tous mes maux & encore seront-elles bien affoiblies; je m'estime bien heureuse de n'avoir plus cette incommodité.* D. *N'acquérerés-vous pas plus de clarté pour pouvoir être consultée avant de finir.* R. *Non, bientôt je ne verrai plus que vous & les objets auxquels vous toucherés, je crois même que pour lors je n'entendrai que vous.* D. *Sentés-vous toujours un travail salutaire du Magnétisme ?* R. *Très-certainement, je vous en offre plus d'une preuve; ces transpirations fortes dans toutes mes Crises, ce matin j'avois un œil tout en pleurs, à présent de même; ce sont des sérosités qui se détachent du sang, mes pieds enflent très-fort le soir, les fortes humeurs prendront par là leur issue.* D. *Demandés-vous toujours votre saignée pour lundi prochain ?* R. *Il ne faut rien changer, seulement à cause de cet engorgement des pieds, il faut que je me tienne tranquille la veille,*

autrement le chirurgien trouveroit plus de difficulté; je vous demanderai auſſi de me magnétiſer les pieds, cela ſera tomber l'enflure. D. *A préſent j'ai la conſolation de penſer que nous avançons à grands pas vers votre guériſon:* R. *Oui, j'en bénis l'Auteur ſuprême; le mardi de la Quaſimodo 25. de ce mois, ſera mon dernier jour de Criſe; vous me magnétiſerés encore pour bien conſolider ma guériſon, mais vous entreprendrés en vain de me jetter en Criſe, vous n'aurés plus de pouvoir ſur moi.* D. *Vous réveillerai-je aujourd'hui à ſept heures, ou vous réveillerés-vous vous-même?* R. *Vous me réveillerés, parce que mes yeux ſont tout collés de cette humeur.* D. *Comment ſera votre nuit?* R. *Très-bonne.*

A ſept heures je la réveillai, après lui avoir encore magnétiſé la tête; elle étoit bien.

(Le 5.) La nuit bonne, un excellent appétit, toujours des ſelles bien naturelles; à ſix heures en Criſe.

D: *Etes-vous contente de votre état aujourd'hui?* R. *Je ſouffrois de la tête quand je ſuis venue, à préſent je ne ſens plus du tout cette partie affectée.* D. *Je m'en réjouis, vous n'avés donc aucun mal à préſent?* R. *Je vous demande pardon, j'ai de l'oppreſſion, c'eſt encore un travail du ſang, qui vous démontre la néceſſité de la ſaignée de lundi, voyés-vous ces vaiſſeaux comme ils ſe gonflent;* (effectivement un Chirurgien préſent s'en apperçut ainſi que moi) *je ſuis très-contente de mon ſang, il eſt bien plus fluide & de meilleure qualité.* D. *Vous*

m'avés dit il y a quelque tems, que vos régles viendront à bien à la première époque, le voyés-vous encore ainsi? R. *J'en ai l'entiére assurance, que votre confiance soit aussi affermie que la mienne!* D. *Votre nuit sera-t-elle bonne?* R. *Oui, je dormirai très-paisiblement jusqu'au jour.* D. *Avés-vous encore senti de l'humeur dans votre œil droit?* R. *Pas tant qu'hièr, mais à présent mes deux yeux sont couverts d'eau.* D. *Ferai-je bien de vous magnétiser une seconde fois la tête?* R. *Vous me ferés plaisir.* D. *Vous réveillerai-je, ou vous réveillerés-vous à sept heures.* R. *Je me réveillerai.*

Elle se réveilla au tems marqué sans souffrances pour lors.

(Le 6.) Une très-bonne nuit, de l'appétit, les jambes continuant à être enflées & plus considérablement, le soir à six heures en Crise.

Il n'y eut rien de remarquable, l'humeur aux yeux se manifeste toujours en Crise; elle y a resté comme à l'ordinaire une heure, & a voulu se réveiller elle-même; ce qui a eu lieu à sept heures; elle m'a annoncé qu'elle dormiroit bien.

(Le 7.) Sommeil suivi depuis minuit jusqu'à cinq heures du matin qu'elle s'est levé. Bon appétit, mais toujours agitation & oppression causés par le sang. Comme elle m'a donné liberté de décider l'heure pour la magnétiser, j'ai commencé à trois heures: elle continue dans toutes ses Crises à avoir de fortes transpirations: pour la derniére fois sa ptisanne ce matin; elle m'assure avoir

une bonne nuit & s'eſt réveillée à quatre heures elle-même, lés yeux encore pleins d'eau.

(Le 8.) Une bonne nuit, excellent appétit, des ſelles naturelles, à quatre heures en Criſe.

D. *Graces à Dieu, nous voilà donc au point, où vous commencés à jouir de votre ſanté; n'avés-vous plus rien à me dire?* R. *Il me reſtera peu de choſe à ajouter, ſi ce n'eſt qu'en raiſon de mes pieds enflés, il faut que je retarde mes bains de pieds.* D. *Je crois votre obſervation très-prudente, mais cela ne nuira-t-il pas à vos régles?* R. *Non, je vois du tems de reſte.* D. *Voulés-vous toujours être ſaignée après-demain de vos douze onces?* R. *Sans doute, il n'y a pas à différer, mon ſang bouillonne avec une impétuoſité extrême, il ne faut pas oublier pour ce jour l'uſage du baquet.* D. *Vous m'indiquerés auſſi l'heure la plus convenable pour votre Criſe.* R. *Elle ſera de deux heures, vous commencerés à cinq, la premiére ne ſera pas mauvaiſe, mais la ſeconde ſera mêlée de foibleſſes.*

A cinq heures je la réveillai, elle étoit bien, & m'a dit en Criſe, qu'elle auroit une bonne nuit.

(Le 9.) Une bonne nuit, continuation d'appétit & de bien-être, ſeulement peſanteur & oppreſſion; à cinq heures en Criſe. Elle a répété, qu'il falloit abſolument qu'elle fut ſaignée demain.

D. *Ne changés-vous rien pour votre médecine du mardi de Pâques?* R. *Non, il faut que je la prenne pour ce jour.* D. *Pouvés-vous me dire, combien de fois elle vous purgera?* R. *Oui, j'aurai un vomiſſement & 9. ſelles.*

Je ſupprime les autres détails n'étant pas intéreſſants ; à ſix heures je la réveillai, après lui avoir magnétiſé les jambes ; elle me dit en Criſe, qu'elle auroit une bonne nuit, & il fut convenu qu'elle ſe rendroit demain matin chés moi avant dix heures.

(Le 10.) Une très-bonne nuit, avant dix heures elle fut rendue chés moi, ſes jambes n'étoient pas enflées ; elle fut piquée deux fois du pied gauche, j'avois demandé les douze onces de ſang, mais ici encore difficulté en raiſon de la petiteſſe de ſes vaiſſeaux ; on avoit été obligé de la laiſſer longtems dans l'eau, & dès qu'on vouloit en retirer ſon pied, le ſang s'arrètoit. Cet obſtacle me tourmentoit, le Chirurgien m'aſſura qu'il croyoit également parvenir à l'exacte quantité, préférant même de lui tirer plus que moins de ſang par rapport au reproche de l'autre jour ; enfin il crut avoir les douze onces de ſang, ma malade étoit radieuſe, n'avoit pas eu ombre de foibleſſe, & m'annonçoit un très-bon appétit pour ſon dîner ; effectivement elle dîna fort bien, & n'eut pas le moindre mal-aiſe ; à cinq heures je la jettai en Criſe conformément à la demande qu'elle m'avoit faite précédemment.

D. *Etes-vous contente de votre ſaignée?* R. *Il y a une demi-once de plus, mais cela ne me nuira pas.* D. *Vous avés pu juger que ce n'eſt pas faute de ſoins ; mais il étoit difficile de faire une juſte évaluation:* R. *Sans doute, auſſi n'en fais-je de reproche à perſonne.*

Elle avoit le baquet près d'elle, étoit ceinte de la corde avec un conducteur, dirigé ſur ſon cœur.

D. *Etes-vous ſatisfaite d'avoir le baquet & voyés-vous, qu'il vous fera du bien?* R. *Oui, mais il faut encore mettre la corde & un conducteur ſur mon pied ſaigné, il me fait mal, & pour bien faire, il faut me magnétiſer les jambes avant la fin de la Criſe.* D. *Je penſe, que ſi je n'avois craint de vous faire marcher, le grand air vous eut fait du bien aujourd'hui?* R. *Sans doute, il eut de beaucoup diminué les foibleſſes qui me prendront à ſix heures.* D. *Que penſés-vous de votre nuit?* R. *Je n'aurai guéres plus que trois heures de ſommeil, par rapport à mon pied qui me fait mal.* D. *Voilà votre chirurgien arrivé, ne voulés-vous pas qu'il y voye?* R. *Je ne m'y refuſe pas, ma playe s'enflamme, il faut y mettre une compreſſe d'eau magnétiſée.* D. *Mais vous avés deux playes, pourquoi ne parlés-vous que d'une?* R. *C'eſt que la premiére eſt déjà bien & ne me fait pas de mal, je ſens déjà les approches de ſix heures, ma tête s'embarraſſe, il faudra auſſi encore la magnétiſer.*

Le Chirurgien panſa ſon pied, y mit de l'eau magnétiſée, à ſix heures les foibleſſes s'annoncerent, elle en eut d'aſſés ſuivies, avec cependant des intervalles, comme elle l'avoit dit juſqu'à ſept heures que je la réveillai, après lui avoir encore magnétiſée les jambes & la tête.

Je fus bien ſurpriſe de la voir partir de chés moi en ſautant; cette gayeté m'effraya à cauſe de ſon pied, elle n'en tint compte, m'aſſurant qu'elle

n'avoit rien à craindre ; à peine rentrée chés elle, on me fit dire que sa veine étoit rouverte. Fort inquiéte de cet accident, je fus la joindre peu de moments après & pour plus de précautions, je fis chercher un Chirurgien de mon voisinage ; afin de m'assurer que la ligature empêcheroit les accidents à rédouter la nuit. Ce n'est pas sans effroi que j'appris en arrivant chés-elle, que les gens dont elle étoit entourée, avoient perdu la tête au point que je crus qu'elle avoit perdu l'équivalent d'une saignée ; j'en apperçus les vestiges par terre, & m'en affligeois par l'inquiétude affreuse que cet incident malheureux ne l'aye trop épuisée ; cependant je n'ai pas été peu surprise de la trouver très-gaye & très-forte, elle m'a promis de se coucher à neuf heures que je me suis retiré de chés-elle.

(Le 11.) La nuit troublée, comme elle l'avoit dit par des douleurs au pied, trois heures de sommeil, mais à ma grande satisfaction aucune déperdition de forces de l'accident de hièr soir ; je la menai promener en voiture cet après-midi, elle avoit dîné de fort bon appétit ; à cinq heures en Crise.

D. *Qu'allés-vous me dire de ce qui s'est passé hièr?* R. *Rien qui doive vous allarmer.* D. *Mais cette quantité de sang que vous avés perdue encore, m'a bien effrayé :* R. *Eh mon Dieu, dites vous bien qu'il n'y a rien de trop, j'attribue à la compresse d'eau magnétisée l'irruption qui s'est faite à mon avantage, c'est bien encore un effet heureux pour moi, je le sens à*

la manière dont je ſuis allegée. D. *Pouvés-vous connoître la quantité de ſang que vous avés perdu hièr ſoir?* R. *N'en doutés pas, cela n'a pas paſſé deux onces.* D. *Que me dirés-vous de votre nuit?* R. *Je dormirai mieux & je n'aurai d'autre inconvénient que celui d'une douleur au pied qui me réveillera de tems à autre; il faut encore me le magnétiſer ce ſoir, & me donner de l'eau, à mettre demain matin ſur ma compreſſe.* D. *Combien de tems reſterés-vous aujourd'hui en Criſe?* R. *Ce ne ſera qu'une demi-heure, ma promenade m'a ſauvé des foibleſſes, que j'aurois eu, ſi je n'avois pas pris le grand air, à préſent je ne prévois pas que mes Criſes comme je vous l'ai déjà dit, ſe prolongent au delà de la demi-heure, & je puis vous être ſoumiſe pour tous les tems de la journée; cela devient égal, j'excepte cependant le jour de ma médecine, & celui ſuivant la Quaſimodo, veille de la fin de mes Criſes, dont je paſſerai partie dans mon lit, par rapport à des foibleſſes.*

La demi-heure révolue, elle ſe réveilla d'elle-même, ſon ſang eſt le plus beau du monde; elle continue encore l'uſage du quaſia & les eaux de Griesbach à en boire quelques gobelets le matin; il ſera facile de ſe perſuader, combien j'ai été heureuſe de la voir auſſi affermie pour ſa ſanté, après la terreur que m'avoit donné l'accident d'hièr.

(Le 12.) Une nuit paſſable, qui eut été bonne ſi ce n'étoit la douleur du pied; l'appétit a été moindre, à ſix heures 50 minutes en Criſe.

D. *Pourquoi donc cette diminution d'appétit ?* R. *J'ai du chagrin, croyant m'appercevoir que vous aviés imputé à mon imprudence l'accident arrivé à ma veine avant-hièr. Il faudra continuer à me magnétiser les jambes pour faire tomber l'enflure, je crains qu'elle ne céde pas entiérement pour le tems de ma médecine, où immédiatement je voulois commencer les bains de pieds.* D. *Que pensés-vous de votre nuit ?* R. *Je dormirai quatre heures.* D. *Avés-vous toujours des selles naturelles ?* R. *Oui, & mes urines très-chargées depuis ce matin.* D. *Resterés-vous plus d'une demi-heure en Crise ?* R. *Non.* D. *Comment se trouve votre tête, vous devés avoir diminution d'engorgement de vaisseaux ?* R. *Sans-doute, mais le côté droit de la tête conserve de l'embarras, par la raison que je vous ai dit au sujet de la saignée du bras.*

A la révolution de la demi-heure, après lui avoir encore magnétisé les jambes, je la réveillai, elle étoit sans souffrances.

(Le 13.) Les quatre heures de sommeil annoncées, l'autre partie de la nuit troublée par du dévoyement avec tenesme, dans la matinée encore beaucoup d'évacuations, moins d'appétit, les pieds fort désenflés & la douleur moindre; à cinq heures & demie en Crise, & comme nous en étions convenus hièr, les jambes magnétisés particuliérement, puis encore avant la fin de la séance.

D. *Pourquoi ce dévoyement ?* R. *Vous savés bien que j'ai été chagrinée hièr, un rien m'émeut & me*

tracasse, les approches des régles y contribuent aussi. D. *C'est de la perte de votre appétit que je suis fâché, cela durera-t-il?* R. *Il ne sera pas bien rétabli encore demain.* D. *Comment sera votre nuit?* R. *Je dormirai quatre heures.*

Je magnétisai encore ses jambes, à six heures elle s'éveilla d'elle même & se trouvoit quoique un peu affoiblie, assés bien.

(Le 14.) Quatre heures & demie de sommeil, peu d'appétit, cessation de dévoyement, mais mal de tête; à sept heures & demie en Crise.

D. *A quoi dois-je attribuer ce mal de tête?* R. *Aux humeurs que j'ai dans l'estomac.* D. *Aurés-vous encore à en souffrir?* R. *Jusqu'après ma médecine.* D. *Faut-il encore magnétiser vos jambes?* R. *Oui, mais elles vont bien, il n'y a presque plus d'enflure.* D. *Comment sera votre nuit?* R. *Meilleure que la précédente.*

Je lui magnétisai aussi la tête une seconde fois avant la fin de la Crise, ce qui la soulagea; à huit heures je la réveillai, elle s'en alla très-gayement chés-elle.

(Le 15.) Assés bonne nuit, toujours médiocre appétit; à cinq heures & demie en Crise.

D. *Comment vous trouvés-vous?* R. *Assés-bien, mais j'ai eu ce matin un saisissement causé par l'effroi d'un homme à cheval, qui venant à moi à bride abattue, m'a laissé à peine le tems de me coller contre un mur, sans quoi j'étois renversée; il en résulte que je prendrai mes régles demain à six heu-*

res du matin, ce qui me fache bien, parce que quelques bains de pieds auroient très-bien fait. D. *Voilà qui est bien facheux; ce dérangement n'en causera-t-il pas dans le cours de vos régles, vous espériés qu'elles seroient bien rétablies ?* R. *Elles le seront également, ne craignés rien.* D. *Et votre médecine à quand la fixés-vous ?* R. *Toujours au mardi de pâques.* D. *Vous me surprenés, ce moment critique ne doit-il pas exclure les remédes ?* R. *La circonstance l'exige, & je vous assure qu'il ne m'en arrivera aucun mal, mais qu'au contraire je m'en ferois beaucoup en la retardant.* D. *Allons, je vous laisserai faire, quoique cela soit contre tous les principes recus :* R. *Dites-vous donc bien, que j'ai quelques droits à votre confiance par tout ce que vous avés vu opéré pendant mon traitement.* D. *Que me dirés-vous de votre nuit ?* R. *Cinq heures de sommeil, j'aurai mal à la tête, il faut me donner un verre magnétisé & de l'eau de Cologne dans mon flacon pour demain, pouvant me trouver mal à la Messe.* D. *Voilà encore qui me fait de la peine, il y a bien six semaines que vous n'avés eu de foiblesse, hors hièr, & vous m'aviés dit n'en plus avoir.* R. *Mais distingués donc se trouver mal d'avec les foiblesses que j'avois, je perdois toute connoissance, je délirois, & cet état se prolongeoit quelque-fois jusques à trois heures, je vous le repéte, vous n'avés plus rien de tout cela à craindre; cela n'empêche qu'il ne puisse m'arriver de me trouver mal.* D. *Que dites-vous de vos jambes ?* R. *Elles sont bien, il*

n'y en a plus qu'une d'un peu enflée, je vous prie de les magnétiser avant la fin de la séance. D. *Avés-vous eu une selle aujourd'hui ?* R. *Oui, ce matin.*

A six heures je la réveillai, elle étoit bien.

(LE 16.) Le sommeil annoncé ainsi que les régles à six heures du matin, peu d'appétit; elle m'avoit demandé hièr en Crise de la mener promener aujourd'hui, que le grand air lui feroit un bien infini; nous fumes ensemble hors de la ville, elle marcha beaucoup sans se fatiguer. A cinq heures & demie elle étoit en Crise.

D. *Puis-je espérer que votre promenade vous a fait du bien ?* R. *Grand bien, sans elle j'aurois eu beaucoup à souffrir ce soir; c'est un charme pour moi, de voir comme la circulation de mon sang est libre : voyés cependant comme je m'enroue & comme j'ai le cerveau entrepris, mais tout cela passera cette nuit.* D. *Etes-vous contente de vos régles, vont-elles bien ?* R. *Elles sont bien établies.* D. *Croyés-vous qu'elles se soutiendront ?* R. *Oui, quatre à cinq jours.* D. *La médecine n'y changera-t-elle rien ?* R. *Je ne les verrai pas pour la matinée, c'est en raison de mon grain d'émétique, mais dans l'après-midi elles se rétabliront.* D. *Ne pourrions-nous absolument reculer cette médecine ?* R. *Il y auroit du danger pour moi de ne pas la prendre, & si je ne joins pas le grain d'émétique à mes poudres, il faudroit y revenir, tranquillisés-vous, tout ira bien.* D. *Comment va votre tête ?* R. *Elle est assés bien, grace au grand air, qui tou-*

jours me fait merveille, vous me ferés plaisir cependant de me la magnétiser encore ainsi que les jambes. D. *Votre nuit sera-t-elle bonne?* R. *Oui, très-bonne.* D. *Irons-nous encore promener demain?* R. *J'en serai bien satisfaite & vous ajouterés à mon bien-être.* D. *N'aurés-vous pas plus d'appétit demain?* R. *Non, ce levain que j'ai dans l'estomac, y met obstacle, je n'en aurai que pour le soir, le jour de ma médecine.*

A six heures je la réveillai, elle étoit fort gaye & sans souffrances.

(Le 17.) Cinq heures de sommeil, continuité de régles, aucune indisposition, seulement manque d'appétit; après une longue promenade en franche campagne, où elle a beaucoup marché, à sept heures en Crise.

D. *Etes-vous également satisfaite de votre promenade de ce soir?* R. *Oui, elle m'a encore fait très-grand bien, si vous pouvés me mener demain l'après-midi, cela fera grand effet après ma médecine.* D. *Vous voulés donc la prendre décidement?* R. *Assurément, je ne puis m'en dispenser, vous viendrés me magnétiser quelque tems après l'avoir prise.* D. *Aurés-vous une Crise.* R: *Oui, d'une demi-heure.* D. *Cette nuit sera-t-elle bonne?* R. *Au moins autant que la précédente.* D. *A quelle heure demain l'après-midi, devés-vous avoir votre Crise, & de quelle durée sera-t-elle?* R. *Le moment où vous me jetterés en Crise est indifférent; elle sera d'une heure.* D. *Aurés-vous des accidents, comme foiblesses ou maux de tête?* R. *Je ne prévois rien de tout cela, je crois*

me bien porter, malgré cela, je demande le ſecours du baquet, qui me fera bien. D. *Penſés-vous toujours finir pour le mardi après la Quaſimodo?* R. *Oui, ſamedi ou dimanche prochain, je n'entendrai plus que vous, & ne verrai que vous ou ce qui ſera touché par vous.* D. *Perſiſtés-vous à croire, ou du moins à m'aſſurer, qu'après votre guériſon, ſi dans d'autres tems vous étiés incommodée, vous ſeriés toujours ſuſceptible de Criſe?* R. *Très-certainement, toutes les fois que je ſerai atteinte d'une indiſpoſition un peu grave, je pourrai, magnétiſée, tomber en Criſe.* D. *Vous êtes vous ſervi hièr du verre magnétiſé pour votre tête?* R. *Oui, je lui dois de m'avoir ſauvé les maux de tête, dont j'étois menacé.*

A ſept heures & demie elle ſe réveilla d'elle-même, me promit en veille de prendre ſa médecine demain matin & me quitta fort bien portante.

(Le 18.) Cinq heures de ſommeil doux & tranquille, à ſix heures & demie elle a pris une poudre & demie de Caglioſtro N°. B. avec un grain d'émétique. A ſept heures & demie j'allai chés elle, je la magnétiſai & la fis tomber en Criſe, elle eut beaucoup de nauſées, la Criſe dura une demi-heure, après laquelle elle eut un vomiſſement conſidérable de bile toute verte; elle me dit être très ſoulagée & ſentir que la médecine alloit prendre ſon cours par les ſelles; il étoit près de neuf heures quand je la quittai.

Le 18. au ſoir peu d'appétit pour ſon diner, beaucoup de tranchées pendant l'opération de ſa

médecine, qui a rendu les neuf ſelles annoncées; à peine arrivé chés moi cet après-midi, elle me dit d'un air très chagrin, avoir encore eu une très forte frayeur pendant le moment de ſon dîner; un jeune enfant aſſis à côté d'elle, avoit été renverſé de ſa chaiſe; ah mon Dieu, m'écriai-je, qu'allés-vous m'apprendre: il étoit quatre heures un quart, je la magnétiſai; en peu de moments en Criſe.

D. *Je tremble que vous n'alliés me dire que votre frayeur a ſupprimé vos régles?* R. *Elles l'étoient par l'opération de ce matin, mais elles ſe diſpoſoient à ſe rétablir, j'en avois déjà une apparition, cet effroi a tout derangé & me rend bien malade, cependant j'eſpére que demain je reprendrai mes régles.* D. *Ne voulés-vous également reſter qu'une heure en Criſe, cela ſuffira-t-il?* R. *Non, à cauſe de l'accident ſurvenu il me faut une demi-heure de plus, j'ai grand mal à la tête, ſi la pluye ne nous avoit empêché de ſortir, je me ſerois encore reſſentie de l'heureuſe influence du grand air, il faut magnétiſer encore ma tête.* D. *Votre nuit ne ſera-t-elle pas troublée?* R. *Je ne le prévois pas, j'eſpére dormir environ cinq heures.* D. *Comment ſe paſſera votre tems de Criſe?* R. *Pas trop bien, le travail de mes régles m'occaſionnera des foibleſſes, mais ce ne ſera pas à perdre connoiſſance.* D. *Vous m'aviés dit que vous auriés un peu d'appétit ce ſoir?* R. *J'en aurois eu ſans mon effroi.*

Le reſte de notre converſation ne fut pas intéreſſant, elle s'eſt trouvée mal deux fois & étoit fort accablée, à la révolution d'une heure & demie je

la réveillai & l'exhortai à ſe coucher de bonne heure.

(LE 19.) Très-bon appétit, ſommeil de cinq heures, calme & tranquille, rétabliſſement de régles avant midi; vers cette heure je la menai promener, eſpérant que le grand air & le mouvement contribueroient à les faire aller; à cinq heures elle fut en Criſe.

D. *Etes-vous contente de votre état ?* R. *Oui, la promenade de ce matin a merveilleuſement bien fait, je me trouve forte, de manière à en être étonnée.* D. *Croyés-vous encore conſerver vos régles quelques jours ?* R. *Cela ne paſſera pas vendredi, je crois vous avoir dit que je les aurai de quatre à cinq jours, malgré la ſuppreſſion ſurvenue par mes accidents, je penſe que vous trouverés le tems déſigné.* D. *Aurés-vous de l'appétit ce ſoir ?* R. *Oui.* D. *Comment vont les jambes ?* R. *Très-bien, demain j'ai une forte courſe à faire, peut-être faudra-t-il les magnétiſer ce ſoir.* D. *Comment ſe paſſera votre nuit ?* R. *Très-bien, je dormirai mieux que jamais.*

A cinq heures & demie elle vouloit ſortir de Criſe, & ſe réveilla d'elle-même; elle étoit fort bien.

(LE 20.) La nuit fut très-bonne; elle ſe mit de bonne heure en chemin pour une courſe très-éloignée, elle eut exceſſivement chaud; au retour un vent froid s'étant élevé, elle en fut ſaiſie & s'en trouva auſſitôt incommodée; à cinq heures en Criſe.

D. *J'ai*

D. *J'ai bien de quoi vous gronder pour votre imprudence, ſurtout dans le moment critique, où en ſont vos régles :* R. *Elles ſont finies de ce matin, par la faute que j'ai commiſe.* D. *Ne prévoyés-vous pas que cela puiſſe être préjudiciable à la premiére époque ?* R. *Non, cela ne dérangera rien.* D. *Comment a été votre appétit aujourd'hui ?* R. *Je n'en avois pas.* D. *Que deviendra votre nuit ?* R. *Elle ne ſera pas mauvaiſe, j'aurai quatre heures de ſommeil.* D. *Vous êtes accablée je le vois, ne faut-il pas prolonger la Criſe ?* R. *Non, une demi-heure ſuffit, mais ſouvenés-vous qu'il ne faut pas me magnétiſer ſamedi prochain, ou demain ſi vous voulés, autrement je prendrai mes foibleſſes le dimanche matin, ce qui m'empêcheroit d'aller à l'égliſe, au lieu qu'avec l'omiſſion d'un jour, cela portera ces mêmes accidents au lundi.* D. *Ne craignés-vous pas en raiſon de tout ce qui vous eſt arrivé depuis quelques jours, de voir différer votre guériſon ?* R. *Non, je n'y vois aucun obſtacle.*

A cinq heures & demie elle ſe réveilla d'elle-même.

(Le 21.) Quatre heures de ſommeil, médiocrement d'appétit, de l'accablement, tantôt chaud, tantôt froid ; à ſept heures & demie du ſoir en Criſe.

D. *Vos régles ſont donc finies ſans retour pour cette fois ?* R. *Oui, je ne les reprendrai que dans quatre ſemaines.* D. *Me dirés-vous, quand vous reprendrés votre appétit ?* R. *Ce ne ſera guéres avant lundi ſoir.* D. *Vous ne voulés donc pas être magnétiſée demain pour les raiſons alléguées hièr ? ſi cependant vous étiés plus incommodée, ne feriés-vous pas*

mal de ſuſpendre? R. *Sans doute, pour lors je me ferai magnétiſer.* D. *N'avés-vous pas quelques inſtructions à me donner pour lundi, ſera-ce toujours le matin que vous prendrés vos foibleſſes? quand commenceront-elles?* R. *A huit heures; à ſept vous pouvés me magnétiſer, cela me fera beaucoup de bien, ſans cependant écarter mes accidents, que je vous ai dit être néceſſaires pour la fin de ma maladie; j'aurai dans cette matinée trois fortes foibleſſes, pendant l'intervalle deſquelles il faudra chaque fois me magnétiſer; n'oubliés pas l'eſtomac & le bas-ventre, il s'agit de réparer le déſordre cauſé par la diſparition de mes régles; vers dix heures vous magnétiſerés par trois repriſes un verre d'eau, vous m'y plongerés les deux pouces, cela achevera de me ranimer.* D. *N'avés-vous rien à obſerver pour le tems de repos, ou la quantité de minutes pour magnétiſer votre eau?* R. *Cela n'eſt pas néceſſaire, vous y mettrés le tems que vous jugerés convenable.* D. *Serés-vous bien après cette troiſiéme foibleſſe?* R. *Je reſterai juſqu'à onze heures à me remettre, j'aurai bien toute ma connoiſſance, mais je ſerai fort fatiguée.* D. *Comment paſſerés-vous cette nuit?* R. *J'aurai cinq heures de ſommeil.*

Elle avoit fortement tranſpiré pendant cette Criſe, & m'a dit avoir les urines fortement chargées pendant toute la journée; à huit heures elle ſe réveilla elle-même & me quitta aſſés bien.

(Le 22.) Cinq heures de ſommeil, un peu d'appétit; elle n'a pas été magnétiſée aujourd'hui, m'a dit avoir eu mal à la tête hièr au ſoir & cet après-

midi, qui s'eſt diſſipé dans une ſortie qu'elle a faite.

(Le 23.) Trois heures de ſommeil, je l'ai promenée le matin, point d'appétit au retour; à ſix heures en Criſe.

D. *Vous me paroiſſés bien différente de ce matin, vous avés beaucoup marché ſans être fatiguée, m'avés-vous dit, à préſent vous avés l'air accablé.* R. *Je le ſuis auſſi, & ſans cette promenade du matin, j'eus été hors d'état d'être debout ce ſoir. Je ſens fortement les avant-coureurs de ma matinée de demain; hors les convulſions que je n'aurai pas, vous me verrés tous les accidents que j'ai eu.* D. *Ne prendrés-vous pas un potage ou un bouillon ce ſoir?* R. *Je ne veux rien, j'ai un dégoût abſolu.* D. *Eſt-ce en raiſon de quelque mauvaiſe digeſtion de bile ou de glaires dans l'eſtomac?* R. *Non, ce n'eſt rien de tout cela, cela tient aux maux que j'aurai demain, qui termineront enfin mes longues ſouffrances.* D. *Croyés-vous un peu dormir cette nuit?* R. *Environ une heure, je ſerai tranquille.* D. *Comme tout eſt prêt, pour vous faire coucher dans ma chambre, ne ſerés-vous pas bien aiſe d'aller vous repoſer?* R. *A huit heures je me coucherai.* D. *Ne changés-vous plus rien dans nos conventions d'hièr, je vais vous répeter ce que vous avés demandé?* (ici je repris ce qu'elle avoit dit hièr) R. *Tout eſt bien ainſi, n'oubliés pas le baquet.* D. *Comment va votre tête, les jambes?* R. *Je n'ai pas pour le préſent à m'en plaindre, les jambes vont bien.*

A ſix heures & demi elle ſe réveilla d'elle-même. Je ne dois pas omettre qu'elle m'a dit qu'elle auroit une Criſe d'un quart-d'heure, dans la matinée de demain à ſon entier réveil, & le ſoir une heure.

(Le 24.) Une heure de ſommeil, un profond accablement, de longs gémiſſements; à ſept heures je la magnétiſai une premiére fois; elle commença vers huit heures à éprouver beaucoup de mal-aiſe, enſuite ſuccéderent les foibleſſes, les ſpaſmes, criſpations de nerfs; elle étoit alternativement pâle, puis forte en couleur, tout ce qui s'étoit manifeſté pendant ſon traitement a reparu comme elle l'avoit annoncé, à la ſeule exception des convulſions; je la magnétiſois par trois repriſes en ſuivant ſes indications; à dix heures je lui préſentai le verre d'eau, trois fois magnétiſée, elle fit une légere réſiſtance, pour y plonger les pouces, je les y laiſſai quelques minutes; elle revint entiérement à elle, me dit qu'elle étoit bien; elle avoit fortement aſpiré de cette eau, étant encore en foibleſſe, je lui en avois auſſi frotté les tempes, elle me l'avoit recommandé dans la ſéance du 21. & j'avois oublié de le conſigner dans mon procès-verbal, tout ceci fini, je la laiſſai repoſer, elle avoit le baquet & les conducteurs dirigés ſur elle. Vers onze heures je la magnétiſai encore, elle tomba en Criſe.

D. *Comment vous trouvés-vous?* R. *Fort bien.*

D. *Puis-je eſpérer que nous avons atteint le terme de*

vos maux. R. *Rendons graces à l'Être suprême! tout est fini, je puis être soumise à d'autres maladies, mais rien de mes anciens maux ne se fera ressentir.* D. *Pouvés-vous me dire précisément, si vous voyés quelque maladie prochaine?* R. *Non, je veux vous faire entendre, que je puis en avoir d'autres, mais que je ne redoute plus rien de mes anciens maux.* D. *Pourrés-vous dîner aujourd'hui?* R. *Un peu, vers trois heures après-midi.*

Je fis signe à quelques personnes présentes de lui parler, ce qui eut lieu; elle ne répondit pas.

D. *On vient de vous parler, vous n'avés pas répondu, n'entendés-vous pas?* R. *Non, je n'entens que vous.* D. *Qui voyés-vous dans cette chambre?* R. *Je ne puis appercevoir que vous.* D. *Dites-moi si en me mettant en rapport avec quelqu'un vous auriés la faculté de l'appercevoir?* R. *Très-certainement.*

Je me mis en rapport avec ma Sœur de Bodeck.

D. *Voyés-vous la personne, à qui je donne la main?* R. *Oui, c'est Madame* de Bodeck. D. *Pouvés-vous me rendre raison de la singularité, que vous offrés sur cela & sur laquelle vous êtes en opposition avec les autres somnambules?* R. *C'est parce que je touche à ma guérison.*

Le Certificat de Mr. *Weiler*, expliquera sans doute à nos yeux surpris cette bizarrerie; je dois conjecturer que c'est en raison de l'engorgement de ses viscéres, ce qui formoit obstacle à l'entiére désorganisation.

D. *De combien de tems ſera votre Criſe de cet après-midi?* R. *D'une heure.* D. *Ne ferions-nous pas bien de nous aller promener ce ſoir & de vous mettre en Criſe en plein air?* R. *Cela me feroit un bien infini.* D. *J'ai oublié de vous demander hièr, ſi vous aviés eu une garderobe?* R. *Non, nous aviſerons ce ſoir, ſi je dois prendre un lavement, mes urines ſont fort échauffées auſſi.*

Le quart-d'heure révolu, je la réveillai; elle m'avoit dit qu'elle eſpéroit une bonne nuit, je la laiſſai dans ſon lit un peu foible, mais bien du reſte; peu après elle ſe leva, pour aller chés elle, où elle avoit affaire.

Le 24. au ſoir il étoit convenu que ma ſomnambule viendroit me retrouver, vers trois heures elle vint, j'avois du monde, & elle ne vouloit pas qu'on m'avertît qu'elle étoit là; mes gens ignoroient l'heure où je voulois la faire dîner; elle attendit donc, & moi de mon côté juſqu'à cinq heures, que mon monde quitta; je la grondai fort, d'avoir attendu ſi longtems ſans vouloir qu'on m'avertiſſe: ſon dîner lui fut ſervi, elle n'avoit plus faim, un verre de vin mèlé d'eau fut tout ce qu'elle prit; elle étoit anéantie de foibleſſe, je l'emmenai dans mon carroſſe hors de la ville, avec l'inquiétude de la voir ſe trouver mal. Mais à peine au grand air, elle me dit ſe trouver mieux; nous deſcendimes à un jardin, où je voulois la mettre en Criſe; après un peu de promenade je voulus la magnétiſer; un orage nous menaçant,

nous fumes obligées de rentrer en ville. A ſept heures elle étoit en Criſe.

D. *Voyés, comme d'avoir retardé votre dîner pour l'heure fixée par vous, vous a fait du mal ; aviés-vous faim à trois heures?* R. *Oui, j'aurois pu dîner pour ce moment là, mais vous ſavés comme je ſuis farouche, je ne voulois pas qu'on fit mention de moi, à cauſe du monde que vous aviés.* D. *Cela eſt pitoyable, vous pouviés dîner ſans moi, je vous vois à préſent toute bouleverſée, cela n'aura-t-il pas de ſuite?* R. *Je le crains, peut-être quelques Criſes de plus, je vous dirai cela demain.* D. *Vous paroiſſés avoir le cerveau entrepris, la réſpiration génée?* R. *Oui, j'ai auſſi mal à la gorge, il faut la magnétiſer & la tête, cela ne tiendra pas.* D. *Votre nuit ne ſera-t-elle pas troublée de tout ceci?* R. *Non, je dormirai aſſés bien, mais cependant mon ſommeil ne ſera pas auſſi ſuivi.* D. *M'indiquerés-vous une heure pour vous mettre en Criſe demain?* R. *Vous en avés le choix, cela devient parfaitement égal.* D. *Croyés-vous avoir de l'appétit demain?* R. *Je ne crois pas qu'il ſoit encore bien rétabli.* D. *Ne prendriés-vous pas demain une taſſe de Chocolat de ſanté?* R. *Avec plaiſir, mais il faut le faire au lait.* D. *Et le lavement ſera-t-il néceſſaire ce ſoir?* R. *J'en ſuis diſpenſée & vous m'avés valu cela, pour m'avoir bien magnétiſée le bas-ventre ; auſſitôt que j'ai été levée à midi, j'ai eu beaucoup de tranchées & une forte garderobe, comme ſi j'avois pris médecine.*

Elle étoit fort accablée, un mal-aise général, à huit heures je la réveillai, elle ne voulut qu'une tasse de bouillon pour son souper, je lui fis promettre qu'elle iroit se coucher tout de suite.

(Le 25.) Une assés bonne nuit, elle est venue chés moi prendre sa tasse de chocolat, qui a paru lui faire plaisir; elle me dit, qu'à un peu de foiblesses près, elle se trouvoit bien; à cinq heures magnétisée & en Crise.

D. *Vous me paroissés bien aujourd'hui?* R. *Très-bien, j'ai pu dîner un peu.* D. *Et demain aurés-vous votre appétit?* R. *Oui, je mangerai bien.* D. *Votre sommeil?* R. *Bon, & suivi.* D. *Votre Crise ne sera-t-elle que d'une demi-heure comme hièr?* R. *Pas davantage, & à l'état où je me trouve, je vous annonce, que ce sera la derniére, vous me ferés cependant plaisir de me magnétiser encore dix ou douze jours, pour bien consolider ma santé.* D. *Ce que vous m'apprenés me comble de joie, vous voulés donc que je croie que vous êtes bien rétablie.* D. *Vous pouvés en être certaine, jamais je ne me suis mieux portée; donnés-moi ce soir de l'eau magnétisée à mettre sur une compresse, pour une de mes piqures de saignées, où il y a encore du gonflement.* D. *Puisque nous devons terminer aujourd'hui, je voudrois fort, que vous me disiés, ce que vous croyés avantageux pour maintenir votre santé.* R. *Le grand air, du mouvement & plus de résistance à la véhémence de mon caractère.* D. *Vos urines sont-elles encore troubles?* R. *Elles*

l'étoient encore hièr, moins aujourd'hui; nous voici près de mon réveil, que de remercimens je vous dois.

A cinq heures & demie je la réveillai, elle me dit ſe trouver à merveille.

(Le 26.) J'ai mené ma ſomnambule à un jardin hors de la ville, où après l'avoir promenée, je la magnétiſai un quart-d'heure, ſans pouvoir rien obtenir.

(Le 27.) chés moi, ce fut la même choſe, ſon appétit eſt bien rétabli, le ſommeil excellent, au point qu'elle me dit trouver les nuits trop courtes; ſon teint qui autrefois étoit jaune & livide, eſt aujourd'hui bon & coloré.

(Le 29.) Elle ſe plaignit d'un violent mal de dents; je la magnétiſai comme à l'ordinaire un quart-d'heure, mais plus de Criſe. Son mal de dents diſparut.

Enfin je la magnétiſai encore juſques aujourd'hui 8. de mai; à ce terme je puis affirmer qu'elle eſt en pleine ſanté, n'ayant aucun reſſentiment de ſes anciens maux, ſi ce n'eſt de tems à autre des maux de tête; ce qu'elle avoit prévu ne devoir pas finir, par rapport à la néceſſité de ſon travail. Je certifie donc qu'à cela près, elle eſt en état d'entiére guériſon, & je m'appuye du témoignage de nombre de perſonnes qui l'ont vu malade &

ſouvent en état de Criſe, qui ſigneront ainſi que moi, au préſent procès verbal.

Strasbourg ce 8. mai 1786.

Signé à l'original,

Magnétiſante; *Baronne* DE REICH, *née Baronne* DE BŒCKLIN.

MARIE-CATHERINE EMMICH.

NOUS ſouſſignés certifions avoir aſſiſté aux différentes ſéances, contenues dans le préſent procès-verbal & atteſtons la vérité des faits y contenus. Ce 10. mai 1786.

Le Comte DE LÜTZELBOURG, KLINGLIN D'ESSER, *le Baron* REICH DE PLATZ, *un des Directeurs de la Nobleſſe Immédiate de la Baſſe-Alſace*, DE KLINGLIN, BŒCKLIN DE MŒRSBOURG, *Chanoineſſe d'Épinal*, DE BODECK D'ELGAU, *née* DE BŒCKLIN; DE BŒCKLIN, *née* DE ROEDER, *l'Abbé* POINSIGNON.

N°. 82.

SOMNAMBULE MAGNÉTIQUE.

GUÉRISON D'UNE CRAMPE D'ESTOMAC.

S *** M ***, fille âgée de 20. ans, me conſulta le dernier de mai 1786. ſur une douleur lancinante ſous les côtes du côté gauche; dou-

leur qu'elle qualifioit de point-de-côté, & dont elle disoit être incommodée depuis trois semaines. Cependant je ne lui trouvois ni fièvre, ni d'autres indices pour juger que son mal fut un rhumatisme; il n'y en avoit pas de ceux qui dénotent un abcès, non plus de ceux, qui auroient assigné des flatuosités pour cause de son mal. Enfin je trouvois cette personne, sinon en parfaite santé, du moins sans aucune maladie déterminée, & pourtant elle se plaignoit on ne peut plus d'un point-de-côté. Sachant *qu'il faut connoître la maladie, avant que de droguer la personne qui l'essuye*, je ne fis aucune ordonnance, malgré les instantes priéres de la malade. Forcé donc de lui refuser les secours de l'Art dans ce moment, je lui proposai ceux du Magnétisme. J'eus beaucoup de peine à l'y déterminer, & très peu à la mettre en Crise magnétique complette. Je n'y ai employé qu'une seule minute. Interrogée sur son mal, elle me répondit : *Ce n'est pas un point-de-côté comme je l'avois d'abord dit, c'est une crampe d'estomac. Pour en être quitte, il me faut neuf Crises comme la présente; celle d'aujourd'hui d'une heure, la seconde & troisiéme de même; la 4. 5. & sixiéme chacune d'une heure & demie, & les trois derniéres chacune de deux heures. Après ces neuf Crises je serai parfaitement guérie. Si je n'avois pas eu le bonheur de tomber entre vos mains, ou entre celles d'un autre bon Magnétiseur, j'aurois gardé ma douleur trois mois; ce tems écoulé une maladie*

très-grave s'y seroit jointe & m'auroit couté la vie. Je lui procurai ces neuf Crises, dans lesquelles elle ne me fit pas grace d'une seconde. Le 8. juin, jour de sa derniére séance, elle a signé en Crise les yeux bandés, en présence de Monsieur *le Comte* DE *LÜTZELBOURG*, & de plusieurs autres personnes ci-après nommées, sa guérison; & se trouve en effet actuellement sans la moindre douleur. Dans les trois derniéres Crises elle a tricoté, & même repris des mailles, qui lui étoient échappés; elle a écrit à ma volonté, & a lu assés coulamment le procès-verbal de sa guérison, dressé par moi, tandis que dans son état naturel elle ne sait, pour ainsi dire, pas lire un manuscrit, à moins qu'il ne soit écrit de sa propre main. Elle m'a cherché tout ce que je lui avois ordonné, soit dans le même appartement où je l'avois mise en Crise, soit dans d'autres, desquels elle fermoit toujours soigneusement les portes après y avoir passé. Lui ayant donné à examiner du sel essentiel d'urine, que j'avois par hazard auprés de moi, l'ayant acheté dans une pharmacie pour un autre but, elle me disoit: *Ce sel est préparé d'urine*, propre expression de la Malade. Elle m'a parlé du Magnétisme & des qualités réquises pour être bon Magnétiseur bien plus savamment que je l'aurois pu faire; & elle m'a déterminé le degré de forces magnétiques de plusieurs Membres de notre Société Bienfaisante, sans connoître personne de ces Messieurs étant

réveillée. De plus elle s'eſt entretenue avec moi ſur différents points de morale & de pſychologie, m'a donné des nouvelles d'un de mes parents abſent, qu'elle n'avoit jamais vu, & m'a parlé d'un chagrin, qui depuis longtems me ſerroit le cœur ; chagrin qu'elle avoit abſolument ignoré avant ſa Criſe. Elle y prit tant de part, qu'elle s'eſt miſe à répandre des larmes, qui partoient du cœur, & qui étoient accompagnées de ſanglots.

DANS ſa derniére Criſe elle m'aſſura avoir été la nuit précédente chés moi. Je lui demandai : à quelle heure ? A minuit. Eh bien, que faiſois-je alors ? *Vous vous êtes levé*, répondit-elle, *& après avoir allumé une chandelle à la lampe de nuit, vous êtes ſorti de votre chambre à coucher, tenant d'une main la lumiére, & portant de l'autre, le bras y compris, votre enfant. Vous avés traverſé votre maiſon, arrivé ſur le devant à l'appartement où vous m'avés miſe en Criſe lundi paſſé, vous avés ouvert une fenêtre, montré le ciel & principalement la lune à votre enfant, qui vous combla alors de careſſes, qui vous firent verſer des larmes de tendreſſe &c.* Tout cela s'eſt réellement paſſé de point en point, & à l'heure ci-deſſus indiquée.

Strasbourg le 12. juin 1786.

Signé à l'original,

Magnétiſeur, *PICHLER*, *Docteur en Médecine.*
Témoins. *Le Comte DE LÜTZELBOURG*, *GOMBAUT*, *BERNARD*, *RITTER.*



TABLE.

Les numéros précédés par une croix ſont ceux des guériſons opérées par le ſomnambuliſme magnétique.

